

**UNIVERSITE GASTON BERBER
SAINT-LOUIS**



SECTION DE : **SOCIOLOGIE**

OPTION : **MODULE IV**

**SOCIOLOGIE DU TRAVAIL ET
DES ORGANISATIONS**

**STRATEGIES INNOVATRICES DE
GESTION DE LA PAUVRETE URBAINE :
CAS DES «BOUDIOUMANES» ET RECYCLEURS**

Présenté par :

Mademoiselle Thiané DIAGNE

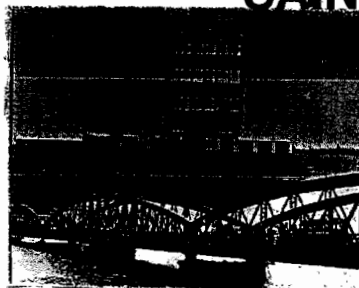
Sous la Direction de :

Monsieur Abdoulaye NIANG

Maître Assistant à la Section de Sociologie
de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis

**ANNEE ACADEMIQUE
1998 - 1999**

**UNIVERSITE GASTON BERBER
SAINT-LOUIS**

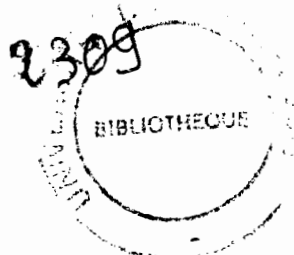


SECTION DE : **SOCIOLOGIE**

OPTION : **MODULE IV**

**SOCIOLOGIE DU TRAVAIL ET
DES ORGANISATIONS**

**STRATEGIES INNOVATRICES DE
GESTION DE LA PAUVRETE URBAINE :
CAS DES «BOUDIOUMANES» ET RECYCLEURS**



Présenté par :

Mademoiselle Thiané DIAGNE

Sous la Direction de :

Monsieur Abdoulaye NIANG

Maître Assistant à la Section de Sociologie
de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis

ANNEE ACADEMIQUE
1998 - 1999

DEDICACES

Je dédie ce travail :

☞ In memorium à ma Maman Oulimata FAYE qui m'a ménagé aucun effort pour la réussite de mes études. Que la terre de Keur Mame EL hadji lui soit légère

☞ A mon frère aîné Amadou DIAGNE qui a payé mes études avec une bourse d'étudiant.

☞ A mes neveux et nièces.

☞ A Maman Ouli

☞ A Abdoulaye FAYE du G3, F, mon cousin, frère, ami et soutien.

R E M E R C I E M E N T S

Je remercie :

☛ Monsieur Abdoulaye NIANG d'avoir bien voulu encadrer ce travail, malgré un emploi de temps bien rempli.

Ses remarques et suggestions nous ont été d'un grand apport.

☛ Le Professeur I. Prospère LALEYE pour son aide en dehors même du cadre pédagogique.

☛ Tous les professeurs de la Section de Sociologie :

Messieurs Gora MBODJI, Mamadou Balla TRAORE, Alfred Unis NDIAYE, Madame Fatou DIOP, Ibou SANE.

Je remercie tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réussite de ce mémoire particulièrement Monsieur Abdoulaye BADJI du projet nipo-sénégalais d'énergie solaire.

☛ Madame Mariam FAKRY du PNUD de Dakar.

☛ Tous les étudiants de sociologie, ceux de SANAR 3 et 4.

☛ Mes remerciements aussi aux étudiants du Module IV (1997 - 1998) et particulièrement mon «Maître à penser» Abdoulaye NIANG du G4,F.

SOMMAIRE

DEDICACES

REMERCIEMENTS

GLOSSAIRE

INTRODUCTION.....	01
I - PROBLEMATIQUE.....	05
Méthodologie.....	19
a - La recherche documentaire.....	19
b - La recherche empirique.....	19
b1 - Chez les «boudioumanes».....	19
b1.1. - Histoire de la collecte.....	19
b1.2 - La préenquête.....	20
b1.3. - L'enquête.....	23
b2 - Chez les recycleurs.....	24
b.2.1 - La pré-enquête.....	24
b.2.2 - L'enquête.....	25
c - Les problèmes rencontrés.....	25
II - PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE.....	28
1 - La Région Dakaroise.....	28
a - Le cadre physique.....	28
a1 - Le relief.....	28
a2 - Le climat.....	28
b - Le cadre humain.....	29
c - Le cadre administratif.....	29
d - Le cadre économique.....	30
2 - Localisation des «boudioumanes».....	31
a - Pikine.....	31
b - Keur Massar.....	31
c - Mbeubeuss.....	31

SOMMAIRE 2

3 - Localisation des recycleurs.....	34
a - Dakar - Plateau.....	34
b - Kay Finarou Birame Codou Mbengue.....	34
III - PRESENTATION N DES RESULTATS.....	37
A - Présentation de la population étudiée.....	37
a1 - Les «boudioumanes».....	37
a2 - Les recycleurs.....	43
a3 - Comparaison des deux populations celle des «boudioumanes» et celle des recycleurs.....	47
B - Les conditions de travail.....	54
b1 - Chez les boudioumanes».....	54
b2 - Chez les recycleurs.....	59
b3 - Comparaison des conditions de travail des «boudioumanes» et celles des recycleurs.....	67
C - Les revenus.....	71
c1 - Les «boudioumanes».....	71
c2 - Les recycleurs.....	76
c3 - Comparaison du revenu des «boudioumanes» et celui des recycleurs.....	81
D - Les loisirs.....	89
CONCLUSION.....	92
BIBLIOGRAPHIE	
ANNEXES	

GLOSSAIRE

PSF	:	Programme de Stabilisation Financière
PREF	:	Programme de Redressement Economique et Financière
PAMLT	:	Programme d'Ajustement Economique et Financier à Moyen et Long Terme
NPI	:	Nouvelle Politique Industrielle
NPA	:	Nouvelle Politique Agricole
BIT	:	Bureau International du Travail
ENDA Tiers Monde	:	Environnement et Développement du Tiers Monde
ENDSS	:	Ecole Nationale de Développement Sanitaire et Sociale
ENTSS	:	Ecole Nationale des Travailleurs Sociaux Spécialisés
CODESRIA	:	Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique
SVD	:	Société de Valorisation des Ordures
SOTRAC	:	Société des Transports du Cap-Vert
SENEMECA	:	Sénégal Mécanique
SEDIMA	:	Sénégalaise de Distribution de Matériel Avicole
FMI	:	Fonds Monétaire International
ESP	:	Enquêtes sur les Priorités

I N T R O D U C T I O N

INTRODUCTION

L'étude que nous allons aborder entre dans le cadre de la sociologie du travail et des organisations. Le travail est la première activité consciente et organisée de l'homme. Mais la sociologie bien que science récente s'est très peu intéressée au travail. A ce propos, Pierre Tripier fait noter : "*A l'origine, le travail explique l'évolution sociale mais la sociologie analyse peu le travail*"¹.

D'abord considéré comme punition divine dans les textes bibliques "*Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front*" genèse 3,4, verset 17 ; le travail devient au VIIIe siècle source d'éducation. C'est dans ce cadre que Rousseau demandera qu'on apprenne à Emile un métier.

Au XIXe siècle, le travail est avec Karl Marx une relation entre l'homme et la matière. Le premier en transformant la seconde, se transforme lui-même. Dans la division sociale du travail, Durkheim explique que le travail est au coeur des mécanismes conduisant à remplacer la solidarité mécanique par la solidarité organique.

Aujourd'hui, les progrès sont tels que la machine et la technologie s'interfèrent entre l'homme et la matière, les inter-relations entre les hommes au travail restent une équation à plusieurs inconnues. Les sciences économiques ont montré leurs limites. Le travail humain n'est ni quantifiable, ni réductible à des calculs standards.

La sociologie, celle du travail en particulier, a l'ambitieuse tâche de montrer combien, l'imagination sociale peut-être féconde en matière de stratégie de survie. Mondialisation, globalisation et crise économique ont eu des conséquences néfastes sur les économies des pays du tiers-monde. Fragilisées par les ajustements structurels, la dévaluation du franc CFA, la détérioration des termes de l'échange, les économies de certains pays africains en général et, celle du Sénégal en particulier se sont "essouffées" de vouloir suivre le rythme des bailleurs de fonds.

1. Jean Pierre Durand - Robert Weil - Sociologie contemporaine, Paris, Vogot, , 1989 - page 353.

Avec une forte croissance démographique (2,7 %), des ressources limitées et précaires, un indicateur de développement de 0,331 en 1995, le Sénégal est l'un des pays les plus pauvres. Il est classé au 153^{ème} rang sur un total de 174 pays. On assiste de plus en plus à une urbanisation rapide. Selon Abdoulaye Niang, "le taux d'accroissement au niveau urbain a été de 4,6 % entre 1979 et 1993" 2. Cette urbanisation rapide pose un réel problème aux décideurs. Ainsi selon l'ESP, le taux de chômage en milieu urbain est de 24,5 % pour les hommes contre 21,6% chez les femmes.

Le taux de scolarisation en 1997/1998 était de 61,7 % soit 68 % chez les garçons et 55,5 % pour les filles. L'analphabétisme chez les adultes touche près de 60 % de la population.

Le taux de couverture sanitaire est très faible suite à l'insuffisance de personnels et infrastructures. La capacité d'accueil selon les normes de l'OMS est largement dépassées. Pour une norme de 150.000 Habitants par hôpital, la charge constatée est de presque 500.000 soit 3 fois plus.

Face à tous ces problèmes, les sénégalais persistent dans leur modèle standard de consommation qui s'apparente à celui de l'occident. Les politiques de "consommer local" ont donné peu de résultats positifs. Ainsi nous assistons à un accroissement du poids des ordures. Ces dernières sont de plus en plus importantes et posent de réels problèmes de gestion. Dans les quartiers "populaires", les poubelles pullulent d'ordures.

Cependant, si la gestion des ordures pose problèmes aux autorités municipales, il n'en demeure pas moins vrai que ces déchets ou rejets, permettent à une couche de la population de survivre.

"Boudioumanes" et recycleurs, objet de cette étude "vivent" de ces ordures. Ces deux catégories d'acteurs vivent et travaillent en étroite collaboration. Les premiers fournissent, après fouille des ordures, la matière première aux seconds.

2. Abdoulaye NIANG, *Revue Sénégalaise de Sociologie* n° 1 «La délinquance juvénile : du conflit avec les normes sociales au conflit avec la loi chez l'adolescent» -page. 145..

Récupérer est aussi vieux que le monde. Qui de nous , enfant, n'a pas récupéré un objet usé pour en faire autre chose ? Observons les poupées, les voitures d'enfants et, nous nous souviendrons de celles que vous avons confectionnées étant enfants. Cependant, la crise économique est telle que, cet acte innocent est devenu conscient, organisé et, source de survie.



I - PROBLEMATIQUE

I - PROBLEMATIQUE

En 1979 le Gouvernement du Sénégal s'ouvrait à la politique d'ajustement structurel dictée par la Banque Mondiale et le F.M.I. avec le Programme de Stabilisation Financière (PSF). Depuis, se sont succédés PREF 1980 - 1985 ; PAMLT 1985 - 1992 avec comme corollaire la NPI et la NPA. Cependant ces politiques n'ont pas donné les résultats escomptés. Elles ont eu des conséquences désastreuses sur le plan économique et social. Selon la Banque Mondiale citée par Babacar Fall *"pendant la période de 1986 - 1991 on a enregistré une perte de 11000 emplois résultant soit de la restructuration des banques (700 unités ; 41% des emplois du secteur) soit de la réforme de la fonction publique ou la mise en oeuvre de la nouvelle politique industrielle"* 3 .

Abordant dans la même logique Abdou Salam Fall et alii d'appuyer que *"pendant ces cinq dernières années, plus de 40 entreprises au total dont les chiffres d'affaires varient en général entre 100 Millions et 7 Milliards ont déposé leur bilan jetant au chômage des masses d'ouvriers"* 4 .

A cela s'ajoute l'inadaptation des programmes scolaires, faisant des jeunes qui n'ont pas pu terminer leur cursus des chômeurs potentiels. Dans cet ordre d'idées, les statistiques de la Direction de l'enseignement supérieur citées par Babacar Fall soutiennent que *"sur 25000 jeunes qui sortent seuls 4000 sont susceptibles d'être absorbés par le système économique moderne"* 5 .

En outre, la sécheresse qui sévit dans le pays depuis bientôt deux décennies entraîne un exode rural de plus en plus important.

3. Babacar FALL et Alii : Ajustement Structurel et Emplois au Sénégal, Paris, Karthala, 1997, page Présentation générale.

4. Philippe Antoine, Philippe Bocquier, Abdou Salam Fall, Youssouf R. Guissé, Jeanne Nanitelamio. Familles Dakaroises face à la crise Dakar, ORSTOM ,1998, page 149.

5. Babacar FALL et Alii : Ajustement Structurel et Emplois au Sénégal, Paris, Karthala, 1997, page 24

Ainsi les chômeurs, les exclus du système scolaire et les ruraux vont vivre la crise économique de manière beaucoup plus cruciale. Dès lors ils vont déployer des stratégies pour gagner leur pain.

Leur premier recours semble être le secteur informel. En effet pour Babacar Fall et alii *"dès 1987 - 1988 une rupture majeure est notée dans la structure classique de l'emploi moderne avec le nouveau rôle que joue le secteur informel dans l'économie moderne"* 6 . Et Charbel Laour d'ajouter que *"Dakar consacre 80% des activités industrielles et 1.500.000 habitants vivent directement ou indirectement des activités exercées dans le secteur informel"*. Et Abdoulaye Niang d'écrire *"qu'entre 1990 et 1991 le secteur informel aurait même créé 30 fois plus d'emplois que le secteur moderne"* 7.

Mais qu'est-ce que le secteur informel ? Qu'est-ce qui le caractérise pour qu'il ait cette capacité d'absorption ?

Le secteur informel est appelé économie souterraine. C'est l'ensemble des activités et des revenus ne donnant pas lieu à des déclarations fiscales.

Abdoulaye Niang donne sept caractéristiques du secteur informel. *"1- faiblesse du capital de départ et facilité d'entrée ; 2 - exploitation de type familial ; 3 - utilisation de matières locales et d'outillage de fabrication locale ; 4 - qualification acquise sur le tas ; 5 - Echelle réduite de la production ; 6 - Utilisation d'une technologie adaptée et à fort coefficient de main d'oeuvre ; 7 - Existence d'un marché non réglementé et ouvert à la concurrence"* 8 .

L'expression "secteur informel" est employée pour la première fois par Keith Hart lors d'une conférence à l'Université du Sussex en septembre 1971.

"Informal Income Opportunities and Urban Employment in Ghana". Cette contribution sera publiée en 1973 dans le journal of Moderne African studies, vol 11 page 61-69. L'expression sera reprise par le BIT dans son étude emplois, revenus et égalité stratégies pour accroître l'emploi productif au Kenya Genève

6. Babacar Fall et alii, Ajustement structurel et emploi au Sénégal, Paris, Karkhala, 1977, page 16.

7. Abdoulaye Niang : *"le secteur informel : définitions et facteurs de son expansion en milieu urbain au Sénégal"*. Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines n° 22, page 203.

8. Ibidem page 193

1972 pour la version anglaise et 1974 pour celle de la langue française.

Le secteur informel se présente donc comme une alternative pour les laissés pour compte. C'est dans ce cadre que le rapport BIT Kenya 1972 et d'autres études telles que celles de Abdoulaye Niang, de Fernando de Sotro insistent sur le fait que le secteur informel absorbe les chômeurs licenciés dans le secteur moderne, les adolescents déscolarisés ainsi que les migrants d'origine rurale en quête de leur premier emploi en ville. Et le rapport de conclure que " *les activités du secteur informel sont économiquement efficaces et offrent éventuellement la base nécessaire à la fourniture de biens et de services à une large mais souvent pauvre couche de la population*" 9 .

Le secteur informel est devenu aujourd'hui ce qu'a été l'Etat dans les premières années de l'indépendance, le premier employeur en ville. Ainsi le secteur informel constitue une stratégie de sortie de crise. C'est dans cette logique que Bougnicourt cité par Abdoulaye Niang affirme que le " *secteur informel a un rôle à jouer dans la réduction du chômage et de la pauvreté ; il corrige les inégalités sociales et spatiales des revenus et donne des réponses aux besoins des populations à faibles pouvoirs d'achat*" 10 .

C'est en tant que réponse aux problèmes de la faim et refuge des exclus que le secteur informel nous intéresse dans le cadre de notre présente étude. En effet qu'est-ce que la récupération? Qu'en est-il du recyclage ? Quelles sont les inter-actions entre la récupération et le recyclage ?

La récupération et le recyclage compte tenu de notre définition du secteur informel constituent des activités de ce secteur. Ce sont deux activités liées et complémentaires. Destinées à la vente, ce sont toutes deux des activités à caractère commercial. La différence réside dans le fait que récupérateurs et recycleurs ne bénéficient pas de la même considération au sein de la population. Les recycleurs sont plus nantis et leur travail nécessite un certain capital de départ.

9. Abdoulaye Niang : « *le secteur informel : définitions et facteurs de son expansion en milieu urbain au Sénégal* » . *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines* n° 22, page 199

10. *opcit*

Les récupérateurs plus connus sous le nom péjoratif de "Boudioumanes" sont des exclus, des marginaux et leurs activités ne nécessitent aucun capital de départ. Alors que les recycleurs sont des hommes de métiers : forgeron, tôlier ; les «Boudioumanes» n'ont en général aucune formation.

Enfin récupérateurs et recycleurs exercent dans des lieux différents. En effet si les premiers travaillent en général en dehors de la ville et habitent à proximité des décharges, les seconds vivent et exercent en pleine ville.

Mais quel est l'état de la question concernant la récupération et le recyclage? André Gendreau et Alii sont partis de la question "Quelle est la particularité et l'intérêt de la récupération et du recyclage pour les pays d'Afrique ? " 11 Pour eux la récupération et le recyclage font partie intégrante du paysage urbain en Afrique de l'Ouest. Ils reflètent certains aspects d'une nouvelle culture urbaine (émergence).

Pour Gendreau, l'économie de la récupération est organisée selon des valeurs culturelles et traditionnelles qui tiennent de la solidarité et de l'esprit communautaire.

Amadou Abdoulaye Seck dans son article *"récupération de développement"* 12 explique l'expansion des activités de la récupération comme une réponse culturelle à un certain modèle de développement. En ce sens les phénomènes de la récupération et du recyclage constituent des stratégies de sortie de crise. Ainsi écrit-il *"pour ceux qui sont exclus du fonctionnement de la ville le phénomène de la récupération relèverait tout simplement de la nécessité d'assurer leur survie"*13.

Rachida de Souza Ayani dans son article *"Récupération et créativité"* 14 va plus loin en montrant que l'activité de récupération et de recyclage est spontanée et naturelle. En guise d'illustration il parle de la créativité infantile.

11. Guide André et alii *Ingénieuse Afrique : Artisans de la récupération et du recyclage*, Canada, i-ides, 1994, page 34.

12. Idem page 34.

13. Idem page. 43

14. Idem page. 50

Les coauteurs de l'ouvrage à savoir André Gendreau ; Amadou Abdoulaye Seck et Rachida Souza Ayani ont contribué à une meilleure compréhension du problème de la récupération et du recyclage.

Ils ont montré qu'en plus d'une réponse à la crise économique, ces phénomènes s'inscrivaient dans un cadre plus vaste d'une initiative culturelle spontanée qui allie tradition et modernité.

Bernard Granotier ¹⁵ étudie la récupération dans une zone Zabbaleen (celui qui ramasse les ordures à domicile) dans la banlieue Mansheit à l'Est du Caire. Son terrain est similaire au nôtre, Mbeubeuss par la nature de l'habitat et l'activité de survie. Dans son étude, il conclut que les activités de la récupération sont importantes et constituent économiquement une forme d'épargne.

Abdou Touré dans le chapitre *"le savon du pauvre"*. La récupération des déchets de l'usine Blohorn montre que *"la récupération met en scène un monde de pauvres, les uns fabriquant un produit destiné aux autres"* ¹⁶. Il s'est intéressé à la condition de travail, de vie et à l'origine des récupérateurs.

Ces ouvrages ont certes abordé les phénomènes de la récupération et du recyclage, mais dans une autre optique. Pour les coauteurs du premier ouvrage il s'agissait de glorifier des activités marginalisées dans le contexte de l'exposition «Ingénieuse Afrique». En ce sens leur étude est trop vaste et, a pour cadre l'Afrique.

Le second ouvrage pouvait épouser nos préoccupations, car les étapes du travail depuis le ramassage jusqu'au recyclage sont similaires. Cependant les motivations réelles de l'acteur sont absentes.

Le troisième ouvrage semble le plus satisfaire nos ambitions. En effet les récupérateurs ont élu domicile près des déchets. Cependant leur travail est axé sur les déchets industriels. A cela s'ajoute qu'il vise un seul "déchet" à recycler (le savon) et le travail est essentiellement accompli par les femmes.

15. Bernard Granotier, La planète des bidonvilles : perspectives de l'explosion urbaine dans le Tiers Monde, Paris, Seuil, 1998, page 280 .

16. Abdou Touré, Les petits métiers à Abidjan, Paris, Karthala, 1985, page 71.

Après les ouvrages, certains journaux ont abordé les phénomènes de la récupération et du recyclage.

Yves Aoulou dans son article "*Ordures ménagères : le filon de la récupération*" montre la nécessité pour les pays africains de mettre en place des techniques de recyclage des ordures ménagères. Pour lui "les ordures brûlées dans des chaudières donnent l'énergie qui, grâce au turbo réacteur donne de l'électricité: les herbes donnent de l'engrais et le verre broyé après aseptisation donne à nouveau du verre" 17 .

Pour Alioune Badara Dièye "*la poubelle source d'inspiration*" 18 . La récupération et le recyclage mettent en exergue l'émergence d'une nouvelle culture urbaine en Afrique par des solutions potentielles aux problèmes économiques et environnementaux.

Pour Arnel Barakba "*la leçon des ordures*" 19 récupération et recyclage existent depuis la préhistoire. Ces deux phénomènes furent un moyen pour beaucoup d'améliorer leur condition de vie en Europe et dans le monde des deux guerres.

Alassane Diawara «*Ingénieuse Afrique : la récupération entre au musée*»²⁰ montre que ces phénomènes de récupération et de recyclage sont liés à des stratégies de survie. Ce sont en quelque sorte des réponses à la crise économique.

Enfin pour Alassane Seck Gueye "*La récupération et le recyclage : des réponses pertinentes à la crise*" 21 , ces activités sont non seulement des réponses à la crise mais créent l'utilité.

Au terme de notre exploration des journaux nous nous sommes rendus compte du caractère événementiel de ces écrits.

En effet la parution de ces articles sus-mentionnés, en février- mars 1996 coïncident avec l'exposition « ingénieuse Afrique ». Ce qui fut donc une question d'actualité traitée par des journalistes.

17. Yves Aoulou, «*Ordures ménagères : le filon de la récupération*», Sud Quotidien n° 878 du Vendredi 08 Mars 1996, page 7.

18. Alioune Badara Diéyé, «*La poubelle source d'inspiration*», Sud Quotidien n° 870 du Jeudi 29 Février 1996, page. 6.

19. Arnel Ba. akba, «*La leçon des ordures*», Walf Fadjiri du 12 Mars 1996, page. 6.

20. Alassane Diawara, «*Ingénieuse Afrique: la récupération entre au musée*», Soleil du 2 Mars 1996, page.6.

21. Alassane Seck Guéye, «*La récupération et le recyclage : des réponses pertinentes à la crise*», Le Témoin n° 289 du 14 au 18 Mars 1996.

L'état des écrits sur la récupération et le recyclage nous semble très faible. Au delà de leurs activités nous nous intéresserons aux acteurs. Qui sont les "Boudioumanes" ? Comment vivent-ils ? Sont-ils réellement des marginaux ? Et parallèlement qui sont les recycleurs ? Quels liens entretiennent-ils avec les "Boudioumanes" ?

OBJECTIF DE LA RECHERCHE

Notre étude vise une meilleure compréhension des acteurs de la récupération et du recyclage. Nous tenterons de mieux cerner la personnalité des "Boudioumanes" et des recycleurs. L'étude tentera de mieux familiariser les lecteurs avec cette couche de travailleurs méprisés ou craints mais ne laissant personne indifférent.

A travers notre investigation nous tenterons de montrer qu'être "Boudioumane" n'est pas un choix voulu des acteurs comme semble le montrer certains écrits. C'est une sorte de "roue de secours" pour une tranche de la population qui ne veut pas mourir de faim. Notre recherche tentera de montrer qu'au delà d'une certaine valorisation qu'a tentée l'exposition ingénieuse Afrique, les "Boudioumanes". sont des innovateurs. La débrouillardise qui caractérise cette tranche de travailleurs naît d'un sentiment d'injustice, de frustration. Nous tenterons de montrer que ces travailleurs vivent des "restes" des autres sans être des parasites. Ils déploient leur génie - imaginaire pour survivre dans un monde où la pauvreté gagne de plus en plus de terrain.

DEFINITION DES CONCEPTS

"Le savant doit, comme dans les sciences de la nature non pas créer un mot nouveau mais "mettre" à la place de la conception usuelle qui est confuse, une conception plus claire et plus distincte. Le physicien n'a pas défiguré le sens du mot «chaleur» quand il l'a défini par dilatation.» 22

Ces propos de Grawitz sont d'autant plus pertinents qu'en science sociale, il faut donner un sens aux mots qu'on utilise pour permettre à l'autre de saisir ce

22. Madeleine Grawitz : Méthode en sciences sociales, 10ème Edition, Paris, Dalloz, page. 345.

dont on veut parler.

1. La pauvreté

Ce concept est très confus et suscite beaucoup de débats. Qu'est-ce que la pauvreté? Qui est pauvre ? Pauvre par rapport à qui ? A quoi ?

Les coauteurs Charles Ber, Felix François, Bianela Biando et Nadia Gianora de Face à la pauvreté Politique sociale, assistance publique et travail social déterminent trois approches de la pauvreté 23 .

L'approche résiduelle, l'approche de la pauvreté persistante et l'approche de la pauvreté structurelle.

La première approche remonte à la fin du XIX siècle avec A. Marshall. Pour lui l'élimination de la pauvreté doit être envisagée sous deux angles : le perfectionnement des travailleurs et la prise en charge par la collectivité de ceux qui sont " *incapables de fournir le moindre travail même élémentaire*" il les appelle des "assistés irresponsables" ou des "résidus".

Dans l'approche résiduelle de la pauvreté nous avons quatre perceptions :

- La perception activiste selon la quelle " *la pauvreté est une sous-culture qui isole un monde qui a ses propres lois et ses propres blocages*".
- La perception minimaliste " *la pauvreté est un état d'insuffisance de revenus qui caractérise certains individus à des moments précis de leur existence*".
- La perception agressive " *la pauvreté est d'abord un état d'esprit passif et dépendant d'individus et de familles qui se laissent aller*".

Ces trois perceptions de la pauvreté attribuent cet état de fait soit à la culture c'est à dire à la société, soit à l'acteur qui use de stratégies vouées à l'échec, soit aux gouvernements qui assistent de façon "paternaliste" les individus sans leur laisser des marges d'initiatives. Ces perceptions ont connu leur apogée

23. Charles Beer et alii, Face à la pauvreté politique sociale, assistance publique et travail social, Genève, IES, 1998, page 13.

respectivement dans les années 60, 70 et 80.

La seconde approche explique la pauvreté par le pouvoir, le statut et la classe qu'un individu occupe dans la société; Pour cette approche, la pauvreté serait *"liée au refus de solidarité concrète"* 24 .

Enfin la dernière approche attribue la pauvreté au contexte économique dans lequel nous vivons.

Pour Rahnema (1991), la pauvreté est une construction sociale supportée par 4 facteurs essentiels.

- *"le manque ou l'absence de certains matériels ;*
- *la manière dont le sujet perçoit sa propre situation ;*
- *le regard que les autres portent sur le pauvre ;*
- *les espaces temps auxquels appartiennent les trois premiers éléments de la charpente"* 25 .

Pour les auteurs du programme de gestion urbaine 26 *"la pauvreté est le produit d'une dynamique socio - historique et économique supportée par des options politiques et économiques précises"*.

Pour le rapport mondial sur le développement humain 1997 *"la pauvreté est la négation des opportunités et des possibilités de choix les plus essentielles au développement humain : longévité, santé, créativité mais aussi condition de vie descente, liberté, dignité, respect de soi-même et d'autrui. la pauvreté signifie une privation de possibilités de choix et d'opportunités qui permettraient aux individus de mener une vie décente"* 27 .

Pour P. Giene Lachaud et Alii *"Dans une société donnée, l'existence de la*

24. Charles Beer et alii, Face à la pauvreté politique sociale, assistance publique et travail social, Genève IES, 1998, page 16.

25. Opcit

26. Rahnema, *«La lutte contre la pauvreté à Dakar, vers une définition d'une politique municipale»*, Accra, Ghana, Bureau Régional pour l'Afrique Plot 146, Air Port West, P Box 96-98 KIA, 1995, page 18.

27. Rapport Mondial sur le développement human publié par PNUD, Economica, 1997.

5. Le recyclage

Le terme "recycling" nous vient des USA et son emprunt à la langue anglaise occasionne des ambiguïtés. Le recyclage est lié à la récupération, car il faut au préalable une collecte. Il est une activité de transformation des produits ou matériaux ayant pu connaître auparavant un autre usage. Cette transformation peut être une reconversion de la matière ou de la forme en vue du nouvel usage projeté. Le recyclage est l'ensemble des techniques utilisées pour récupérer des déchets et les transformer en produits utilisables. Dans le cadre de notre étude, ces derniers sont destinés à la vente.

Récupération et recyclage sont étroitement liés . En effet pour recycler il faut d'abord récupérer. Mais nous pouvons trouver ces deux actions chez un même acteur.

6. "Boudioumane"

Ce concept est un terme wolof. Il signifie celui qui fouille et vit d'ordures. Cela vient de "BUUDJ" qui signifie en wolof ce qui pue. Quelque chose qui dégage une odeur nauséabonde. Le concept de "boudioumane" est plutôt péjoratif. C'est le regard de l'autre sur un être comme lui mais qu'il croit inférieur. La société assimile les "Boudioumanes" aux déchets qu'ils fouillent. Il existe d'autres acteurs qui fouillent et vendent des objets ramassés. Ils font le tour des poubelles en ville : ce sont les "rass-manes". Les acteurs qui nous intéressent ce sont les récupérateurs qui travaillent à la décharge de Mbeubeuss : ce sont ceux-là qu'on appelle "Boudioumanes".

Hypothèse : La pauvreté urbaine pousse une certaine couche de la population vers la récupération et le recyclage.

Equation: $Y = ax + b$

1) Y = variable dépendante

2) X = variable indépendante

- 1) Pauvreté urbaine (niveau de pauvreté)
 - 2) Recyclage + récupération
- Y** = Phénomène de récupération et recyclage.
X = niveau de pauvreté urbaine.

Le nombre de personnes qui vont à la poubelle ("Boudioumanes") et qui recyclent (recycleurs) est fonction de la pauvreté.

Récupérateurs et "Boudioumanes" face aux contraintes imposées par le système se donnent les moyens de subvenir à leurs besoins. Dans un contexte marqué par le désengagement de l'état ces acteurs sociaux, grâce à leur imagination arrivent à survivre.

"1. L'individu est en premier lieu, le niveau pertinent de l'analyse sociologique dans la mesure où seul ce dernier donne sens à son action.

2. C'est la juxtaposition d'un ensemble d'agir finalisés qui produit des faits sociaux (effet de composition)".⁴¹

Pour Jean Pierre Durand citant Raymond Boudon *"l'analyste suppose que les acteurs cherchent à optimiser leurs décisions eu égard aux contraintes définies par le système".⁴²*

Dans le cadre de cette analyse nous nous approprierons la célèbre formule de Boudon:

$$M = M [m(S(M'))]$$

Dans notre problématique nous avons :

M qui traduit les phénomènes de la récupération et du recyclage c'est-à-dire ce que nous voulons analyser.

m = l'acteur : le recycleur ou le "boudioumane"

M = est fonction de la pauvreté

S = Situation de pauvreté

M' = Politiques gouvernementales

Dans l'optique de Boudon l'agrégation des comportements des acteurs a donné un effet de composition.

41- Michel Lallement : Histoires des sociologies, Tome II, Paris, Nathan, 1993, page 199

42-Jean Pierre Durand, Robert Weil et alii : Sociologie contemporaine, Paris, Vigot, 1989, page 109

Ainsi l'agrégation des comportements des "Boudioumanes" et des "récycleurs" a donné naissance aux phénomènes de "récupérations" et du "recyclage".

A - Méthodologie

a- La recherche documentaire

Le travail a été effectué avec l'aide de personnes ressources ayant travaillé ou suivi un travail dans ce domaine. Nous avons discuté avec Mrs Amadou Diallo, Tandian, Ndiaye de ENDA Tiers Monde Rue Félix Eboué. Nous avons visité et profité des services des bibliothèques de l'ENDSS, de l'ENTSS, de l'université Cheikh Anta Diop, du CODESRIA, de l'ENDA, Rue Blanchot, de Musée de Thiès. Le plus gros du travail fut fait à l'université Gaston Berger de St Louis. Cette recherche documentaire nous a permis de voir ce que d'autres ont fait (leurs résultats et les limites de leurs travaux).

Les orientations de Mr Abdoulaye Niang furent très précieuses. En effet nous avons certes noté des insuffisances concernant les travaux antérieurs, mais avons du mal à formuler notre propre approche. Nous lui rendons la paternité de l'orientation de notre recherche.

b- La recherche empirique

b.1- Chez "les boudioumanes"

b.1.1- Histoire de la collecte

Pénétrer un milieu jugé marginal par la quasi-totalité de la population n'est pas chose facile. Notre premier contact avec Mbeubeuss restera à jamais gravé dans notre mémoire. La sociologie, en tant que science des faits sociaux dispose d'un arsenal de méthodes et de techniques. Malgré ces dernières, la société demeure parfois une énigme. Comment aborder les " Boudioumanes" ? Comment faire pour qu'ils " collaborent " afin que soit facilité ce travail ? Nous avons commencé par en approcher quelques uns, leur montrer qu'ils ne nous faisaient

pas peur, que nous les considérons comme des êtres, des travailleurs comme les autres. Avouons cependant qu'au début de l'étude, nous n'étions pas si convaincues de cela. Nous avons usé des parentés à plaisanterie comme Diagne / Fall; Diagne / Ngom; Diagne/Mbengue, Diagne/Niang, les "parentés ethniques " aussi furent d'un grand apport ; Sérère/al-poular pour détendre parfois l'hostilité qui se lisait sur le visage de certains.

Le prix de la cola est aussi un moyen efficace pour pénétrer le milieu des "Boudioumanes". En période de Ramadan aussi le prix de la datte pour " couper " le jeûne facilite parfois l'entrée.

Chez les recycleurs, nous avons usé des mêmes " méthodes ". Cependant le milieu des recycleurs est plus " ouvert " et plus accessible. Il faut donner le prix de la cola certes, user des parents à plaisanterie, mais ils n'ont rien de répugnant. Pénétrer l'univers des recycleurs obéit aux mêmes règles que n'importe quel milieu de travail. Dès la première descente nous avons expliqué aux travailleurs le but de notre visite, nos intentions et la finalité de notre étude.

b.1.2- La préenquête

L'austérité du milieu nous a contraint à passer outre certaines règles méthodologiques. En recherche sociale, la méthode commande au chercheur de décliner son identité, de dire le but de sa visite et l'utilisation des résultats.

Nous avons commencé par être, une simple curieuse, perdue, recherchant sa voie. Nous avons comme prétexte la recherche d'un parent, travaillant à Mbeubeuss. C'est dans ces conditions que nous fûmes mises en rapport avec ceux qu'on appelait les "doyens". Nous leur avons donné par hasard un nom "you Sène". Ne connaissant pas ce nom à Mbeubeuss, les "doyens" ^{nous} y ont mis ^{en} rapport avec Assane Sène. Par un jeu d'alliance, nous avons pu établir une certaine parenté entre lui et nous. C'est lui qui nous a servi de porte d'entrée. Nous lui rendions visite régulièrement. Après un mois, nous avons formulé notre intention d'en savoir plus sur leur travail. Il accueillit l'idée avec joie et en parla aux "doyens" qui en furent très contents et décidèrent de tout faire pour nous aider.

Faute de banque de données, nous avons fait notre propre recensement.

Mbeubeuss comprend trois "domaines" 43 . Ces derniers sont, les quartiers résidentiels des "boudioumanes". En plus des "domaines", nous avons la plate forme44. C'est, en quelque sorte, le lieu de travail des "boudioumanes". C'est, là-bas que les camions déversent les ordures. La récupération se fait à cet endroit sauf pour certains "doyens" qui ont leur "propres ordures".

- Le premier "domaine", Gouygi est habité par des jeunes, avec une moyenne d'âge de 25 ans. Il compte 50 "boudioumanes".

- Le second "domaine", Keur Assane est, celui des "doyens". La moyenne d'âge est de 40 ans. Nous avons recensé 48 "boudioumanes".

- Le troisième "domaine", Baol est celui où habitent les saisonniers. Il y a d'autres "boudioumanes" qui ne sont pas des saisonniers. La moyenne d'âge est de 20 ans. C'est le plus peuplé des "domaines" avec 100 récupérateurs.

Le recensement des "boudioumanes" de la plate-forme fut plus long et plus pénible. Chaque jour, quelques uns arrivent, d'autres partent. Ainsi, nous avons été obligées, de faire le décompte pendant, 2 semaines. Du Lundi 21 Décembre 1997 au Lundi 5 Janvier 1998 (période de grande affluence), nous avons eu les chiffres suivantes : 90-150-170-70-80-90-100-170-120-140-90-100-150-140-100. Nous avons additionnés ces chiffres, que nous avons divisé par 15 (le nombre de jour). Nous estimons que 108 "boudioumanes" travaillent en moyenne par jour à la plate-forme 44 .

Après ce travail, il fallait recenser les "anciens" : ceux ayant fait Yarah. Ce dernier est l'ancienne décharge, le transfert à Mbeubeuss a eu lieu en 1970.

20 "boudioumanes" ont fait Yarah :

- ◇ 02 habitent "Gouygi",
- ◇ 10 sont de "Keur Assane",
- ◇ 08 sont de "Bac".

Après le recensement des anciens, nous avons procédé à celui des

43. Les «domaines» représentent les quartiers de Mbeubeuss.

44. Lieu où les camions déchargent les ordures.

saisonniers. Ils sont 50 et vivent tous à "Baol".

Ensuite, nous avons procédé au recensement des boudioumanes ayant des "parcelles" à Mbeubeuss. Ils sont 150.

- ◇ 20 sont de "Gouygi",
- ◇ 40 de "keur Assane",
- ◇ 90 "boudioumanes " de Baol ont des parcelles.

Après le recensement, nous nous sommes retrouvées avec une population, mère de 306 "boudioumanes", C'est à dire, la population des trois domaines, plus celle de la plate-forme.

Cependant, sauf certains "doyens" de "keur Assane" et "Baol", tous les "boudioumanes" descendent à la plate-forme pour récupérer. Ceci fait que certains "boudioumanes" peuvent être comptés deux fois. Pour pallier cela, nous avons contourné les canons de la méthodologie classique. Du moment que nous avons la liste des "habitants" des trois "domaines", nous demandions à chaque fois à l'intéressé au niveau de la plate-forme ses prénoms et noms ; s'il figurait déjà sur une liste, nous le rayons. Nous nous sommes retrouvées avec 103 "boudioumanes".

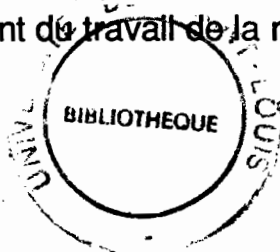
La préenquête s'est faite sur un échantillon de 20 "boudioumanes". Nous avons comme unique critère, l'ancienneté. Tous ceux qui, ont fait, Yarah, ont participé à l'entretien. Nous avons utilisé un guide d'entretien et d'observation.

Le guide d'entretien contenait les thèmes suivants :

1. Histoire de vie des "boudioumanes" : leur trajectoire avant Mbeubeuss.
2. Comment vivent-ils leur statut de "boudioumanes" et leur réaction en tant que telle.
3. Histoire des "domaines"

- "Gouygi"
- "Keur Assane"
- "Baol".

4. Histoire de la récupération depuis Yarah.
5. Quel regard ou redimensionnement du travail de la récupération ?
6. Quelles perspectives ?



b.1.3 - L'enquête

Elle s'est faite par le biais d'un questionnaire et l'observation. L'enquête a duré deux mois. Du Mercredi 25 Mars 1997 au Dimanche 31 Mai 1998. Nous avons un échantillon de 100 "boudioumanes" Ils ont été choisis grâce à l'échantillonnage aléatoire simple. Vu la complexité du milieu, nous avons divisé Mbeubeuss en aire géographique. Ainsi, chaque domaine constitue une aire. La plate forme aussi représentait une aire. Nous obtenons ainsi, un échantillonnage par grappe. A l'intérieur de ces aires nous avons utilisé la méthode aléatoire simple pour tirer le tiers de la population. Pour ce tirage, nous avons utilisé un tableau des nombres aléatoires (voir annexe) et avons assigné au hasard à chaque "boudioumane" un nombre comprise entre 000 et n suivant le quotas.

Nous choisissons (toujours au hasard) les trois derniers chiffres.

- Ainsi pour "Gouygi" nous avons numéroté la population de 000 à 049. Nous avons tiré le tiers c'est à dire 16 "boudioumanes".

- "Keur Assane", nous avons procédé de la même façon et obtenu 16.

- A "Baol", 33 "boudioumanes" furent tirés.

- Et enfin, au niveau de la plate forme, nous avons, faute des prénoms et noms, assigné à chaque individu, susceptible d'être interrogé, une lettre alphabétique. A à Z, A' à Z', A'' à Z'', A''' à Z''' et A''''.

A chaque lettre, nous avons assigné un numéro. Nous avons tiré le tiers c'est à dire 35 "boudioumanes".

Cela nous a fait un échantillon de 100 "boudioumanes".

Le questionnaire comprenait les thèmes suivants :

- Identification sociologique,
- Les conditions de travail,
- Le revenu,
- Les loisirs.

b.2 - Chez les recycleurs

b.2.1 - La préenquête

Elle fut plus organisée et plus aisée. Nous n'avions pas besoin de faire des détours inutiles pendant un mois. Les recycleurs sont encadrés par l'ONG ENDA Tiers Monde. De ce fait, notre rencontre avec Mr Tandian fut un "passeport" précieux. Cependant, étant donné leurs bases très larges (concernant presque tout le quartier), nous avons jugé utile de faire comme à Mbeubeuss, notre propre recensement. Nous avons trouvé 40 artisans recycleurs et 60 apprentis.

Pour la préenquête, nous avons déterminé un échantillon de 10 recycleurs. Nous avons utilisé l'échantillonnage stratifié. En effet, au niveau des recycleurs, nous avons cinq groupes professionnels : les fondeurs, les forgerons, les menuisiers. Les frigoristes, les mécaniciens. Ainsi avons-nous considéré chaque groupe professionnel comme une strate. A l'intérieur de chaque strate, nous avons avec l'échantillonnage aléatoire simple tiré deux recycleurs.

La préenquête s'est faite avec un guide d'entretien comprenant :

1. Le trajectoire social et professionnel des recycleurs avant rail,
2. Comment sont-ils arrivés au recyclage,
3. Quels sont leurs liens avec les "boudioumanes",
4. Quelles perspectives pour le recyclage.

b.2.2 - L'enquête

Elle fut faite à l'aide d'un questionnaire et l'observation. Elle a duré un mois , du Samedi 06 Juin au Dimanche 06 Juillet 1998. Nous avons constitué un échantillon de 60 personnes composé d'artisans recycleurs et d'apprentis. Tous les artisans (40) ont été interrogés. Pour les apprentis, nous avons, avec l'échantillonnage aléatoire simple et un tableau statistique par le tiers (20).

Le questionnaire comprenait quatre thèmes :

1. Identification sociologique ,
2. Les conditions de travail,
3. Les revenus,
4. Les loisirs.

c/ LES PROBLEMES RENCONTRES

Les problèmes rencontrés sont nombreux. Ils vont de la documentation à la rédaction. Les documents concernant les phénomènes de la récupération et du recyclage sont rares voire inexistants. Les quelques rares écrits sont événementiels et liés à un contexte : l'exposition de Ingénieuse Afrique.

A cela s'ajoute le fait que la décharge est très enclavée. Pour y accéder, il faut emprunter 2 à 3 cars et attendre parfois une heure au croisement Keur Massar sur la route de Rufisque. L'atmosphère est très polluée. La fumée, la chaleur, la poussière et l'odeur rivalisent.

Notre longue fréquentation (3 ans) des "boudioumanes" a créé une ambiance de familiarité entre eux et nous. Lors des entretiens, ils nous parlaient d'autres choses qui sortaient totalement du cadre de l'étude. De ce fait, nous mettions parfois beaucoup de temps à remplir un questionnaire.

Nous éprouvions beaucoup de difficultés pour, accéder au lieu de travail des recycleurs quand bien même, ces derniers étaient au centre ville. En effet, nous étions basées aux HLM Fass et aucun moyen de transport en commun ne fait, la liaison entre le quartier des recycleurs et notre lieu d'habitation. Ainsi, étions-nous obligées de descendre soit à la RTS, soit à la grande Mosquée et faire le reste du trajet à pieds. En plus de cela, se dégageaient des chaleurs torrides au niveau des ateliers de fonte.

La pollution sonore (le bruit des machines, peintres, mécaniciens), constituait une contrainte majeure.

Il y a aussi les problèmes d'ordre financier. Les transports, la saisie, la photocopie des documents, ainsi que le tirage des exemplaires coûtent très cher.

II - PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE

II - PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE

1- La Région dakaroise

La région dakaroise est située à l'extrême pointe du continent africain en bordure de l'océan atlantique. En 1846, Dakar n'était qu'un petit village de pêcheurs face à l'Île de Gorée. Aujourd'hui, elle couvre une superficie de 550km² et occupent 0,3 % du territoire national.

a - Le cadre physique

a.1. Le relief

La région présente une culture géologique importante. Son relief peut-être divisé en trois parties.

1. Une tête avec des édifices volcaniques dont les mammelles 150 m à l'Ouest.
2. Le littoral Nord comprenait des dunes et des dépressions avec aussi de bas plateaux calcaires à Rufisque et à Bargny.
3. Le Nord-Est et l'Est c'est la limite avec la région de Thiès, les massifs de Ndiass 104 m et les plateaux de Thiès 130m.

a.2 - Le climat

La région dakaroise bénéficie d'un microclimat relativement doux en raison de sa situation géographique. De Novembre à Juin, la saison est fraîche et sèche l'alizé maritime provenant de l'océan atlantique ; frais et humide et l'alizé continental plus rare, chaud et sec. Le brouillard et la rosée sont fréquents. de Juillet à Octobre, la saison est chaude et pluvieuse. En fin d'hivernage, la chaleur humide est celle d'un serre. La température moyenne est de 23°C.

Le climat est influencé par la structure géologique du sol : palmier à l'huile, brousse d'épineux, savane et steppe dunaire, touffe d'herbes et d'arbustes sur les sols calcaires. L'hydrographie presque inexistante est marquée par la présence de lacs sur le bord littoral Nord.

b - Le cadre humain

La région dakaroise concentre 25% de la population sénégalaise soit 1.939.636 habitants.

La densité est très forte 4000 hbts/km². La population est cosmopolite : sénégalais nés à Dakar ou non, africains et non africains. La croissance démographique est très rapide. Les jeunes de moins de 20 ans constituent 55 % de la population.

Le taux d'accroissement démographique est de 3,9 % par an. Depuis 1976, la croissance démographique de Dakar est maintenue à ce taux, soit une augmentation de l'ordre de 50 % en 10 ans. Cette croissance représente actuellement environ 60000 personnes par an, dont 45000 par accroissement naturel (3 %) et 15000 par immigration (0,9 %).

L'exode rural massif en direction de l'agglomération dakaroise représenterait 100 à 150000 nouveaux venus par an.

c- Le cadre administratif

Le décret 96-749 du 30 Août 1996 en application de la loi portant sur le code des collectivités locales organise le découpage administratif de la région de Dakar.

Dans son article premier, le décret stipule que les communes de Dakar, Pikine, Guédiawaye et Rufisque prennent la nomination de "Ville".

Dans son article 2 les villes de Dakar, Pikine, Guédiawaye et Rufisque sont divisées en communes d'arrondissements dont le nombre est : 19 pour la première, 16 pour la seconde, 5 pour la troisième et enfin 3 pour la quatrième.

Capitale du Sénégal, Dakar abrite le gouvernement, l'assemblée nationale, les ministères et l'administration centrale. C'est également un centre religieux très important : islamique, catholique et protestant.

Elle possède 2 universités, 7 hôpitaux, 10 centres de santé, 59 postes de santé publics, 12 postes de santé privés, 18 cliniques, 281 cabinets et instituts. Dakar abrite huit stations de radio et une de télévision.

d- Le cadre économique

La pêche occupe une place importante surtout la pêche artisanale avec les villages de pêcheurs tout autour de la presqu'île.

La pêche industrielle concerne le port de Dakar. Ce dernier concentre la plus grande partie des activités commerciales du pays. Le Mali est un des grands usagers du port de Dakar.

Le tourisme est une activité très importante, car les plus grandes infrastructures y sont installées : plus de 80% de la capacité d'accueil. En plus de cela le climat y est très favorable.

L'activité rurale recule de plus en plus avec le phénomène de l'urbanisation. Malgré cela, la région produit des cultures maraîchères et des cultures fruitières. L'élevage permet de pratiquer l'embouche des bovins et l'aviculture : poules pondeuses et poulets de chair.

Près de 90 % du tissu industriel est situé dans la région de Dakar : fabriques de boissons, biscuiteries, entreprises de travaux publics, chaussures, savon, produits laitiers.

Le dynamisme industriel provient du secteur tertiaire qui en plus du tourisme englobe les banques, les assurances, les organismes de crédit, l'import, l'export. Le secteur de communication est très développé.

Malgré tous ces avantages, la région dakaroise est confrontée à de multiples problèmes. Le chômage, les problèmes du logement, la pauvreté, l'analphabétisme, l'accès à l'eau courante sont le lot de nombreux citoyens.

2- Localisation des "boudloumanes"

a - Pikine

La commune de Pikine a été instituée par le décret 83 - 1129 du 29 octobre 1983. Elle comprenait tout le département du même nom englobant ainsi Guédiawaye. Cette dernière allait devenir à son tour une commune à part entière avec le décret 90-11-34 du 8 décembre 1990. La ville de Pikine a une superficie de 80km² avec une densité de 4500hbs/km². Deuxième commune après Dakar, la ville possède 19 postes de santé et 7 maternités.

b - Keur Massar

Commune d'arrondissement de Pikine depuis le découpage de 1996, Keur Massar village fut fondé il y a plus de 100 ans par Massar Gueye. La commune compte 126.000 hbs. Elle compte 9 quartiers dont 3 ne sont pas électrifiés. La commune compte 23 robinets publics, 3 écoles primaires, 3 écoles privées, 4 collèges privés, 3 postes de santé et 2 cases de santé.

c - Mbeubeuss

Pour l'emplacement, se rapporter à la carte. Chaque semaine, 7501,735 T en moyenne quittent la région dakaroise en direction de Mbeubeuss. Le mois, ce tonnage est estimé à environ 31836,1055 T. Les déchets industriels s'élèvent à 47,010 T en moyenne par semaine, 41,010 T pour les déchets commerciaux et 128,480 T de déchets privés ⁴⁵.

Neuf concessionnaires gèrent la collecte et le transfert des ordures de la région dakaroise à Mbeubeuss : la CND, Cheikh Kane, la SVD, UDE, Adama Diop, Ousmane Ndiaye, Erico, Santa Khadim.

45. Les renseignements ont été pris au Consortium Sénégal-Canadien.

La décharge de Mbeubeuss a été ouverte en 1970 après la fermeture de celle de Yarah. Mbeubeuss est devenu aujourd'hui un quartier de récupérateurs où les ordures côtoient les humains.

A leur arrivée, les camions sont pesés. Il existe un pesoir qui marque le poids à l'arrivée et au départ. La différence des deux donne le poids des ordures déversées par camion et par jour. C'est la première étape dans la randonnée "Mbeubeussoise". C'est le premier et l'unique bâtiment dans cet univers. Il comprend : le pont bascule à camion, une imprimante à Billets, une moulure en T.

- Le pont bascule à camion BCBP8011-100 T

Elle a une dimension de 80' x 11 x et une capacité de 100 tonnes métriques. Le pont bascule est relié à cet indicateur électronique à affichage fluorescent qui affiche clairement les informations sur deux lignes.

Une ligne sert pour afficher le poids brut et net, l'autre la tare. Le modèle 5600 est entièrement contrôlé par microprocesseur. Ce dernier est compatible avec le système informatique BCBF3000. Il est encastré dans un boîtier industriel en acier protégé contre la poussière, l'huile et les interférences dues aux fréquences radio (RFI).

- L'imprimante à billets Modèle TM 290

L'imprimante à billets est reliée à l'indication afin de permettre l'impression du poids sur les billets multi-copies ; jusqu'à concurrence de cinq copies. Deux formats de caractères sont disponibles pouvant imprimer 20 à 40 colonnes par ligne. Cette imprimante est compatible avec le système informatique BCBF3000.

- La moulure en T

La moulure en T est installé à chaque extrême de la balance afin de réduire au minimum l'infiltration de saleté sous la balance.

L'opération de pesage : Mode automatique BCBF-3000 ne nécessite aucune opération.

A son arrivée près de la balance, la lumière de circulation est rouge et le camion est détecté par le détecteur de métal. Le système effectue une mise à zéro de la Balance. La lumière change alors au vert et le camionneur positionne son camion sur la balance. La lumière change au rouge. Le pointeur insère une carte dans le lecteur de carte une demi transaction est créée à l'ordinateur.

A son retour, le camion est détecté par le détecteur de métal. Le camionneur se positionne et le pointeur insère dans le lecteur. Le coupon de pesée est imprimé, le camionneur prend sa copie et poursuit son chemin.

Après l'étape du pesage, à cent mètres environ à gauche quelques maisons confectionnées à base de Zinc, des sacs et fermées par des cadences. C'est Gouygui (Baobab).

Le domaine de Tonis. C'est le plus ancien des domaines. Il fut le premier espace où les "boudioumanes" ont élu domicile après le transfert de la décharge. Cependant l'actuel propriétaire de Guygui, Tonis y règne depuis bientôt dix ans. Il compte 18 emplacements.

A moins de cent mètres environ, le camionneur s'arrête, une chambre entourée de machines et beaucoup de chaises attachées aux piliers d'une sorte de véranda, fruit de la récupération sert de bureau pour les pointeurs.

Ce sont ceux chargés de vérifier le nombre de camions d'ordures qui entrent et sortent. Là, les camionneurs émargent pour prouver leur passage.

500 mètres environ à gauche, apparaissent d'autres maisons. Toujours dans le même style : sacs, zincs, pagnes sales, devant, un très grand trou où une voiture industrielle vient déverser la peinture usée. C'est le "domaine" de Assane. Il s'est installé là en 1978. Le "domaine" compte aujourd'hui 50 "logements".

A 500 mètres plus loin, nous avons le domaine le plus mobile de Mbeubeuss. Il se déplace en fonction de la "plate forme". C'est le "domaine" le plus important. Il compte 80 "logements". C'est Baol ou "domaine" de Pa Ali. Un drapeau du Sénégal flotte sur l'une des maisons. Ce "domaine" est surtout habité par des saisonniers et quelques anciens de Mbeubeuss. A chaque retour d'hivernage, les saisonniers trouvent les "maisons" détruites par la pluie. Ils les reconstruisent, mais en étant toujours plus proche de la *plate-forme*.

Quarante mètres après Baol, le camion arrive à la plate-forme. C'est là où sont déversées les ordures. Les pointeurs sont chargés de disperser les ordures avec les caterpillars.

Là le spectacle est des plus répugnants. Derrière les ordures à 150 mètres s'alignent les palmiers. La noirceur des ordures contraste avec, la blancheur du sable de la mer, juste derrière les arbres. Les charognards viennent par groupe disputer leur nourriture avec ces hommes, noirs de saletés, courbés là, fouillant les ordures en quête de quoi vendre ou recycler. La fumée se dégage par endroit, signe d'une combustion lente. La poussière mélangée à la fumée rend l'atmosphère irrespirable ; c'est l'enfer des ordures.

3. Localisation des recycleurs

a. Dakar Plateau

La commune d'arrondissement de Dakar plateau est créée par le décret 96-746 du 30 Août 1996. Elle compte cinq hôpitaux, un centre de santé, huit postes de santé, deux postes de santé privés, six cliniques, 129 cabinets, 3 CPRS, 2 instituts. Plateau est l'une des communes d'arrondissement les plus dotées en infrastructures.

b. Kay Finarou Birame Codou Mbengue (Rail)

Le quartier fut créé en 1905. Il fut fondé par Mame Samba Seynabou Mbengue. Le quartier compte 69 parcelles situées en zone lotie, une école primaire, une école professionnelle et un centre de santé. Kay Finarou compte 3 bornes fontaines publiques.

En longeant la rue Félix Eboué, nous avons un spectacle hors du commun. En pleine plateau, des maisons, faites de zinc, pagnes sales, sacs sont entassés là. Leur nombre se situe entre 150 et 200. Des femmes préparent des repas, lavent le linge devant les portes et les artisans s'affairent. Et devant certaines maisons des piles de cartons, de bouteilles et d'autres objets, fruits de la récupération montrent que c'est là où les recycleurs ont élu domicile.

Les recycleurs sont en général des migrants. Ils ne sont pas de Dakar et parfois n'y ont aucun parent. Ils sont très mal vus par les gens du quartier de Kay Finanou (bien qu'ils y habitent). Les habitants traitent là où vivent les recycleurs de "Rouke Djinné " lieu hanté. Ils sont soutenus par L'ONG ENDA-TIERS MONDE.

Cette dernière a un siège tout près et récemment le Directeur Monsieur Bougnicourt a obtenu pour eux des certificats de logement. Les recycleurs vivaient toujours avec le sentiment qu'ils pouvaient être délogés du jour au lendemain. Depuis ce jour ils ont baptisé "leur quartier " Khadim Rassoul. Ce que le délégué de quartier, le vieux Mbengue n'arrive pas à supporter "*ce sont des errants, si nous le voulions, ils seraient déguerpis tous de suite. S'ils veulent des "papiers", c'est à moi qu'ils devront s'adresser*".

III - PRESENTATION DES RESULTATS

III - PRESENTATION DES RESULTATS

A - PRESENTATION DE LA POPULATION ETUDIEE

a1- Les "boudioumanes"

Tableau 1 : Répartition par âge des «Boudioumanes»

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
15 - 25	39	39
26 - 30	20	20
31 - 35	10	10
36 - 40	4	4
41 - 45	5	5
46 - 50	10	10
50 +	12	12
Total	100	100

L'examen de la répartition par âge de la population des "Boudioumanes" révèle un pourcentage très élevé de jeune (15 à 30 ans). En effet 39% de l'échantillon ont au plus 25 ans, 20 % ont entre 26 et 30 ans ; 10 % ont entre 31 et 35 ans. Nous notons une chute des pourcentage entre 36 et 45 ans 9 %. Après 50 ans nous retrouverons un taux de 12% ce qui n'est pas négligeable.

Les "Boudioumanes" sont pour l'essentiel de sexe masculin. Cependant nous avons au niveau de Mbeubeuss deux dames dans la récupération et le recyclage du savon. Elles ne font pas partie de notre échantillon mais ont été interrogées lors des entretiens de groupes.

Tableau 2 : Subdivision Religieuse

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Musulmans	94	94
Chrétiens	6	6
Total	100	100

Tableau 3 : Subdivision Confrérique

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Mourides	42	42
Tidianes	30	30
Layènes	1	1
Kadres	4	4
Niassènes	7	7
Baye Fall	6	6
Autres	4	4
Catholiques	6	6
Total	100	100

La population interrogée est musulmane à 94 %. Le reste est composé de chrétiens 6 %. Les musulmans de l'échantillon sont mourides à 42 %, Tidianes à 30 %, Niassène à 7 %, Mbaye Fall à 6 %, Khadre à 4 % et un Layène, les chrétiens sont tous des catholiques. Nous avons aussi 4 % "d'autres". Ces derniers sont en général des sans confrérie.

Tableau 4 : Situation matrimoniale

Situation matrimoniale	Effectifs	Pourcentage %
Mariés	31	31
Célibataires	57	57
Divorcés	12	12
Total	100	100

Tableau 5 : Nombre de femmes

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Monogame	10	32,26
Polygame	21	67,74
Total	31	100

Quand on considère la situation matrimoniale des personnes enquêtées, nous avons 57 %, de célibataires, 31 % de mariés et, 12 % de divorcés. Ce fort pourcentage de célibataires peut s'expliquer par le fait d'une part, de la jeunesse de la population et, d'autre part, par la faiblesse des revenus. Nous notons parallèlement un pourcentage très élevé de polygames chez les mariés, 67,74 %. Comment expliquer cet état de fait. "*Nous sommes musulmans et mourides.*"

Nous avons droit à 4 femmes"; disent les personnes interrogées. A la question comment les faire nourrir, les réponses données invariablement sont : *"Serigne Touba n'a pas d'égal"* .

Sur le plan ethnique, la population étudiée est très hétérogène. Cependant nous avons une forte proportion de sérères 37 %, suivi des wolofs 28 %, des alpoular 18%, des bambaras 10 %, et autres 7 % (Confère annexe III - Tableau 1).

Tableau 6 : Instruction des «boudioumanes»

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Oui	67	67
Non	33	33
Total	100	100

Tableau 7 : Nature de l'Instruction des «boudioumanes»

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Ecole coranique	26	38,85
Ecole française	30	44,74
Ecole arabe	11	16,41
Total	67	100

Tableau 8 : Niveau d'étude (école française) des «boudioumanes»

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Primaire	22	73,33
Secondaire	8	26,67
Total	30	100

Les Boudioumanes sont instruits à 67 %. Cette instruction est très diverse : 44,74% ont fait l'école française, 38,88 % l'école coranique, 16,41 % l'école arabe. Pour les premiers 73,33 % ont épuisé leur droit d'inscription au cycle primaire et 26,67 % ont fait le cycle secondaire. Parmi les instruits à l'école française 26,66 % ont le certificat d'étude, 10 % le BFEM et 16,66 ont atteint la première secondaire.

L'échantillon étudié est d'origine rurale à 38 %. Cependant ceux qui viennent de Dakar constituent 49 % de l'échantillon. Pour les autres régions nous avons 13 %. Nous notons le contraire de cette configuration chez les parents de la population interrogée. Ils sont à 54 % d'origine villageoise ; 26 % pour les autres régions et seul 20 % sont d'origine dakaroise.(Confère annexe III - Tableau 2 et 3).

L'examen du nombre d'enfants révèle une forte natalité chez les familles de la population étudiée. En effet, 30,23 % des mariés ont entre 8 et 11 enfants, 23,25 % ont plus de 11 enfants ; 25,58 % entre 4 et 7 enfants. Pour les célibataires aussi le nombre de frères et soeurs est parfois élevé. 43,86 % de l'échantillon ont plus de 11 frères et soeurs ; 38,60 % ont entre 6 et 10 frères et seuls 17,54 % ont au maximum 5 frères et soeurs. (Confère annexe III - Tableau 4)

Les "Boudioumanes" interrogés sont à 56 % issus de ménage polygames. Parmi eux 44,64 % sont enfants de la seconde épouse, 28,57 % ceux de la première et 26,79% ceux de la troisième.(Confère annexe III - Tableau 6)

La population interrogée vit en banlieue à 42 % tandis que 37 % vivent sur place à Mbeubeuss et 21 % séjournent dans d'autres localités de Dakar.

Tableau 9 : Metier du père

Metiers	Effectifs	Pourcentage %
soudeurs	2	2
éleveurs	4	4
cultivateurs	23	23
Tailleurs	13	13
marchand	15	15
instituteurs	1	1
sans qualification	42	42
Total	100	100

Nous notons aussi une diversité des métiers des parents des "Boudioumanes". Ils sont soudeurs à 2%, éleveurs à 4%, cultivateurs à 23%, tailleurs à 13%, marchands à 15%, instituteurs à 1% et, 42% sont sans qualification professionnelle. Ces 42% furent d'anciens employés d'usines ou sociétés telle que BATA, SOTRAC, SENEMECA.

Chez la population interrogée, 36% ont en charge le budget familial. 64% de l'échantillon affirment que d'autres membres contribuent au budget.

Les «Boudioumanes» interrogés ont outre la récupération, un métier. Ils sont tailleurs à 18 %, cultivateurs à 17 %, menuisiers à 6 %, maçons à 6 %. Nous avons aussi 30 % qui sont des licenciés.

a.2 - Les recycleurs

Tableau 10 : Répartition par tranche âge des recycleurs

Age	Nombre	Pourcentage %
15 ans - 25 ans	15	25
26 ans - 30 ans	13	21,66
31 ans - 35 ans	10	16,66
36 ans - 40 ans	12	20
41 ans - 45 ans	7	11,66
46 ans - 50ans	3	5
50 ans +	0	0
Total	60	100

La population des recycleurs est relativement jeune. 25 % ont au plus 25 ans ; 21,66 % ont entre 26 ans et 30 ans et 10 % ont entre 31 et 35 ans. Les actifs dans cette population le sont jusqu'à 50 ans maximum. Au delà de cet âge on ne trouve plus de recycleurs qui exercent.

Le pourcentage élevé des jeunes de 13 à 30 ans. 45,66 % s'explique par une forte présence d'apprentis. Ce sont pour la plupart des " placés " ou des " aidés " pour l'apprentissage d'un métier.

Tableau 11 : Confréries des recycleurs

Confréries	Nombre	Pourcentage %
Mourides	27	45
Tidianes	23	38,33
Kadres	3	5
Sans confréries	7	11,66
Total	60	100

La population étudiée est à 100 % musulmane. Elle est fortement dominée par la confrérie mouride 45 % suivie des tidjanes 38,33 %, des khadres 5 % . Nous notons aussi la présence des " sans confréries " avec 7 %.

Tableau 12 : Situation matrimoniale des recycleurs

Situation	Effectifs	Pourcentage %
Mariés	43	71,66
Célibataires	13	21,66
Divorcés	3	5
Veufs	1	1,66
Total	60	100

Tableau 13 : Mariés (recycleurs)

Mariés	Effectifs	Pourcentage %
Monogame	33	76,74
Polygame	10	23,66
Total	43	100

71,66 % des recycleurs sont mariés. Ce qui représente plus de la moitié de l'échantillon étudié. Viennent ensuite les célibataires 21,66 % et les divorcés 3 %. Nous avons enregistré un seul veuf. Parmi les mariés 76,74 % sont monogames, contre 23,26 % qui sont des polygames. Du côté de célibataires, 76,5 % sont sans enfant, contre 23,08 % qui sont déjà pères.

Les recycleurs ont en général beaucoup d'enfants ; 23,40 % ont au plus 3 enfants ; 34,04 % ont entre 4 et 7 enfants ; 27,05 % ont entre 8 et 11 enfants ; 14,51 % ont plus de 11 enfants. (Contère annexe III - Tableau 9).

possédant un atelier. Ils entretiennent en général des apprentis ou de simples enfants placés pour l'apprentissage d'un métier. (Confère annexe III - Tableau 16).

La population étudiée est en général issue d'un ménage polygame 76,66%; 23,34 % sont issus d'un ménage monogame. Ceux issus d'un ménage polygame, 71,73% sont enfants de la première femme et, 21,73 % enfants de la seconde femme. Seuls 6,52 % sont des progénitures de la troisième femme. (Confère annexe III - Tableau 17).

Tableau 17 : Métier du père

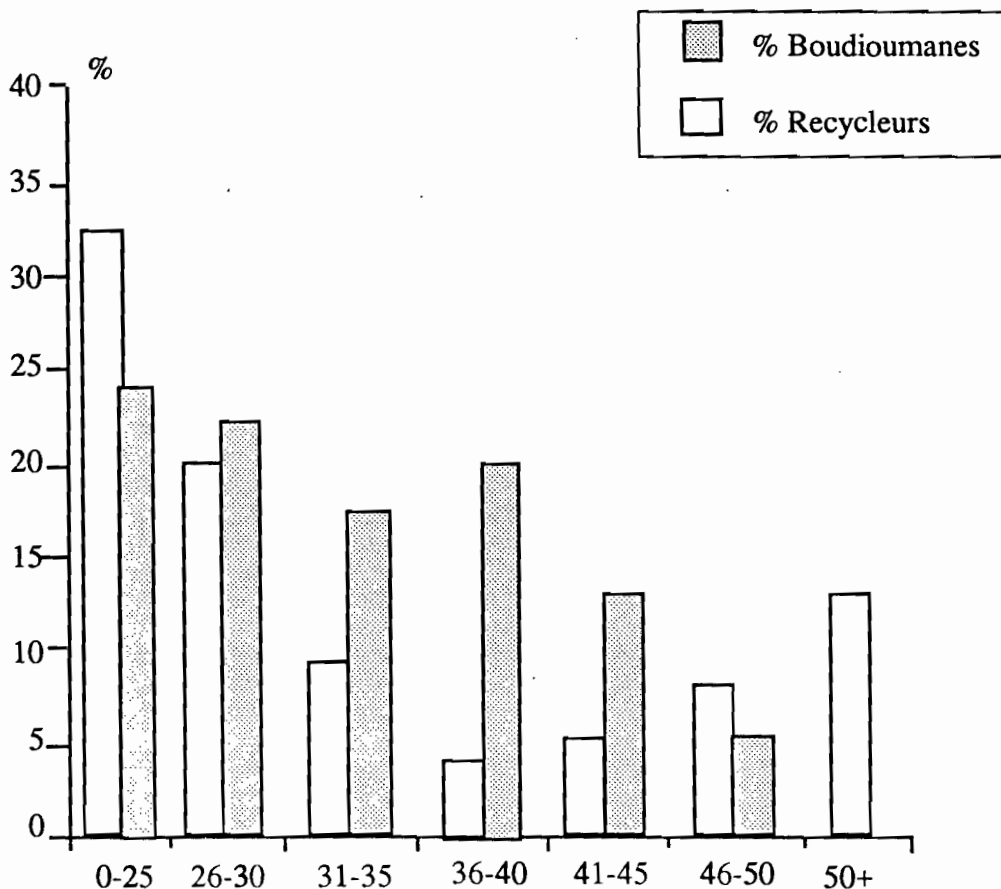
Métiers	Effectifs	Pourcentage %
Cultivateurs	30	50,11
Bijoutiers	3	5
Forgerons	14	23,34
Fondeurs	10	16,66
Policier	1	1,66
Militaires	2	3,33
Total	60	100

Les métiers exercés par les pères des recycleurs sont variés. Nous notons cependant une forte proportion de cultivateurs 50,11 % ; viennent ensuite les fondeurs 16,66 % ; les bijoutiers 5 % ; les militaires 3,33 % et les policiers 1,66%. Seuls 4,99 % des parents des recycleurs sont salariés. Le reste travail dans le secteur informel et le secteur primaire qui dépend fortement des aléas climatiques.

Ce fort pourcentage de cultivateurs s'explique par le fait que les parents de notre échantillon sont à 75 % d'origine rurale. Cette dernière détermine en partie l'activité principale des ressortissants. En effet, la majeure partie, sinon tous les actiis ruraux s'investissent dans les travaux champêtres.

a3 - COMPARAISON DES DEUX POPULATIONS : CELLES DES «BOUDIOUMANES» ET CELLES RECYCLEURS

Graphique 1 : Représentation par âge de la population des «boudioumanes» et «recycleurs»



L'examen de la représentation par âge de notre population étudiée en général donne une supériorité des recycleurs pour certaines tranches d'âge.

Entre 15-25 ans le pourcentage des "Boudioumanes" 39 %, est supérieur à celui des recycleurs 25 %. Ceci s'explique par le fait que la récupération est plus facile d'entrée que le recyclage, on n'a besoin ni de capital de départ, ni de formation pour être " boudioumane ". Pour ce qui est des recycleurs il faut signaler que notre échantillon concerne les artisans recycleurs : leur travail nécessite un capital de départ et une certaine formation. Entre 31 et 40 ans on a un pourcentage de 36,66 % chez les recycleurs. Ce sont les moments les plus vaillants de la vie. C'est la période aussi où les artisans affirment acquérir une grande expérience et la maturité dans leur travail. Ce sont en général les propriétaires d'ateliers et ceux qui gèrent les activités au niveau de rail. Entre 46-50 ans et 50 ans et plus

le pourcentage des recycleurs chute au profit de celui des " boudioumanes ". Ce sont en général les «bailleurs» de Mbeubeuss. Ils ne descendent plus à la plateforme mais se sont " recyclés " comme ils disent . Ils ont leur " place " achètent et revendent. Certaines ordures sont les «leurs» . Ils travaillent donc à «domicile».

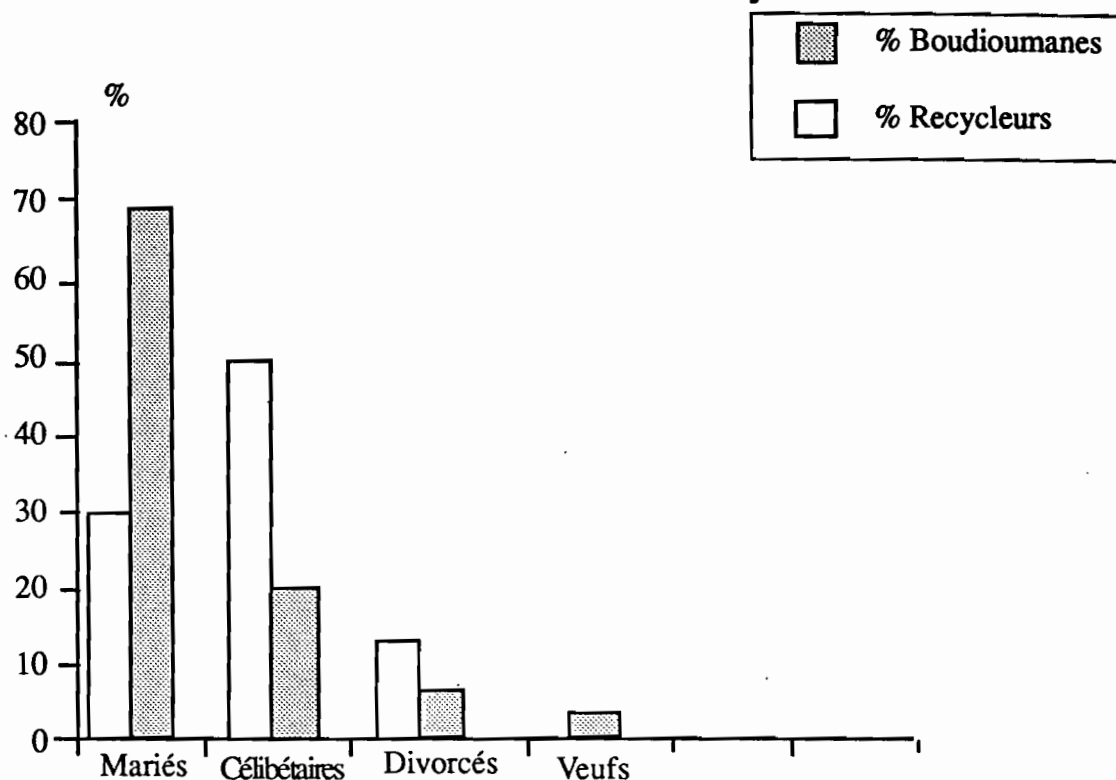
Au niveau des recycleurs, les pourcentages sont faibles et nuls pour les plus de 50 ans. Ce faible pourcentage s'explique par la dureté de travail de recyclage. La forge, la menuiserie, la fonte nécessitent des mains vaillantes. A ce propos écoutons C. (44ans) « *Après 50 ans en général les artisans préfèrent laisser l'atelier aux enfants ou parents qu'ils ont formés. Ils viennent de temps en temps mais seulement pour surveiller, mais ils n'exercent plus* ».

A Mbeubeuss tous les travailleurs ne sont pas de sexe masculin. Il existe des femmes : deux dans la récupération et du recyclage du savon .

Au niveau de Rail, tous les artisans recycleurs sont de sexe masculin et sont musulmans à 100 %.

A Mbeubeuss nous avons 6 % de chrétiens. La représentation confrérique est très hétérogène chez les « boudioumanes ». Presque toutes les confréries y sont représentées. Pour les recycleurs, nous avons trois confréries seulement. Les mourides dominant aussi bien au niveau des »boudioumanes«, où ils sont 42 % que des recycleurs où ils sont 45 %.(Confère annexe IV Graphique 3).

Graphiques 2 : Représentation de la situation matrimoniale des « boudioumanes » et recycleurs

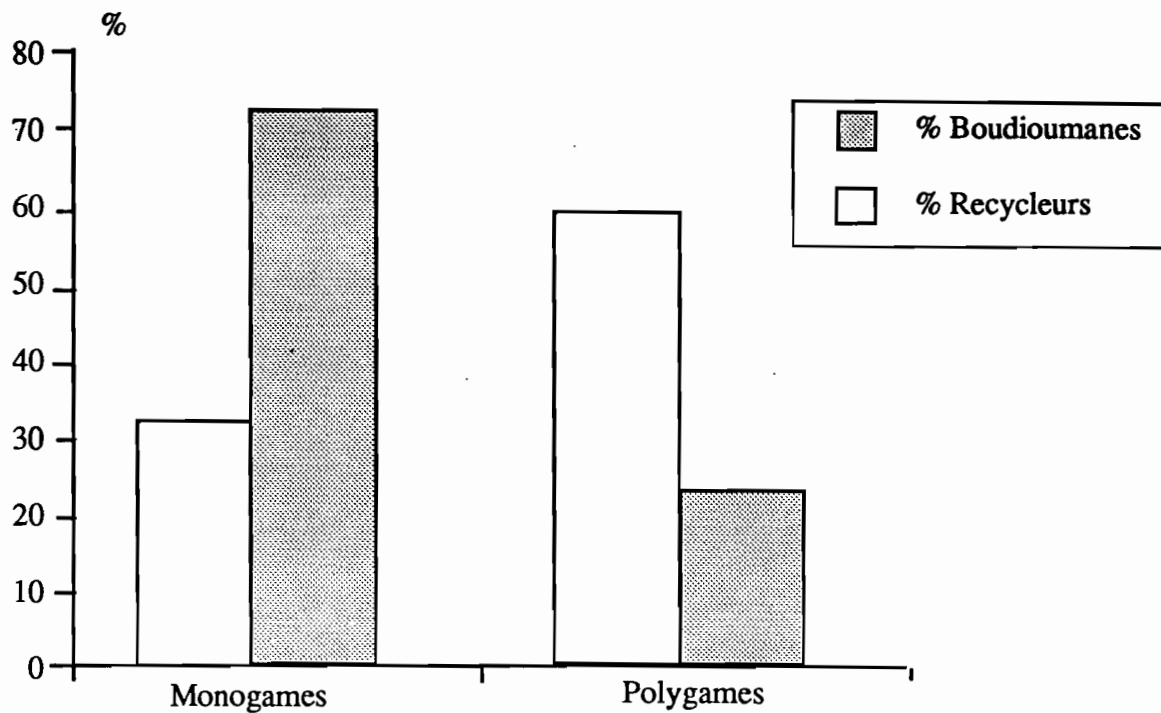


L'examen de la représentation de la situation matrimoniale révèle une supériorité de pourcentage des mariés chez les recycleurs, 71,66 % contre 31 % des " boudioumanes ". Cela s'explique par le fait que les recycleurs interrogés sont presque tous " casés ". Nous avons expliqué comment l'échantillon s'était constitué au niveau de la méthodologie. Les recycleurs interrogés sont des artisans donc plus stables sur le plan financier.

Le pourcentage de célibataires est très élevé chez les " boudioumanes", 57 % contre 13 %, chez les recycleurs. Ces derniers sont en général des apprentis ou des aides. Pour les " boudioumanes", le fort taux de célibataires s'explique d'une part par leur jeunesse, et d'autre part par leur instabilité financière. Selon M.D. (26 ans) « *Pour se marier, il faut de quoi se nourrir* » .

Le pourcentage de divorcés est très important chez les " boudioumanes " ,12 % contre 5 % chez les recycleurs. N'ayant pas été interrogé sur les motifs de son divorce A. N. (49 ans) explique « *je travaillais à l'usine , quand j'ai été mis en chômage technique pendant un an ma femme est partie. La vie étant très dure, pour ne pas lui causer davantage de peine, j'ai demandé le divorce* » .

Graphiques 3 : Nombre de femmes

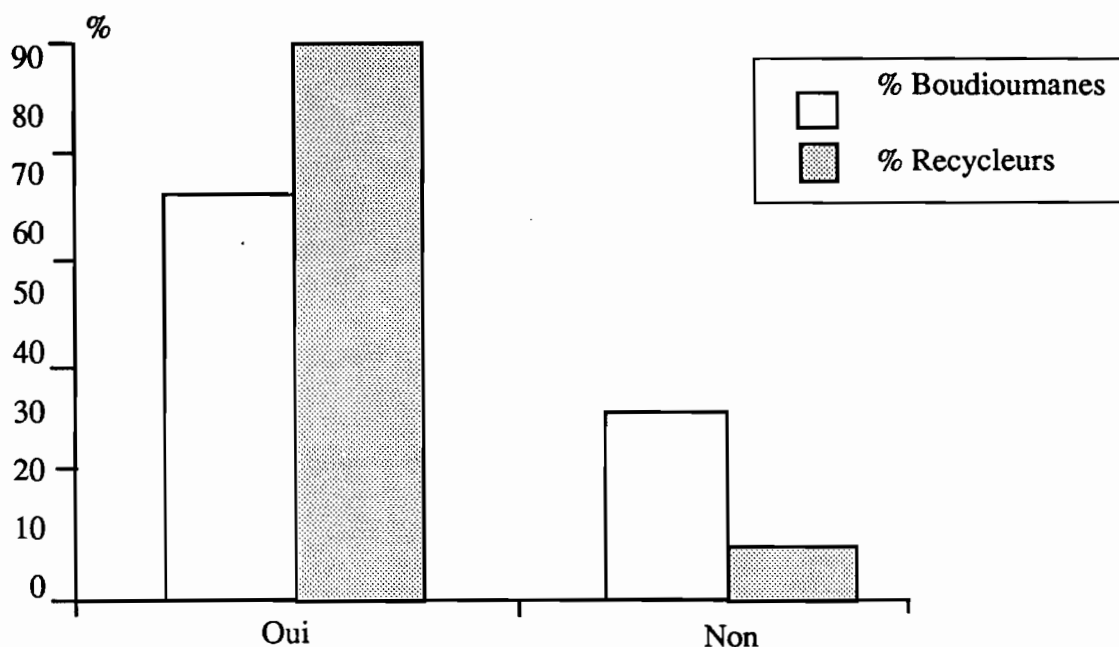


Le paradoxe est que c'est au niveau des " boudioumanes " que l'on retrouve le plus important pourcentage de polygame 67,74 %.

Les recycleurs plus stables financièrement et, plus « acceptés » socialement sont polygames seulement à 23 %. Les « boudioumanes » donnent comme explication la religion et le mouridisme, alors que les recycleurs sont musulmans à 100 % et mourides à 45 %.

Pour la progéniture le constat est le même. Nous notons que la population étudiée a un nombre élevé d'enfants, de mariés, de frères et soeurs, célibataires.

Graphique 4 : Représentation de l'instruction : Nature - Niveau des «boudioumanes et recycleurs

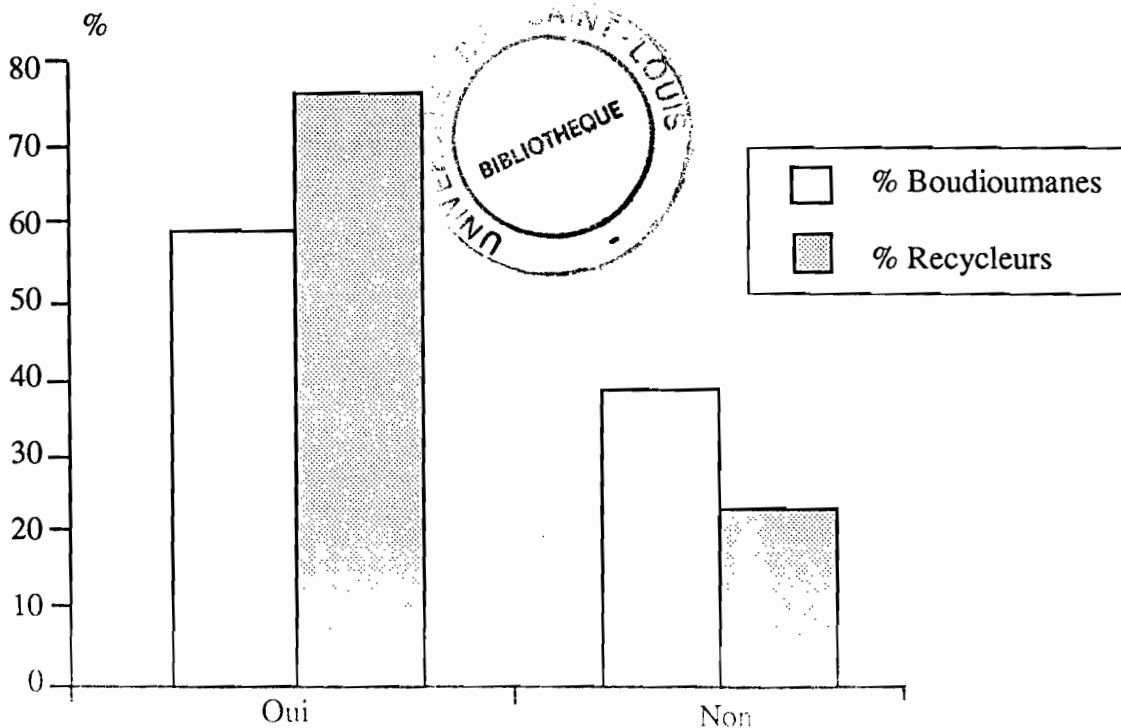


Les « boudioumanes » sont instruits à 67 % et les recycleurs à 90 %. Cet état de fait peut se comprendre. En effet, l'instruction au Sénégal nécessite un minimum de moyens. Cependant ce fort pourcentage d'instruits cache une réalité chez les recycleurs où 88 % des instruits ne savent plus ni lire ni écrire . Seuls 37,5 % de ceux qui ont fait l'école française sont diplômés (ils ont le CEPE). Chez les «boudioumanes » 26,6 % ont fait le collège ; 26,6 % ont le CEPE et 10% ont le BFEM.

L'examen des milieux d'origine révèle que les dakarois sont plus nombreux chez les « boudioumanes » où ils sont 45 % que chez les recycleurs qui font 16,64 %. Cela s'explique par le fait que les dakarois peuvent être mieux informés sur l'existence de la décharge et ce qu'on peut en tirer. De plus les conséquences de la crise économique sont mieux perçues à Dakar que partout ailleurs au Sénégal. Mais la tendance se renverse en examinant le milieu d'origine des parents car 54 % des parents des « boudioumanes » sont d'origine rurale. Nous notons à peu près le même pourcentage pour les recycleurs.(Confère annexe III Graphique1).

L'exode, de plus en plus massif ces dernières années du fait des déficits pluviométriques, dégorge les villages. Les ruraux en quête d'emploi en ville y élisent domicile et leurs enfants y naissent. La représentation de la résidence montre une supériorité des « boudioumanes » résidant en banlieue 42 % contre 16,66 % pour les recycleurs. Cela s'explique par le fait que la décharge se trouve en banlieue. En plus de cela elle renforce notre hypothèse; dans la typologie de la pauvreté urbaine à Dakar, les quartiers des banlieues sont dites les plus pauvres. 37% de « boudioumanes » vivent sur place et 70 % chez les recycleurs. Ces derniers comme les premiers sont encadrés par ENDA-Tiers Monde. Mais les recycleurs sont mieux organisés et possèdent des maisons à Rail. En plus de cela, malgré la vue que Rail présente, c'est un quartier au milieu de Dakar contrairement à Mbeubeuss qui n'est qu'une décharge d'ordures. Pour les « boudioumanes», ceux qui vivent en général sur place sont les saisonniers et certains enfants qui ont quitté le domicile familial. Pour les « boudioumanes » 21% vivent à l'extérieur, chez les recycleurs, ceux qui vivent ailleurs correspondent à 13,33 %.

Graphique 5 : Représentation de ceux qui contribuent au budget des familles de la population étudiée



Les « boudioumanes » interrogés affirment à 36 % faire, face seuls, aux dépenses familiales contre 23,34 % pour ^{les} recycleurs. Cela pourrait être un paradoxe. En effet nous avons expliqué dans notre problématique que les recycleurs étaient plus aisés socialement et plus stables. Et, 71,66 % d'entre-eux sont mariés .

Comment expliquer cet état de fait ? Au Sénégal en général, (nous n'avons pas fait d'enquête mais parlons en tant qu'observatrice) ceux qui ne sont pas mariés sont plus sollicités. Quand on a un petit revenu, étant l'aîné de surcroît, la famille a tendance à vous faire supporter les dépenses. Avec le mariage et la venue des enfants, l'aîné n'est plus tenu à certaines dépenses.

B - Les conditions de travail

b - Chez les boudioumanes

L'observateur le plus averti ne peut que, s'étonner, admirer ou prendre en pitié les " boudioumanes". L'examen de leurs conditions de travail pousse à la révolte. Pourquoi faut-il en arriver là pour gagner de quoi survivre. Le travail du " boudioumane " est une course chaque jour vers la mort. Tout est danger : le cadre de travail, le travail lui même, les objets manipulés.

Tab leau 14 : Raison du choix et initiative du travail chez les «boubioumanes» (14)

Raison du choix	Effectifs	Pourcentage %
Chômage chronique	30	30
Pas d'autres alternatives	70	70
Total	100	100

70 % des « boudioumanes » ont déclaré n'avoir pas en d'autres alternatives. Pour 30 % d'entre-eux, c' est le chômage chronique qui les a poussé vers la récupération.

30 % des « Boudioumanes» affirment être initiés par les parents et, pour 40%, l'initiative est personnelle.

Tableau 19 : Lieu où a débuté le travail

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Mbeubeuss	78	78
Autre	22	22
Total	100	100

Tableau 20 : Temps resté à la récupération

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
de 9 mois	20	20
1 an à 5ans	15	15
6 à 10 ans	13	13
11 ans à 15ans	10	10
16 à 20 ans	15	15
21 an à 25ans	5	5
26 ans et plus	22	22
Total	100	100

78 % de l'échantillon étudié ont commencé leur travail à Mbeubeuss; 22 % ailleurs. Le temps passé à la récupération peut aller jusqu'à 26 ans. Ceux qui ont démarré leurs activités à Mbeubeuss dominent et représentent 22 % de la population étudiée. Viennent ensuite ceux qui ont fait entre 1 et 5 ans : 15 %; même pourcentage pour ceux qui ont effectué entre 15 et 20 ans. 13 % entre 6 et 10 ans, 10% entre 11 et 15 ans. Ceux qui sont restés à la récupération entre 21 et 25 ans sont les moins nombreux avec 5 %.

**Tableau 21 : Risques liés au travail (le travail présente-t-il des risques?)
(«boudioumanes»)**

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Oui	100	100
Non	0	0
Total	100	100

Tableau 22 : Quels risques ?

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Mauvais odeur	20	20
Coupure - Piquûre de fer	24	24
Brûlure	30	30
Maladie de la peau	10	10
Fracture	8	8
Autres	8	8
Total	100	100

Les résultats de l'enquête attestent que, le travail présente des risques et, des dégoûts allant de la mauvaise odeur 20 %, à d'autres risques en passant par les brûlures 30 %, les coupures 24 %, les fractures 8 %. 85% de la population interrogée ont eu une fois au moins un accident. A cet effet les soins reçus sont traditionnels 57,65 %, modernes 7,05 %. Cependant 35,30 % de ceux ayant eu un accident affirment n'avoir reçu aucun soin.

Pour leur protection, 88 % des "boudioumanes " affirment utiliser des astuces ; les 12% restant stipulent ne rien faire pour se prémunir.

Tableau 23 : Nombre de jours et d'heures de travail des «boudioumanes»

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
6 jours/7	6	6
7 jours/ 7	94	94
Total	100	100

Tableau 24 : Nombre d'heures de travail des «boudioumanes»

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
8 H (9 H-16H)	21	21
10 H (9H-13H) (14H-18H)	42	42
15H (9H-13H) 14H-18H) (19H-24H)	15	15
18H (7H-9H) (10H-18H) (19H-24H)	22	22
Total	100	100

La population interrogée travaille 7 jours/7jours à 94%; seuls les chrétiens 6 %, ne viennent pas travailler le dimanche. Les heures abattues sont nombreuses. Elles varient entre 8h et 18h par jour et vont de 7h à 24 heures ; 9 heures-16 heures-9 heures-24 heures.

Les " boudioumanes " se rendent au travail à pied à 42 % ; 35 % empruntent un autre moyen. Seuls 25 % de l'échantillon prennent les transports en commun. Pour cette dernière catégorie, 84 % dépensent cent francs par jour et 16 % 200 francs par jour. Le pourcentage de ceux qui disent emprunter un autre moyen est important 35% . Ce sont en général les jeunes " boudioumanes " qui vivent en banlieue. Ils font le transport en sautant de camion en camion, qu'ils prennent aux différents points de collecte des ordures. C'est juchés sur des ordures que ces jeunes font le " voyage " banlieue- Mbeubeuss. (Confère annexe III Tableau 22).

Les " boudioumanes " interrogés entretiennent entre eux des rapports amicaux 30%, professionnels : 23 %, et autres 18% . La population interrogée ne nie pas l'existence de conflits dans leur rapport. (Confère annexe III Tableau 24).

S'agissant de sociologie du travail, essayons de spécifier quelques aspects des activités du " boudioumane " .

Nous avons dit que les " boudioumanes " sont uniquement des récupérateurs. Pourtant aux marchés hebdomadaires ils vendent ustensiles de cuisines, sacs d'écoliers, poupées et nounours d'enfants. Comment font-ils pour avoir ces produits?

Ils mettent de l'eau dans une grande bassine y ajoutent du savon en poudre et de l'eau de javel. Ils lavent les pièces de poupées ramassées (jambes, bras, bustes), ou les nounours et les sèchent. Après ce travail, ils commencent l'assemblage. A un buste de poupées ils " montent " les bras, les jambes, la tête et y cousent des cheveux faits de mèches : voici notre poupée prête pour la vente. Pour les nounours, une fois les couvertures séchées ils les remplissent avec du papier et des morceaux de pagnes propres et ils recousent. Pour les sacs ils font le même travail que celui d'avec les poupées. Les ustensiles sont lavées et les " trous " fermés à l'aide du " nickel ". Toute cette " marchandise " est mise dans de grands sacs en direction des " loumas " .

Les sandales subissent le même sort. Les " boudioumanes " ramassent par pièces. Celui qui s'en occupe a embauché un cordonnier (qu'il paie 1500 francs par jour) qui recolle ou soude les différentes parties. Les chaussures se vendent sur place. Ce sont les femmes du marché de Thiaroye qui viennent les acheter.

A Mbeubeuss, nous avons deux dames dans la récupération et le recyclage du savon. Elles ont leur lieu de travail au «domaine Assane». Bien que ne faisant pas parties de l'échantillon, car n'ayant pas été tiré, nous avons, du fait qu'elles ont participé aux entretiens de la préenquête, jugé utile de parler de leurs activités.

Ces dames ramassent le bois mort, récupèrent les restes de savon jetés par l'usine de savonnerie. Elles allument le feu, posent dessus un grand fût (produit de la récupération) et y versent les résidus de savon, du sel, du «Kémé» et de l'eau. Après une heure de cuisson, on obtient une pâte blanche. Cette dernière est versée dans des caisses rectangulaire. Après refroidissement, le savon ayant la forme de barres est coupé en tranche de 100 F. Elles peuvent avoir 30 barres tous les deux jours car la «matière première» (résidus de savon) n'est disponible que 3 jours sur 7 jours.

Les principales clientes sont les femmes du marché de Thiaroye. L'offre est de loin inférieure à la demande ; d'où chaque jour des femmes qui attendent d'être servies.

b2 - Les recycleurs

Les conditions de travail traduisent dans une large mesure, la situation sociale de l'acteur. Elles sont ici très contraignantes, même si tout fait social l'est.

Tableau 25: Raisons du choix du travail et initiateur (recycleurs)

Raison du choix	Effectifs	Pourcentage %
Chômage chronique	15	25
Pas d'autres alternatives	45	75
Total	60	100

Les recycleurs interrogés affirment être arrivés au recyclage car n'ayant pas d'autres alternatives : 75 % de l'échantillon et, 25 % pour chômage chronique.

Tableau 26

Initiateur	Effectif	Pourcentage %
Parent	40	66,66
Ami	5	8,34
Autres	15	25
Total	60	100

Les initiateurs sont nombreux ; ils vont des parents : 66,66%, à des tierces personnes en passant, par les amis 8,34%. Le fort pourcentage de ceux initiés par les parents s'explique par le fait que les recycleurs sont en général des hommes de métiers ; ils sont forgerons, fondeurs. Ces catégories sociales déclarent en général avoir appris le métier à la place publique du village, au contact de leurs pères , grands-pères, oncles. A ce propos, B. Ndiaye (50 ans) affirme «A 7 ans déjà on est en contact avec le fer. Après l'école coranique nous rejoignons le «Mbar» de Baye Diagal qui est soit un oncle ou un père ou frère».

Tableau 27 : Formation reçue

Formation	Effectif	Pourcentage %
Ecole	0	0
Entreprise	0	0
Sur le tas	47	78,33
Autres	13	21,67
Total	60	100

Aucun des recycleurs interrogés n'a reçu de formation à l'école ou dans une entreprise - 47 % ont reçu leur formation sur le tas et 13 % par d'autres moyens ; ils concernent ceux ayant été formés par des parents. Écoutons

A.T. (40 ans) «A vrai dire ce qu'on apprend sous le Mbar n'est pas un apprentissage - on y vient selon sa disponibilité. On y acquiert les ficelles du métier. Mais c'est plus tard, quand la vie n'offre plus aucune alternative qu'on recueille ces secrets de la petite enfance. Je suis enfant de forgeron, j'ai appris la forge mais c'est à Rail que j'ai pu parfaire ma formation».

Tableau 28 : Lieu où a débuté le travail

Lieu où a débuté la travail	Effectifs	Pourcentage %
Rail	20	33,34
Autres	40	66,66
Total	60	100

Tableau 29 : Nombre de temps passé au recyclage (recycleurs)

Modalité	Effectifs	Pourcentage %
- de 9 mois	10	16,66
1 an à 5 ans	15	25
6 ans à 10 ans	11	18,33
11 ans à 15 ans	8	13,33
16 ans à 20 ans	3	4,01
21 ans à 25 ans	5	8,34
26 ans et +	8	13,33
Total	60	100

66,66 % de l'échantillon ont commencé leur travail ailleurs qu'à Rail. Seuls 33,33% y ont débuté le travail. Le temps passé au recyclage est très long pour certains.

Il va de moins de 9 mois 16,66.% de l'échantillon à plus de 26 ans 13,33% en passant par ceux qui ont fait 1 à 5 ans 25 % (ils dominent largement) - 6 à 10 ans 18,33 %; 11 à 15 ans 13,33 % - 16 à 20 ans 40,1 % et enfin ceux ayant fait entre 21 et 25 ans 8,34%.

Tableau 30 : Les risques liés au travail

Le travail présente-t-il des risques ? (recycleurs)

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Oui	60	100
Non	0	0
Total	60	100

Tableau 31 : Quels risques ? (recycleurs)

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Coupure	24	40,01
Brûlure	20	33,33
Maladies des poumons	9	15
Autres	7	11,66
Total	60	100

Les recycleurs interrogés affirment que le travail présente des risques. Ces derniers vont des coupures 40,01 % aux maladies des poumons. 15 % en passant par les brûlures 33,33 %.

Ces risques sont réels et témoignent de la dureté des conditions de

travail des recycleurs. Ils sont en contact permanent avec le feu, le fer, l'électricité (frigoristes).

75 % de l'échantillon étudié affirment avoir eu au moins une fois un accident. Ce dernier était lié à une coupure, un brûlure ou une maladie des poumons.

Les soins reçus sont variés. 45 % de ceux ayant une fois eu un accident affirment avoir reçu des soins traditionnels ; 33,33 % des soins modernes et 21,67% affirment n'avoir reçu aucun soin.

Tableau 32 : Nombre d'heures de travail

Nombre d'heures	Effectif	Pourcentage %
- 12h / jour	5	8,34
12h et +	55	91,66
Total	60	100

Le travail de recyclage est dur - 91% de l'échantillon interrogé travaillent 7 jours sur 7. Seuls 8,34% se reposent le dimanche. Les heures de travail sont aussi très nombreuses, 91,66% des interrogés travaillent plus de 12 heures par jour. Les horaires vont de 9h à 13h et de 14h à 18h avec une heure de pause pour les repas.

Les recycleurs se rendent en général à pied à leur travail 70,01 % de l'échantillon, 13,33 % empruntent les transports en commun. Pour ces derniers, la moyenne du prix est de 150 F par jour et 62,5 % payent plus de 300 F par jour. (Confère annexe III Tableau 29 et 30).

Les recycleurs entretiennent entre eux des rapports amicaux 58,35 % de l'échantillon, professionnel 25% ou autres 16,66%. Ils affirment tous que les conflits sont absents de leurs rapports. (Confère annexe III Tableau 31).

S'agissant des choses à améliorer, les recycleurs affirment à 100% que ce

sont les conditions de travail. Les techniques de l'observation nous ont permis de mieux nous imprégner du travail du recyclage. Nous avons pris deux exemples : la fonte et la forge.

• **La fonte - les fondeurs**

La fonte regroupe les recycleurs qui travaillent l'aluminium ; de leurs oeuvres sortent des ustensiles de cuisine (chaudières,alebasse en fer, mortiers). Le travail se fait en plusieurs étapes.

La «matière première» est un produit de la récupération acheté en général chez les «boudioumanes». Il s'agit de carcasses de voiture, de marmites, chaudières hors d'usage, de barres d'aluminium ramassées.

Le travail nécessite une force à air (sorte de ventilateur), un fût coupé, le centre d'un camion. Ce dernier est une sorte de bassine reliée à la force à air par un tuyau. Le centre est rempli de résidu ou de petits morceaux de charbon. C'est aussi de la récupération car c'est ce que le chaudronnier jette. A.D. (33 ans) justifie : *«les restes du charbon sont utilisés pour que la température ne soit pas trop élevée»*.

Dans un bol on met les restes d'alluminium, les marmites hors d'usage, les carcasses ; on active pendant 45 mn, durant lesquelles le métal fond.

Dans un atelier d'à peu près 3 m² on creuse sur le sol différentes formes ; on fait des moules d'argiles qui peuvent prendre les formes de calebasse, de chaudières, des marmites. Cependant, si le sable est très dur on ne peut pas creuser sur le sol ; il faut alors commander chez le menuisier des caisses rectangulaires d'à peu près 1 m sur 0,5 m. C'est dans ces caisses qu'on fait les moules d'argiles. Une fois que l'argile est moulé sur le sol ou dans les caisses, on verse le liquide obtenu dans les trous. Il faut ensuite attendre une heure de temps pour que le liquide se refroidisse et prenne la forme que l'on a voulu lui attribuer.

Le fondeur peut fabriquer entre 25 et 30 calebasses par jour et jusqu'à 40 chaudières par jour. Avec 70 Kg d'alluminium il peut avoir 35 calebasses et avec 100 Kg, 50 calebasses. Pour les chaudières, c'est à peu près la même quantité.

• **La forge - les forgerons**

Leur matière première provient aussi de la récupération. Les forgerons travaillent avec les fûts ou les boîtes de conserves. Pour un grand fourneau, il faut un couvercle de fût. On coupe deux cercles sur ce couvercle, le petit cercle sera le grillage qui se trouve à l'intérieur du fourneau et le grand cercle le reposant. Le reste du couvercle est utilisé comme support. Le travail nécessite un marteau et de solides bras. Un grand fût peut donner 6 fourneaux grand modèle. Il faut 30 mn pour fabriquer un fourneau. Les forgerons peuvent confectionner jusqu'à 10 fourneaux par jour.

b3 - COMPARAISON DES CONDITIONS DE TRAVAIL DES «BOUDIOUMANES» ET CELLES DES RECYCLEURS

Les techniques de l'observation nous ont permis de, mieux cerner les dures conditions de travail de notre population. L'univers de Mbeubeuss même est source de maladie. Les «boudioumanes» courent chaque jour vers la mort. Ils flirtent avec elle sans succomber. Ils travaillent avec la poussière, dans la poussière. Les hommes ne peuvent pas vivre avec les ordures. L'odeur même empêche toute cohabitation. Les «boudioumanes» travaillent dans ces ordures «fermentés», des jours durant dans les dépôts avant leur transfert vers Mbeubeuss. Parfois un camion déverse tout son chargement sur un «boudioumane». Un chauffeur, en faisant marche en arrière peut écraser une jambe. Des cris s'élèvent, on déchire un pagne récupérée et avec on enserme la plaie pour arrêter le sang et ... la vie continue.

Chez les recycleurs, les conditions sont meilleures. Les ateliers de fonte sont très chauds, l'activité est dure mais, le milieu n'est pas hostile. Il est même très sain.

L'examen des raisons du choix montre que 30 % des «boudioumanes» sont arrivés à la récupération pour chômage chronique contre, 25 % des recycleurs. Pour ces derniers 75 % sont arrivés au recyclage et, 70 % des «boudioumanes» à la récupération car n'ayant pas d'autres alternatives.

Les recycleurs ont été initiés à 66,66 % par un parent contre 25 % chez les «boudioumanes». Cela s'explique par le fait qu'en général certains métiers sont l'apanage de quelques uns. Les forgerons, les fondeurs ont hérité des ficelles du métier de leurs parents. En plus le système de placement fait qu'à chaque fois les apprentis sont parents ou fils d'un ami. Les «boudioumanes» eux, ne veulent en aucun cas que leur parent travaille à Mbeubeuss et surtout pas les enfants. *Et M.D (49 ans) d'expliquer «Il les transforme et fait d'eux des aéchets».*

30 % de l'échantillon des «boudioumanes» ont été initiés par un ami contre 8,34% des recycleurs.

Cela s'explique par le fait que la récupération est plus accessible. Devant les difficultés financières d'un ami, on peut lui proposer de «descendre» à Mbeubeuss. Le sénégalais en général est plus généreux en conseil qu'en argent. En guise d'illustration écoutons A.S. (22ans) *«Je suis arrivé à la récupération sous les conseils de Birane. Il me donnait chaque jour des cigarettes. Puis un jour il m'a dit pourquoi ne pas venir à la décharge avec moi. Les ordures «solutionnent» les problèmes et, je suis là depuis un an.»*

Pour les recycleurs 15 % affirment être initiés par d'autres, chez les «boudioumanes», le pourcentage est de 45 %. Pour ces derniers, «autres», représentent en général les initiatives personnelles. Le pourcentage est important.

Certains y arrivent pour «voir». D'autres, surtout ceux de la banlieue y viennent paraît-il chercher la dépense quotidienne pendant les jours creux du mois. Hélas ils y restent parfois des années. La récupération, faut-il le rappeler, est plus facile d'entrée et ne nécessite ni capital de départ ni formation.

L'examen de la représentation du lieu où a débuté le travail nous conforte dans notre hypothèse. L'ampleur du phénomène de la récupération s'est fait ressentir avec la crise économique. 78% de l'échantillon ont commencé leur travail à Mbeubeuss c'est à dire après 1970. Et P.N. (59 ans) d'appuyer : *«à Yarakh la récupération n'était pas une activité de survie mais un jeu. on y venait pour ramasser les rejets des blancs. On y ramasse des objets sales mais en bonne qualité»*,

Les novices du travail représentent 20 % des «boudioumanes» et 16,66% des recycleurs. Ce sont ceux qui ont fait moins de 9 mois - Nous notons une grande ancienneté de travail chez les «boudioumanes». 22 % ont fait plus de 26 ans à la récupération pour 13,33 % des recycleurs. Nous avons expliqué plus haut à un certain âge les recycleurs se déchargent des travaux.

A Mbeubeuss même si les doyens ne descendent plus à la plate-forme, ils récupèrent et achètent devant leurs «maisons».

Aussi bien la récupération que le recyclage présentent des risques. Les coupures sont liées à la transformation des métaux, à la menuiserie; les brûlures, aux appareils électriques qu'utilisent les peintres et recycleurs d'appareils électroménagers. Chez les «boudioumanes» les brûlures sont choses courantes. Il arrive qu'au milieu de la collecte on entende un «boudioumane» crier : il a marché sur un tas d'ordures en combustion. Avant que l'on arrive à l'aide, le pied est déjà atteint.

Les coupures sont aussi fréquentes chez les travailleurs suite au contact du fer, des pointes, etc. Les fractures ne sont pas négligeables 8 %. Cela s'explique par le fait que les jeunes «boudioumanes» font le trajet de Mbeubeuss juchés sur les camions d'ordures. C'est au moment des montées ou des descentes que les «boudioumanes» se cassent les os. Les camionneurs bien que conscients de leur présence, ne ralentissent pas pour leur faciliter la tâche.

Tableau 33 : Soins reçus («boudioumanes»)

Soins reçus	Effectif	Pourcentage %
Soins traditionnels	49	57,64
Soins modernes	06	7,05
Aucun soins	30	35,31
Total	85	100

Tableau 34 Soins reçus (recycleurs)

Soins reçus	Effectif	Pourcentage %
Soins traditionnels	20	45
Soins modernes	15	33,33
Aucun soins	10	21,67
Total	45	100

L'accès aux soins et le mode de protection déterminent une certaine condition sociale. Les réponses recueillies nous confortent dans notre hypothèse. Sur les 85 % des «boudioumanes» ayant au moins une fois eu un accident, seuls 7,05 % ont reçu des soins modernes et 35,31 % aucun soin. Chez les recycleurs la situation est meilleure avec 33,33 % de soins modernes pour ceux ayant au moins une fois eu un accident. Aussi bien recycleurs que «boudioumanes» expliquent cet état de fait par la cherté des soins modernes.

Aussi bien «boudioumanes» que recycleurs, utilisent des astuces pour se prémunir. D'autres tiennent leur «salut» des gris-gris.

Les heures de travail sont très nombreuses. Ils travaillent presque tous les jours et parfois durant 18 heures. Les «boudioumanes» travaillent plus que les recycleurs. Les premiers travaillent même la nuit. Qu'est-ce que Mbeubeuss la nuit, déjà répugnant et noir en plein jour ?

Contrairement aux recycleurs, les conflits sont présents chez les «boudioumanes», 29 % le reconnaissent. Il n'est pas rare d'entendre au milieu du travail fuser des injures. Ils sont très nerveux et usent parfois de violence. Nous avons été plusieurs fois témoins de bagarres entre les «boudioumanes».

C - LES REVENUS

C.1 Les «Boudioumanes»

Tableau 35 Nature des produits ramassés et lieu d'écoulement

Produits ramassés	Effectif	Pourcentage %
Carton	9	9
Chiffon	8	8
Bouteille - Ferraille	25	25
Peinture	5	5
Tous	53	53
Total	100	100

Les produits ramassés sont variés. Ils vont des cartons 9% des «Boudioumanes», aux déchets de peinture 5 %, en passant par les chiffons 8 % ; bouteille, Ferrailles 25 %. Les «Boudioumanes» ramassent tous ce qui peut être vendu.

A part leurs sacs, les «Boudioumanes» n'ont comme outils de travail qu'une tige de fer courbée à l'extrémité. C'est avec cela que les «Boudioumanes» fouillent les ordures. A Mbeubeuss tout est récupération depuis le sac où ils mettent la collecte jusqu'à l'outil de travail.

Les lieux d'écoulement sont multiples, 21% écoulent leur produit au marché, 57% sur place et 22 % ont d'autres lieux de vente. (Confère annexe III Tableau32).

Les revenus des «Boudioumanes» proviennent d'objets ramassés à 71 %. 29 % affirment avoir d'autres sources de revenus. (Confère annexe III Tableau 34).

Tableau 36 : Gain par jour ordinaire («boudioumanes»)

Gain	Effectifs	Pourcentage %
- de 500 F/jour	43	43
600 à 1000 F/jour	23	23
1000 F à 2000 F/jour	13	13
2000 à 3000 F/jour	10	10
+ De 3000 F/jour	11	11
Total	100	100

Tableau 37 Gain les jours de marchés (hebdomadaire) et de grande vente («boudioumanes»)

Gain	Effectif	Pourcentage %
15000 à 20000 F	10	50
20 à 50000 F	6	30
+ de 50000 F	4	20
Total	20	100

Les gains vont de moins de 500 F par jour à plus de 3000 F. Ces revenus concernent les jours ordinaires. 43 % des récupérateurs gagnent moins de 500F par jour ; 23 % entre 600 et 1000 F ; 13 % entre 2000 et 3000 F. Seuls 11 % ont plus de 3000 F par jour.

Les recettes s'améliorent les jours de vente et de grands marchés. Elles vont alors de 15000F à 50000 F. Ceux qui ont ce privilège représentent 20% de l'échantillon étudié.

Les prix sont très faibles. A part ceux des grands marchés et de l'usine ils

vont de 10 F à 200 F. Il faut signaler cependant que ces prix sont de Mbeubeuss. (Confère annexe III Tableau 33).

Tableau 38 : Utilisation du gain

47 % de la population des «boudioumanes»

Modalité	Pourcentage %
Habillement	1/5
Dépense familiale	2/5
Urgence	1/5
Autre	1/5
Total	5/5

Tableau 39: Utilisation du gain

53 % de la population des «Boudioumanes»

Modalité	Pourcentage %
Habillement	2/5
Dépense familiale	1/5
Autre	2/5
Total	5/5

Les «Boudioumanes» utilisent leur gain différemment. 47% de l'échantillon utilisent 1/5 de leurs revenus pour l'habillement, 2/5 pour les dépenses familiales, 1/5 aux urgences et 1/5 pour autres dépenses. 53% de l'échantillon dépensent 2/5 à l'habillement, 1/5 aux dépenses familiales et 2/5 aux autres dépenses.

Les récupérateurs se restaurent en général à Mbeubeuss pour 71% d'entre eux, 20% mangent à domicile et, 9% ailleurs. (Confère annexe III Tableau 35).

Pour l'habillement 20 % dépendent encore de leurs parents, 50% achètent leurs habits et 30 % se procurent autrement leurs vêtements. (Confère annexe III Tableau 36).

Tableau 40: Statut

Statut	Effectif	Pourcentage %
Prêt	40	40
Domicile parents	20	20
Hébergé	20	20
Location	12	12
Propriétaire	8	8
Total	100	100

Tableau 41 Nature du logement «boudioumanes»

Nature	Effectif	Pourcentage %
Zinc-baraque	66	66
Dur	34	34
Total	100	100

Le statut du logement se présente de manière hétérogène. Il va des prêts aux propriétaires. 40% vivent dans des maisons prêtées; 20% sont encore au domicile familial. 20 % sont hébergés, 12% sont locataires et 8 % sont propriétaires.

Les «Boudioumanes» interrogés vivent à 66% dans des maisons en Baraque - Zinc contre 34 % qui habitent des logis en dur.

Le mode d'éclairage est à l'instar du statut. Il va de l'électricité à la lampe tempête. 20 % s'éclairent à l'électricité, 48 % à la bougie, 32 % à la lampe tempête.

Tableau 42: Approvisionnement en eau courante («boudioumanes»)

Avez-vous de l'eau courante ?

Modalité	Effectif	Pourcentage %
Oui	80	80
Non	20	20
Total	100	100

Tableau 43 : Nature du branchement («boudioumanes»)

Modalité	Effectif	Pourcentage %
Branchement social	15	18,75
Robinet public	55	68,75
Autre	10	12,5
Total	80	100

80 % de l'échantillon interrogée possède de l'eau courante. Cependant seuls 18,75 % ont un branchement social ; 68,78 % vont chercher l'eau aux bornes fontaines publiques; 12,5 % ont d'autres sources d'approvisionnement en eau courante. 20 % n'ont pas accès à l'eau courante.

Aucun «boudioumane» de l'échantillon interrogé ne possède d'appareil électroménager; que ce soit un réfrigérateur, un téléviseur ou un téléphone.

Seul un «boudioumane» possède un livret d'épargne postal. 40,40% affirme la faiblesse du revenu ; 45,45 % prétendent l'entretien d'autres personnes et 14,15% ont d'autres raisons pour ne pas épargner.

75 % de l'échantillon interrogé disent subvenir à leur besoins grâce à la récupération. Cependant 25 % déclarent que leurs revenus ne leur permettent pas de se prendre en charge.

C2- Les recycleurs

Tableau 44 : Nature des objets recyclés

Modalité	Effectif	Pourcentage %
Métaux - Appareils électroniques	36	60
Déchets - Usines	9	15
Autres	15	25
Total	60	100

Tableau 45 : Le nouveau objet (recycleurs)

Nouveau objet	Effectif	Pourcentage %
- Meubles (Pouffe - Fauteuil - Armoire - Lit)	16	26,67
- Appareil de ménage }		
- Ustensile de ménage }	36	60
- Autres	8	13,33
Total	60	100

Les objets recyclés sont divers, ils vont de métaux aux autres ; 66 % des recycleurs travaillent sur le fer, les appareils frigorifiques, 25 % recyclent les déchets industriels comme la peinture, le diluant et 15 % recyclent autre chose.

De ce recyclage, 26,67 % de l'échantillon étudié obtiennent des meubles (Poufs - Fauteuils - Lits - Armoires) ; 60 % des appareils frigorifiques et ustensiles de cuisine et 13,33 % en tirent autre chose.

Les recycleurs écoulent leurs produits au marché pour 48,33 %; 35,01% sur place et 16,66 % vendent sur les rues.

Les outils de travail sont variés : ce sont le marteau pour le forgeron, la machine, clé pistolet, l'agrafe, la pince, la clé à lin pour le peintre, la dynamoélectrique, le compresseur, un fût, une croix, etc. (Confère Annexe III Tableau 43).

Tous les recycleurs interrogés tirent leur revenu de la vente d'objets recyclés. Les prix sont variés. Ils vont de 100 F à 80 000 F.

Tableau 46 : Revenu des recycleurs

Modalité	Effectif	Pourcentage %
- 1500 F/jour	14	23,33
2000 F à 4000 F/jour	11	18,33
5000 F à 7000 F/jour	12	20
8000 F à 10000 F/jour	12	20
+ de 15000 F/jour	11	18,33
Total	60	100

Tableau 47 : Utilisation du gain (recycleurs)

66, 66 % des recycleurs

Modalité	Pourcentage consacré
Habillement	1/5
Dépense familiale	2/5
Urgence	1/5
Autre	1/5
Total	5/5

Tableau 48 : Utilisation du gain (recycleurs)

33,34 % des recycleurs

Modalité	Pourcentage consacré
Habillement	2/5
Dépense familiale	1/5
Autre	2/5
Total	5/5

NB : Le gain n'étant pas stable, nous avons essayé de traduire les dépenses en pourcentage. Le tableau 47 concerne 66,66 % de la population et le tableau 48 33,34%.

Cependant, les gains ne sont ni stables, ni réguliers. 23,33% gagnent moins de 15000 F par jour ; 18,33 % ont entre 2000 F et 4000 F par jour ; 20% entre 5000 F et 7000 F ; 20 % entre 8000 F et 10000 F et 18,33 % ont des recettes supérieures à 15000F par jour.

Pour l'utilisation des gains, les avis sont différents : 66,66% des recycleurs dépensent le 1/5 de leurs revenus à l'habillement, les 2/5 aux dépenses familiales, le 1/5 aux urgences et le 1/5 pour autre dépense. 33,34 % consacre 2/5 à l'habillement, 1/5 aux dépenses familiales et 2/5 aux autres dépenses.

La restauration se fait chez les vendeuses de riz 50,11 %, à domicile 16,66% ou ailleurs 33,23 % ; 16,66 % de l'échantillon interrogé affirment être habillés par leurs parents. 71,68 % achètent leurs vêtements et 11,66 se procurent ailleurs leur habillement.

Tableau 49: Statut (recycleurs)

Statut	Effectifs	Pourcentage %
Prêt	23	38,35
Location	10	16,66
Hébergement	20	33,33
Autres	7	11,66
Total	60	100

Tableau 50 Nature du logement (recycleurs)

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Zinc-baraque	40	66,66
Dur	20	33,34
Total	60	100

Le statut du logement varie. 38,35 % vivent dans des maisons prêtées, 11,66% sont locataires et les hébergés représentent 33,33 %. Les logements sont en Zinc à 83,34 %. Seuls 16,66 % habitent dans des maisons en dur.

Le mode d'éclairage aussi est divers. 33,33 % de l'échantillon s'éclairent à l'électricité. 50,01% à la bougie et 16,66% à la lampe tempête.

Tableau 51 Approvisionnement en eau potable (recycleurs)
Avez-vous de l'eau courante ?

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Oui	60	100
Non	0	0
Total	60	100

Tableau 52 Nature du branchement (recycleurs)

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Branchement social	6	10
Robinet publique	47	78,34
Autre	7	11,66
Total	60	100

Tous les recycleurs interrogés ont accès à l'eau courante. Cependant seuls 10% ont accès à des branchements sociaux ; 78,34 % dépendent des bornes fontaines publiques et 11,66% tirent ailleurs leur boisson naturelle.

Tableau 53 : Possession d'un appareil électroménager - Réfrigérateur - Téléphone - Téléviseur (recycleurs)

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Réfrigérateur	3	5
Téléphone	60	100
Téléviseur	5	8,33
Total	60	100

Les recycleurs possèdent des appareils électriques. Mais, les pourcentages sont très faibles. Seuls 5 % possèdent un réfrigérateur, 8,33 % un téléviseur. Le tableau révèle que tous les recycleurs ont un téléphone. Ils ont tous répondu oui à la question. Mais, après investigation Camara (un recycleur) nous a appris que le téléphone est unique. Les recycleurs l'ont acquis avec l'aide de ENDA. C'est pour les besoins de leur travail.

16,66 % de l'échantillon interrogé ont une épargne contre 83,34 %. Ces derniers donnent 44,44 % pour raison la faiblesse de leur revenu ; 33,33 % soutiennent entretenir d'autres personnes et 23,23 % affirment ne pas épargner pour d'autres raisons.

Pour ce qui est de leur prise en charge 83,34 % des recycleurs affirment y arriver. 16,66% de l'échantillon n'arrivent pas à se prendre en charge.

c3 - Comparaison du revenu des «boudioumanes» et celui des recycleurs

La récupération faut-il le rappeler, entretient avec le recyclage des rapports tenus. Les produits de la récupération sont destinés pour l'essentiel au recyclage. Les «boudioumanes» ramassent tout ce qui peut être vendu. Il arrive même qu'ils ramassent des objets indésirables. Ces derniers deviennent les «ordures» des «ordures». Les cartons, les chiffons, les bouteilles, la peinture sont les déchets des doyens. En effet, au niveau de Mbeubeuss certains «boudioumanes» ont leurs déchets spécifiques. Nous avons les «patrons» des cartons, d'autres des chiffons, des bouteilles, des ferrailles. En général, ce sont les jeunes qui ramassent «tout». Ils font la collecte chaque jour et le soir viennent vendre au niveau des «domaines». Chaque «petit» a un «patron» pour qui il récupère.

A Mbeubeuss, les novices sont les plus lésés. En effet, les cartons ou sacs n'ont pas les mêmes prix. Il faut marchander des heures. A la fin quelque soit le prix, ils vendent. Ces petits «boudioumanes» n'ont nulle part où garder leurs objets. Surtout ceux qui habitent en banlieue. Ils ne peuvent pas traîner un sac d'objets que certains qualifient «d'ordures».

Les lieux d'écoulement sont nombreux. Les marchés représentent 21% de l'échantillon : ce sont les marchés hebdomadaires ou «Louma». Certains «Boudioumanes» travaillent en équipe. Les mercredis ou Lundis de fin de mois, l'un des deux emballe le produit de la récupération et va vendre : ce sont en général les villages du Baol (Diourbel) qui accueillent le plus de vendeurs. D'autres représentent les usines ou marchés de Dakar comme Thiaroye.

Chez les recycleurs nous avons une sélection des objets à recycler : les métaux attirent le plus de recycleurs. Cela s'explique par le fait que, le métal est à la base de beaucoup d'objets. Ces métaux sont en général de l'aluminium, des fûts, des carcasses de voitures, des marmites, des casseroles hors d'usage.

Contrairement aux «boudioumanes» les recycleurs achètent leurs matières premières. Le métal est acheté chez les récupérateurs. Ils ont aussi d'autres clients. Les recycleurs achètent les réfrigérateurs, les congélateurs, les chauffe-eau électriques en mauvais état chez les propriétaires.

De ces métaux, les recycleurs obtiennent des fourneaux, des marmites, des Calebasses, des chaudières.

Pour les appareils électriques, les recycleurs expliquent. *«Il y a toujours une pièce qui peut servir. Un appareil ne peut pas être complètement inutile. C'est notre secret»*. Ils retirent ce qui peut être utilisé (certaines pièces par exemple). C'est en collectionnant les pièces qu'ils arrivent à monter un appareil fonctionnel.

Les déchets des usines mobilisent 25% des recycleurs. C'est en général de la peinture, du diluant etc. A ce propos, C. (40 ans) explique : *«chaque Vendredi la SAEC jette de la peinture hors d'usage. C'est cela que nous prenons et avec des poudres nous fabriquons des couleurs exceptionnelles. Nous peignons des meubles que l'on croirait sortir de déco-meubles»* .

Les autres objets recyclés mobilisent 15% des recycleurs. Ce sont les lits, les paniers pour aller au marché, les sacs en matière plastique.

35,01 % des recycleurs écoulent leurs produits sur place et 16,66 % dans la rue. La recherche de clients dans la rue, par le traquage souvent, est le travail des apprentis. Les 48,33% de l'échantillon qui écoulent leurs produits au marché concernent la vente en gros et ceux qui vendent à la salle de vente.

Les recycleurs suivant le type d'objet ont beaucoup d'outils. Ce qu'il faut signaler c'est que tous ces outils proviennent de la récupération et du recyclage. Les «boudioumanes» eux n'ont comme outil de travail que leur «louk» et un sac.

71 % des «boudioumanes» interrogés tirent leur revenu de la vente d'objets ramassés. 29 % disent avoir d'autres sources de revenu. Parmi ces derniers, la moitié vit des «ordures». Ils disent faire des affaires à Mbeubeuss. C'est en général la tranche qui a un gain très élevé. Ils achètent le surplus de carburant des camionneurs et , le revendent aux chauffeurs des camions de sable qui empruntent la même voie.

Les recycleurs à 100% vivent exclusivement des revenus tirés des objets recyclés. Les prix sont divers. Cependant nous notons que chez les recycleurs, les prix sont nettement supérieurs. Le plus cher objet des «boudioumanes» est un container de Schaft à 70 000 F et ...une fois par an. Les prix nous font reconvoquer notre hypothèse. Comment imaginer passer des heures, des nuits sous la chaleur, la poussière, la noirceur pour des objets qui s'échangent à 10 F - 25 F - 100 F? Seul le besoin peut pousser l'homme à un tel stade de dévouement. Les recycleurs, du fait des prix qu'ils affichent, semblent mieux nantis. Cependant nous verrons tout au long de l'analyse que le système n'est pas plus clément avec eux.

«Boudioumanes» et recycleurs sont hantés par les dépenses familiales : 47% pour les premiers et 66,66% des seconds lui consacrent les 2/5 du gain. L'habillement ne vient qu'en second lieu. Les urgences concernent les médicaments, les cérémonies. L'autre 1/5 est consacré aux loisirs.

Chez la deuxième tranche, nous notons l'inverse. 33,34 % de l'échantillon des recycleurs et 53 % des «boudioumanes» dépensent les 2/5 de leurs recettes à l'habillement et contribuent pour les 1/5 du gain aux dépenses familiales. Cela s'explique par la jeunesse des concernés. Les jeunes sont très sensibles à l'habillement : même s'ils sont seuls à supporter la dépense quotidienne (ce qui arrive souvent), ils restent moins contraints. Les autres dépenses représentent les loisirs chez les «boudioumanes». Chez les recycleurs, c'est de l'argent qu'ils mettent de côté en vue de préparer leur détachement.

Les «boudioumanes» mangent pour l'essentiel à Mbeubeuss, 71% de l'échantillon. Les vendeuses de riz cuisinent en banlieue et viennent vers 12 H 30 jusqu'à 17H. Les «boudioumanes» achètent le plat de riz à 300 F. Ils peuvent manger à crédit si la collecte n'est pas bonne. Il règne une certaine complicité entre les travailleurs et ces dames. A ce propos M.S. (45 ans) stipule : *«ce sont des gens très sérieux. Ils prennent à crédit mais ils paient? Je ne peux pas ne pas faire crédit. Leur travail est si précaire»*. Ceux qui mangent à domicile sont les résidents des banlieues et, qui y vivent avec une famille nucléaire. Les autres ce sont les saisonniers. Certains d'entre-eux jugent le plat de riz trop cher et préfèrent préparer leur propre repas. Et quel repas !

Chez les recycleurs , 50,11 % mangent sur place. Contrairement à Mbeubeuss, les vendeuses de riz font partie de l'univers de Rail. Elles y habitent et, n'ont pas comme seuls clients les recycleurs. Pour les autres ce sont les apprentis qui vont chercher le repas dans les familles des «Patrons». Il en existe d'autres qui sont abonnés pour 1000 F par jour (apprentis y compris).

20 % des «Boudioumanes» dépendent de leurs parents pour l'habillement contre 10% chez les recycleurs. Cela s'explique par le fait que les «Boudioumanes» sont plus jeunes. Donc ils sont pour la plupart sous la tutelle parentale.

50 % des «boudioumanes» achètent leurs habits pour 71,68% des recycleurs. L'échantillon des recycleurs, faut-il le rappeler, est plus mûr donc à même de faire face à ses besoins. Les «autres» représentent les dons. Ils sont très importants chez les «boudioumanes» 30% de l'échantillon.

En ce qui concerne le statut, les «boudioumanes» habitent à 40% dans des logements prêtés. Ce sont ceux qui habitent en banlieue et sur place. Certaines personnes ont des maisons en banlieue mais n'y séjournent pas. Au lieu de les louer, elles les prêtent et le privilégié, vivant souvent seul, sert en général de gardien. En plus, nous avons les terrains vides qu'on prête aux «boudioumanes». Ils y construisent une chambre en baraque pour le temps de la soudure : ce sont en général les saisonniers. Enfin, nous avons ceux qui débarquent à Mbeubeuss et n'ayant nulle part où passé la nuit, les doyens leur cèdent leurs «maisons». Ce sont les «maisons» en baraque et zinc construites à Mbeubeuss par les «doyens» qui habitent pour la plupart en banlieue.

38,35 % de l'échantillon des recycleurs habitent dans des maisons prêtées. Ces dernières sont les baraques de Rail. En général, les recycleurs y habitent et ne payent que l'électricité et l'eau (pour ceux qui en ont), ce reste est pris en charge par ENDA.

20 % des «boudioumanes» sont hébergés pour 33,33 % des recycleurs. 12 % des récupérateurs et 16,66 % des recycleurs sont locataires. Seuls 8 %

des «boudioumanes» sont propriétaires pour 11,66 % des recycleurs. Cela s'explique par le fait que ces travailleurs ne veulent pas rompre le cordon ombilical d'avec le village. Ils préfèrent posséder une maison chez «eux» disent-ils plutôt qu'à Dakar.

Les «boudioumanes» habitent des logis en Zinc, Baraque à 66 %. Le logement faut-il le rappeler traduit une certaine position sociale.

Les maisons où logent les «boudioumanes» à Mbeubeuss donnent des frissons. Elles représentent tous ce qui répugnent, pagnes sales, zinc rouillé, baraque sur le point de s'effondrer. A Rail, le décor est à peu près le même. 66,66% des recycleurs vivent dans des baraques. Les 34 % des «boudioumanes» habitant les logements en dur sont ceux qui vivent en banlieue et en dehors de Mbeubeuss. Il faut noter aussi qu'il existe des «boudioumanes» qui habitent en banlieue et ont des habitats en zinc-baragues.

Tableau 54: Eclairage («boudioumanes»)

Mode d'éclairage	Effectifs	Pourcentage %
Electricité	20	20
Bougie	48	48
Lampe tempête	32	32
Total	100	100

Tableau 55: Mode d'éclairage du logement (recycleurs)

Mode d'éclairage	Effectifs	Pourcentage %
Electricité	20	33,33
Bougie	30	50,01
Lampe tempête	10	16,66
Total	60	100

Le mode d'éclairage est multiple. La population étudiée s'éclaire à l'électricité, à la bougie ou à la lampe tempête. L'électricité en ce vingtième siècle finissant n'est plus un luxe mais une nécessité. Malheureusement, elle reste un rêve pour une bonne partie de notre échantillon. Seuls 20% des boudioumanes possèdent l'électricité pour 33,33% des recycleurs. Pour ces derniers, le taux semble élevé. C'est l'oeuvre de ENDA qui a électrifié le «quartier». Chaque recycleur donne en fonction de ses besoins sa contribution. Pour les chambres, ils contribuent pour 1 000 F / mois pour une lampe.

Si l'intéressé dispose en plus d'une prise il rajoute 1 500 F. Il faut noter que la plupart des ateliers des recycleurs est électrifié : les frigorifiques, les peintres, les menuisiers, les mécaniciens.

Malgré ce travail de ENDA, 50,01 % des recycleurs flirtent avec les ténèbres pour 48% des «boudioumanes». Pour eux l'électricité est réservée aux «toubab».

La maîtrise de l'eau est l'une des priorités des politiques de développement au Sénégal. On parle de la construction de milliers de forages en zone rurale. Pourtant dans la région dakaroise, Capitale du Sénégal, il existe une catégorie sociale qui n'a pas accès à l'eau courante. 20% des «boudioumanes» consomment encore de l'eau de puits.

Tous les recycleurs ont accès à l'eau courante. Cependant seuls 10 % ont des branchements sociaux pour 18,75 % des recycleurs. 68,75 % des

«boudioumanes» et 78,34% des recycleurs s'approvisionnent en eau aux bornes fontaines publiques. Ces dernières sont payantes en ces périodes d'ajustement structurel. Le seau se négocie à 10 F et 25 F pour la bassine.

Les «autres» concernent en général les abonnés. Par exemple si vous vivez avec une personne possédant un branchement social, vous puisez chez elle et quand la facture arrive vous lui versez une certaine somme.

Aucun des «boudioumanes» de l'échantillon interrogé ne possède un appareil électronique. Ils n'ont ni téléviseur, ni réfrigérateur, ni téléphone. Le téléviseur est un moyen de communication à travers le monde. Quels loisirs offrir aux enfants? Le téléviseur remplace les parents épuisés et fatigués par le quotidien. Qu'advient-il si le système vous le prive avec, des parents plus épuisés que n'importe quels autres.

Pour les recycleurs, la situation est nettement meilleure. Grâce à l'ONG ENDA, ils ont un téléphone (pour les besoins du travail) mais c'est déjà quelque chose. 5 % des recycleurs ont le réfrigérateur et 8,33 % possèdent un téléviseur.

Les «boudioumanes» n'ont pas d'épargne formelle. Seul un possède un livret d'épargne postal. 40,40 % prétendent la faiblesse du revenu et 48,45 % affirment entretenir d'autres personnes. L'épargne est plus importante chez les recycleurs 16,66% en ont.

33,33 % des recycleurs disent entretenir d'autres personnes et 44,44 % stipulent la faiblesse du revenu. Pour ce qui est de l'entretien les «boudioumanes» malgré la maigreur de leur revenu vivent et font vivre d'autres personnes.

F- Les loisirs

La consommation de la cigarette est très importante chez les «boudioumanes». 68% de l'échantillon interrogé fument contre seulement 32 %. La consommation d'alcool est très importante (compte tenu de l'interdit religieux), 15 % de la population étudiée. Les «boudioumanes» fréquentent aussi les boîtes de nuit. Une fois disent-ils par mois. Ils vont aussi chez les prostituées à 13 %. Le sport fait partie de leur quotidien pour 45% de l'échantillon. (Confère annexe III Tableau 54 - 55 - 56).

Les recycleurs fument à 25 %. La consommation d'alcool est très faible 3,33 % La fréquentation des boîtes est nulle ainsi que celle des prostituées. Seuls 16,66 % des recycleurs pratiquent le sport. (Confère annexe III Tableau 60 - 61 - 62 - 63).

Les loisirs font partie de l'univers de tout être social. Quelques soient les contraintes liées au travail, les récupérateurs et recycleurs prennent quelques instants pour les loisirs. La cigarette et l'alcool sont très fréquents dans l'univers des «boudioumanes». Ils expliquent cet état de fait par la pollution et les dures conditions de travail. La consommation de ces stupéfiants concernent généralement les jeunes «boudioumanes». Les recycleurs prétendent le manque de temps et la religion pour la fréquentation des boîtes de nuit, les prostituées et la consommation d'alcool.

Les «boudioumanes» eux sont conscients des interdits de la religion mais disent ne pas avoir de choix.

La lecture comparative des comportements des «boudioumanes» et des «recycleurs» permet de voir les constatations suivantes :

- Le taux de consommation est beaucoup plus élevé chez les «boudioumanes» que chez les recycleurs. En effet, 15 % des «boudioumanes» de notre échantillon sont des consommateurs d'alcool tandis que seuls 3,33 % de la population des recycleurs consomment de la boisson alcoolisée.

Cette même tendance se poursuit pour ce qui concerne l'usage de la cigarette. Les «boudioumanes» sont en majorité des fumeurs : 68 % de notre échantillon sont des fumeurs tandis que seuls 25 % des recycleurs font usage de la cigarette.

La remarque la plus frappante se situe dans la fréquentation des boîtes de nuit et celle de prostituées. Les recycleurs sont plus «sages» que les «boudioumanes». En effet, aucun recycleurs n'a ce genre de fréquentation dans notre échantillon. Ce qui n'est pas le cas des «boudioumanes». 10 % des «boudioumanes» fréquentent les boîtes de nuit et 13 % ont recours à des prostitués. Cependant, les «boudioumanes» font office de sport car ils sont 45 % à pratiquer au moins un sport et moins de 17 % des recycleurs font du sport.

C O N C L U S I O N

CONCLUSION

Au terme de notre étude, notre hypothèse de départ s'est trouvée confirmée. Les phénomènes de la récupération et du recyclage se sont amplifiés avec la crise.

Au début, ils étaient l'œuvre de petits enfants qui, soit désertaient les Daaras⁵² pour aller dans les poubelles ou traînaient en ville en quête de morceaux de tissus. Le concept de «boudioumane» est né avec la crise. Leur vie est liée à la décharge de Mbeubeuss. La pauvreté est telle que chaque acteur est tenté de déployer une stratégie pour vivre. Les autorités parlent de fermer la décharge de MBeubeuss et de créer une usine pour recycler les ordures. Se sont-elles une fois demandées ce que les gens pouvaient trouver de saint à vivre dans une décharge ? Ont-elles une fois fait une descente à la plate-forme ? Ces centaines d'êtres courbés, noirs, sales, tout en sueur qui se disputent les ordures avec les chargognards sont, des pères de famille, des soutiens ou tout simplement des citoyens qui refusent de tendre la main pour vivre. Les «boudioumanes» ne sont pas des marginaux ou des malades mentaux. La ^{société} marginalise et réfute tout ce qu'elle n'arrive pas à saisir. Les «boudioumanes» sont sains d'esprit. Ils ont un imaginaire créatif hors du commun. Quel est aujourd'hui le travail qui se fait sans capital de départ ni formation ?

Mbeubeuss, contrairement à ce que peut penser un regard extérieur et profane est bien organisé. Il s'y noue et se perpétue des relations saines dépourvues de l'hypocrisie des «normaux». Quelle que soit la récolte, les «boudioumanes» ont toujours de quoi manger. Soit les «restauratrices» leur font crédit, soit ils sont pris en charge par les anciens.

Les «boudioumanes» aidés et soutenus peuvent apporter leur contribution au développement du pays. Tels qu'ils sont, abandonnés et oubliés, n'est qu'un affront. Les «boudioumanes» méprisent ceux qui se sentent supérieurs à eux. Ils connaissent les ordures qui sont jetées à Mbeubeuss, qui retournent dans les

52. Lieu où on apprend le coran.

marchés et sont consommées par les habitants.

Les déchets de la SEDIMA, la SONIA, ceux du Port Autonome trouvent leur clients sur les marchés. Les oeufs et poussins inutilisables sont récupérés par les «boudioumannes». Ils arrivent à entretenir leur récolte jusqu'à la majorité des poussins. Ils les vendent à la population.

La SONIA, (branche de Nestlé Sénégal) jette des restes de maggi, de moutarde. Ce sont les femmes des marchés de Thiaroye, Keur Massar qui viennent acheter ces produits aux «boudioumannes» et, les revendent au marché. Nous avons été témoins le 5 février 1997 d'un fait que, les «boudioumannes» disent très fréquent à mbeubeuss. Vers 10 heures 45mn un gros camion du Port Autonome (ce n'est pas la voiture habituelle) est venue déverser des boîtes de confitures. Deux heures après il y avait des femmes (environ 10) avec des sacs. Nous n'avions pas demandé ce qu'elles y faisaient. Mais le 12 Février 1997 en retournant sur Mbeubeuss nous sommes «tombées» sur les boites de confitures. Elles étaient vendues à 700 F la boîte au marché de Keur Massar. Une fois à la décharge, les femmes qui vendaient de l'eau, des cacahouètes aux «boudioumanes» avaient chacune une boîte de confiture qu'elles monnayaient pour 25F les deux cuillerées à soupe.

Les médicaments jetés retournent aussi sur le marché.

L'ignorance est néfaste dans tous les domaines. A force de regarder les «boudioumanes» du haut du trône des travailleurs normaux, ils vont passer sur nos cadavres et percer. Ils ont l'habitude des ordures. Mais ce n'est pas un choix qu'ils ont fait.

Les recycleurs bénéficient d'un peu plus de respect même si on les traite de tous les noms. Ils sont moins pauvres que les «boudioumanes». Cependant parmi leurs clients se comptent des gens de la haute et de la moyenne classe. Ce sont des pauvres mais aussi des nantis. Une fois que les objets «ressortent» de leur main, ils sont comme neufs et à des prix abordables. La pauvreté des recycleurs est moins contraignante même si l'habitat témoigne le contraire. Ils sont aidés et appuyés par l'ONG ENDA.

Cependant «boudioumanes» et recycleurs bien que faisant un travail

complémentaire ne se «complètent» pas. Les recycleurs voient les «boudioumanes» avec le regard de tout le monde. Ils les considèrent comme des marginaux, des drogués. Les rapports qu'ils ont avec eux concernent surtout les anciens, ceux qui logent en dehors de Mbeubeuss. Ils achètent également leur «matière» première chez les «ras-manes» (autres catégories de récupérateurs).

La pauvreté urbaine est certes le résultat d'un processus. La crise économique mondiale et ses conséquences ont accentué l'exode rural, le chômage et la réduction du pouvoir d'achat. Mais, gouverner, c'est prévoir : les pouvoirs publics ont l'ambitieuse tâche de veiller au bien-être des citoyens. «Boudioumanes» et recycleurs sont des acteurs sociaux. Ils ont droit à la santé, à l'éducation, à l'accès à l'eau potable, à des logements décents.

Quelles solutions ?

Toute tentative de solutionner ces phénomènes sans, offrir une alternative est vouée à l'échec. Le recyclage est certes un travail, la récupération non ! A combien de maladies peut-on être exposé en mangeant, en fouillant et en dormant avec les ordures ? Les «Boudioumanes» peuvent être «recyclés». Pourquoi ne pas leur confier la collecte et la gestion des ordures. Au lieu de laisser les ordures «fermenter» des jours devant les maisons. Il faut aider les «Boudioumanes» à se regrouper en GIE par exemple. Chaque GIE est responsable d'une zone. Ils font la collecte de maison en maison ; avant que tout ne se mélange, ils peuvent faire le premier tri.

Ainsi cela favorisera et allégera le transport vers une décharge. Cette dernière au fur et à mesure que se développeront les GIE n'aura plus grand intérêt. A chaque fois que le tri sera fait au premier stade, le reste sera brûlé dès l'arrivée des camions par d'autres types de travailleurs. Cela fera naître des emplois et rendra les villes propres. Ce travail évitera les poubelles sauvages, les ordures qui puent des jours devant les maisons, les maladies.

Nous voilà au terme d'une étude très modeste. Notre encadreur voudra

bien pardonner les insuffisances et apporter des corrections. Des suggestions nous seront très bénéfiques quand à l'approfondissement dans une étude future de cette recherche. Notre esprit d'observation nous a permis de comprendre que les récupérateurs sont de plus en plus jeunes. Les enfants, soit que les parents ont démissionné, divorcés ou sont partis à l'étranger sont laissés face à leur destin. Dans le futur, nous aimerions faire des investissements pour mieux comprendre le travail des enfants «boudioumanes».

B I B L I O G R A P H I E

A N N E X E S

ANNEXE I

QUESTIONNAIRE («BOUDIOUMANES»)

I - IDENTIFICATION SOCIOLOGIQUE

1 - Pouvez-vous me dire quel est votre

- âge
- Sexe
- Religion
- Confrérie /Secte
- Situation matrimoniale
- Nombre d'enfants
- Ethnie

2 - Etes-vous instruits ?

- * OUI
- Ecole arabe
- Ecole coranique
- Ecole française
- Autre

- * NON

• Niveau d'instruction

- CI
- CP
- CM

• Diplômes obtenus

- CEPE
- DFEM
- BFEM
- BAC
- Autre

3 - D'où venez-vous ?

- Dakar
- Région
- Village
- Autre

4 - Où résidez-vous ?

- Ici sur place
- Banlieue
- Autre

5 - Où sont vos parents ?

- Dakar
- Autre région
- Etranger

6 - Combien de frères et sœurs avez-vous ?

- Frères :
- Sœurs :

7 - Etes-vous issu d'un ménage

- Polygame
- Monogame
- Autre

8 - Quels sont les métiers dans votre famille ?

• Père

- Artisan Commerçant
- Employé
- Ouvrier
- Autre

• Mère

- Artisan
- Commerçante
- Employée
- Ménagère
- Ouvrière
- Autre

9 - Quel est leur statut professionnel ?

- Père
 - Chômeur
 - Salarié
 - Travailleur indépendant
 - Rentier
 - Autre

- Mère
 - Chômeuse
 - Salariée
 - Travailleuse indépendante
 - Autre

10 - Existe-t-il d'autres personnes qui travaillent ?

- Oui
- Non

11 - Indiquer leur fonction et leur statut professionnel

12 - Quel est la taille de la famille ?

13 - Membres de la famille qui contribuent au budget familial.

II - CONDITION DE TRAVAIL

1 - Depuis quand êtes-vous dans ce métier ?

- Motif - Raison
 - Chômage chronique des parents
 - Ne vit pas avec ses parents
 - Autre

2 - Qui vous a initié à ce travail ?

- Un parent
- Un ami
- Autre

3 - Combien de jours par semaine travaillez-vous ?

4 - Quelles sont vos heures de travail ?

5 - Moyen de transport

- Pieds
- Voiture
- Transport en commun
- Vélo

6 - Coût, si le transport est payé

7 - En dehors de Mbeubeuss avez-vous d'autres points de collectes ?

- Oui
- Non

8 - Avez-vous commencé votre travail à Mbeubeuss même ?

- Oui
- Non

9 - Depuis quand ? Date ?

10 - Le travail présente-t-il des risques ?

- Oui
- Non

11 - Quels sont les risques ?

- Mauvaise odeur
- Intoxication
- Maladie de la peau
- Blessure
- Coupure
- Brûlure
- Piqûre d'insecte

15 - Avez-vous eu une fois un accident ?

- Oui
- Non

16 - Quel accident ?

17 - Que faites-vous pour les éviter ?

- Rien
- Aucune protection
- Port de gant
- Se laver les mains après
- Port de chaussures fermées
- Autres protections

18 - Comment vous procurez-vous ces moyens de protection ?

- Achat
- Don
- Récupération
- Autre

19 - Quel type de rapport entretenez-vous avec vos confrères ?

- Strictement professionnel
- Amical seulement
- Conflictuel
- Autre

20 - Que souhaiteriez-vous améliorer dans votre travail ?

III - REVENU

1 - Quelle est la nature des objets que vous ramassez ?

- Objets vestimentaires
- Objets ménagers
- Ferrailles
- Coton
- Chiffons
- Plastiques
- Bouteilles
- Autre

2 - Quels sont les outils les plus courants ?

3 - Quels sont les objets qu'on vend facilement ?

4 - Quels sont vos outils de travail ?

5 - Comment vous procurez-vous vos revenus ?

- Vente d'objets ramassés
- Petits boulots
- Mendicité
- Vol
- Autre

6 - Où écoutez-vous vos produits ?

- Marché
- Sur place
- Rues
- Maisons

7 - Donnez quelques exemples de prix.

8 - Comment utilisez-vous vos gains ?

- Habillement, Montant
- Loisir, Montant
- Autre

9 - Où mangez-vous ?

- Restaurant
- Tangana
- Domicile
- Mendicité
- Achat d'aliments dans la rue
- Autre

10 - Où vous procurez-vous vos habits ?

- Parent
- Don
- Achat

11 - Si vous logez avec des personnes autres que vos parents, indiquer le nombre de personnes et le statut du logement

- Prêt
- Location
- Hébergement
- Autre

12 - Quelle est la nature du logement ?

- Zinc
- Palissade
- Dur
- Terre battue

13 - Comment est-il éclairé ?

- Electricité
- Bougie
- Lampe à pétrole

14 - Avez-vous de l'eau courante ?

- Oui
- Non

15 - Si Oui est-ce un :

- Un branchement social
- Un robinet public
- Autre

16 - Si Non est-ce :

- L'eau de puits
- L'eau de marigot
- Autre

17 - Avez-vous

- Un réfrigérateur
- Un téléviseur

18 - Avez-vous une épargne ?

- Oui
- Non

19 - Si Oui comment faites-vous votre épargne ?

20 - Si Non pourquoi ?

- Faiblesse de revenu
- Entretien d'autres personnes
- Autre

21 - Votre revenu vous permet-il de vous prendre en charge ?

- Oui
- Non

IV - LOISIRS

1 - Est-ce que vous fumez des cigarettes ?

- Oui
- Non

2 - Prenez-vous de l'alcool ?

- Oui
- Non

3 - Fréquentez-vous les boîtes de nuit ?

- Oui
- Non

4 - Si oui combien de fois par mois ?

5 - Si non pourquoi.

6 - Fréquentez-vous les prostituées ?

- Oui
- Non

7 - Pratiquez-vous un sport ?

- Oui
- Non

ANNEXE II :

QUESTIONNAIRE (RECYCLEURS)

I - IDENTIFICATION SOCIOLOGIQUE

1- Pouvez-vous me dire quel est votre

- âge
- Sexe
- Religion
- Confrérie /Secte
- Situation matrimoniale
- Nombre d'enfants
- Ethnie

2 - Etes-vous instruits ?

- OUI
 - Ecole arabe
 - Ecole coranique
 - Ecole française
 - Autre

- NON

- Niveau d'instruction
 - CI
 - CP
 - CM

- Diplômes obtenus
 - CEPE
 - DFEM
 - BFEM
 - BAC
 - Autre

3 - D'où venez-vous ?

- Dakar
- Région
- Village
- Autre

4 - Où résidez-vous ?

- Ici sur place
- Banlieue
- Autre

5 - Où sont vos parents ?

- Dakar
- Autre région
- Etranger

6 - Combien de frères et sœurs avez-vous ?

- Frères
- Sœurs

7 - Etes-vous issu d'un ménage

- Polygame
- Monogame
- Autre

8 - Quels sont les métiers dans votre famille ?

• Père

- Artisan Commerçant
- Employé
- Ouvrier
- Autre

• Mère

- Artisante
- Commerçante
- Employée
- Ménagère
- Ouvrière
- Autre

9 - Quel est leur statut professionnel ?

• Père

- Chômeur
- Salarié
- Travailleur indépendant
- Rentier
- Autre

• Mère

- Chômeuse
- Salariée
- Travailleuse indépendante
- Autre

10 - Existe-t-il d'autres personnes qui travaillent ?

- Oui
- Non

11 - Indiquer leur fonction et leur statut professionnel

12 - Quel est la taille de la famille ?

13 - Membres de la famille qui contribuent au budget familial.

II - CONDITION DE TRAVAIL

1 - Depuis quand êtes-vous dans ce métier ? (motif)

- Chômage chronique
- Pas d'autres alternatives

2 - Qui vous a initié à ce travail ?

- Un parent
- Un ami
- Autre

3 - Où avez-vous reçu votre formation ?

- Ecole
- Entreprise
- Sur le tas

4 - Depuis quand avez-vous commencé ce travail ?

• Date

5 - Le travail présente-t-il des risques ?

- Oui
- Non

6 - Quels sont les risques ?

- Coupure
- Brûlure
- Maladie des poumons

7 - Avez-vous eu une fois un accident ?

- Oui
- Non

III - REVENU

1 - Quelle est la nature des objets que vous ramassez ?

- Objets vestimentaires
- Objets ménagers
- Ferrailles
- Coton
- Chiffons
- Plastiques
- Bouteilles
- Autre

ANNEXE II - 5

2 - Quels sont les nouveaux objets ?

- Ustensiles de cuisine
- Sachets en plastique
- Lits
- Armoires
- Chaussures
- Savons
- Autre

3 - Quels sont vos outils de travail ?

5 - Comment vous procurez-vous vos revenus ?

- Vente d'objets recyclés
- Petits boulots
- Mendicité
- Autre

6 - Où écoutez-vous vos produits ?

- Marché
- Sur place
- Rues
- Maisons

7 - Comment utilisez-vous vos gains ?

- Habillement, Montant :
- Loisir, Montant :
- Autre :

8 - Où mangez-vous ?

- Restaurant
- Tangana
- Domicile
- Mendicité
- Achat d'aliments dans la rue
- Autre

9 - Où vous procurez-vous vos habits ?

- Parent
- Don
- Achat

10 - Si vous logez avec des personnes autres que vos parents, indiquer le nombre de personnes et le statut du logement

- Prêt
- Location
- Hébergement
- Autre

11 - Quelle est la nature du logement ?

- Zinc
- Palissade
- Dur
- Terre battue

12 - Comment est-il éclairé ?

- Electricité
- Bougie
- Lampe à pétrole

13 - Avez-vous de l'eau courante ?

- Oui
- Non

14 - Si Oui est-ce un :

- Un branchement social
- Un robinet public
- Autre

15 - Si Non est-ce :

- L'eau de puits
- L'eau de marigot
- Autre

ANNEXE II - 7

16 - Avez-vous

- Un réfrigérateur
- Un téléviseur

16 - (Bis) Avez-vous une épargne ?

- Oui
- Non

17 - Si Oui comment faites-vous votre épargne ?

18 - Si Non pourquoi ?

- Faiblesse de revenu
- Entretien d'autres personnes
- Autre

19 - Votre revenu vous permet-il de vous prendre en charge ?

- Oui
- Non

IV - LOISIRS

1 - Est-ce que vous fumez des cigarettes ?

- Oui
- Non

2 - Prenez-vous de l'alcool ?

- Oui
- Non

3 - Fréquentez-vous les boîtes de nuit ?

- Oui
- Non

4 - Si oui combien de fois par mois ?

5 - Si non pourquoi.

6 - Fréquentez-vous les prostituées ?

- Oui

- Non

7 - Pratiquez-vous un sport ?

- Oui

- Non

ANNEXE III

Tableau 1 : Subdivision ethnique des «boudioumanes»

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Wolof	28	28
Sérère	37	37
Al Poular	18	18
Bambara	10	10
Autre	7	7
Total	100	100

Milieu d'origine des «boudioumanes» et ceux de leurs parents

Tableau 2:«Boudioumanes»

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Dakar	49	49
Village	38	38
Autre région	13	13
Total	100	100

Tableau 3 : Parents

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Dakar	20	20
Village	54	54
Autre région	26	26
Total	100	100

Tableau 4 : Nombre de frères et sœurs pour les célibataires («boudioumanes»)

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
1 à 5	10	17,54
6 à 10	22	38,60
11 +	25	43,86
Total	57	100

Taille du ménage et rang de la mère ménage issu («boudioumanes»)**Tableau 5 : Taille du ménage**

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
5 - 10	30	30
11 - 16	25	25
17 - 22	23	23
23 et plus	22	22
Total	100	100

Tableau 6 : Ménage issu

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Polygame	56	56
Monogame	32	32
Autre	12	12
Total	100	100

Tableau 7 : Rang de la mère pour les célibataires («boudioumanes»)

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
1ère femme	16	28,57
2ème femme	25	44,64
3ème femme	16	28,57
Total	57	100

Tableau 8 : Célibataires (recycleurs)

Célibataires	Effectifs	Pourcentage %
Sans enfants	10	76,92
Avec enfants	3	23,08
Total	13	100

Tableau 9 : Nombre d'enfants pour les mariés, veuf, divorcés (recycleurs)

Modalités	Nombre	Pourcentage %
0 à 3	11	23,40
4 à 7	16	34,04
8 à 11	13	27,65
11+	7	14,91
Total	47	100

Tableau 10 : Nombre de frères et sœurs pour les célibataires (recycleurs)

Modalités	Nombre	Pourcentage %
1 à 5	3	23,40
6 à 10	7	53,86
11	3	23,07
Total	13	100

Tableau 11 : Subdivision ethnique des recycleurs

Ethnies	Effectif	Pourcentage %
Wolof	25	41,66
Sérère	18	30
Peulh	10	16,66
Toucouleur	5	8,33
Bambara	1	1,66
Autre	1	1,66
Total	60	100

Tableau 12 : Lieu de résidence des recycleurs

Lieu de résidence	Effectifs	Pourcentage %
Banlieue	10	16,66
Sur place	42	70
Autre	8	13,33
Total	60	100

Région ou village d'origine de la population et celle ou celui de leurs parents (recycleurs)

Tableau 13 : Origine des recycleurs

Origine	Effectifs	Pourcentage %
Villageoise	33	55
Autres régions	17	28,33
Dakar	10	16,66
Total	60	100

Tableau 14 : Origine des parents (recycleurs)

Origine	Effectif	Pourcentage %
Villageoise	45	75
Autres régions	5	8,33
Dakar	10	16,66
Total	60	100

Taille du ménage et ménage issu**Tableau 15 : Taille du ménage (recycleurs)**

Taille	Nombre	Pourcentage %
5 - 10	18	30
11 - 16	27	45
17 - 22	9	15
23 et plus	6	10
Total	60	100

Tableau 16 : Ménage issu (recycleurs)

Ménage issu	Nombre	Pourcentage %
Polygame	46	76,66
Monogame	14	23,34
Total	60	100

Tableaux 20 : Initiateurs du travail

Initiateurs	Effectifs	Pourcentage
Parent	25	25
Ami	30	30
Autre	45	45
Total	100	100

Tableau 21 : Transport («boudioumanes»)

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Transport en commun	25	25
Pied	42	42
Autre	33	33
Total	100	100

Tableau 22 : Coût du transport («boudioumanes»)

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
100 F/J	21	84
200F/J	4	16
Total	25	100

Tableau 17 : Rang de la mère dans le ménage (recycleurs)

Polygame rang de la mère	Effectifs	Pourcentage %
1ère femme	33	71,73
2ème femme	10	21,73
3ème femme	3	6,52
Total	46	100

Tableau 18 : Métiers exercés par population étudiée (recycleurs)

Métiers	Effectif	Pourcentage %
Menuisiers	15	25
Fondeurs	20	33,33
Mécaniciens	7	11,66
Peintres	9	15
Forgerons	9	15
Total	60	100

**Tableau 19 : Existe-t-il d'autres personnes qui contribuent au budget ?
(recycleurs)**

Modalité	Nombre	Pourcentage %
Oui	46	76,66
Non	14	23,34
Total	60	100

Tableau 26 : Nature de l'accident (recycleurs)

Modalité	Effectif	Pourcentage %
Coupure	15	33,33
Brûlure	20	45
Maladies des poumons	10	21,67
Total	45	100

Tableau 27 : Avez-vous eu une fois un accident ?

Modalité	Effectif	Pourcentage %
Oui	45	75
Non	15	25
Total	60	100

Tableau 23 : Rapport entre les «boudioumanes»

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
- Strictement professionnel	23	23
- Amical	30	30
- Conflictuel	29	29
- Autre	18	18
Total	100	100

Tableau 24 : Ce qu'ils souhaitent améliorer

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Condition de travail	100	100
Autres	0	0
Total	100	100

Tableau 25 : Nombre de jours et d'heures de travail (recycleurs)

Nombre de jour	Effectif	Pourcentage %
6 jours / 7	5	8,34
7 jours / 7	55	91,66
Total	60	100

Tableau 31 : Lieu d'écoulement («boudioumanes»)

Lieu d'écoulement	Effectif	Pourcentage %
Marché	21	21
Sur place	57	57
Autre	22	22
Total	100	100

Tableau 32 : Quelques exemples de prix («boudioumanes»)

Produits	Prix à l'unité jour ordinaire	Prix les jours de marché	Prix à l'usine
Cuillères à soupe - Fourchette	25 F	50 F	
Bec gaz ou réchaud	250 F à 500 F	500 F	
Mortier	100 F	200 F	
Pilon	100 F	150 F	
Fer - Bronze	100 F/Cartron		250 F/Kg
Cuivre	200 F/carton		500 F/Kg
Laiton	100 F/carton		190 F/Kg
Aluminium	150 F/carton		400 F/Kg
Chaussures PM (chaussures d'enfants)	10 F	50 F	
Chaussures pour adultes	25 F	100 F	
Pot en verre schaft	15 F/pot		70000F/container
Bouteille diluant - vernis colle	15 F/PM		400 F/caisse
	25F/GM		450 F/caisse
Pagne (morceau)	100 F/carton		500 F/Kg

*PM = petit modèle

*GM = Grand modèle

Tableau 28 : Moyen de transport et coût (recycleurs)

Moyen de transport	Effectif	Pourcentage %
Pied	42	70,01
Transport en commun	8	13,33
Autres	10	16,66
Total	60	100

Tableau 29 : Coût du transport

Coût de transport	Effectif	Pourcentage %
- 150 F	3	37,5
+ de 300 F	5	62,5
Total	8	100

Tableau 30 : Rapports entre les recycleurs et ce qu'ils souhaitent améliorer

Rapport	Effectif	Pourcentage %
Conflictuel	0	0
Amical	35	58,34
Strictement professionnel	15	25
Autres	10	16,66
Total	60	100

Tableau 33 : Origine du revenu des «Boudioumanes»

Origine revenu	Effectif	Pourcentage %
Ventes objets ramassés	71	71
Autres	29	29
Total	100	100

Tableau 34 : Restauration («Boudioumanes»)

Modalité	Effectif	Pourcentage %
Vendeuse de riz	71	71
Domicile	20	20
Autre	9	9
Total	100	100

NB : A Mbeubeuss, il y a des femmes (04) qui viennent chaque jour pour vendre du riz aux «Boudioumanes»

Tableau 35 : Habillement («boudioumanes»)

Modalité	Effectif	Pourcentage %
Parents	20	20
Achat	50	50
Autre	30	30
Total	100	100

Tableau 36 : Eclairage («boudioumanes»)

Mode d'éclairage	Effectif	Pourcentage %
Electricité	20	20
Bougie	48	48
Lampe tempête	32	32
Total	100	100

**Tableau 37 : Possession d'un appareil électroménager
Réfrigérateur - Téléviseur - Téléphone («boudioumanes»)**

Modalité	Effectif	Pourcentage %
Oui	0	0
Non	100	100
Total	100	100

Epargne - Prise en charge («boudioumanes»)**Tableau 38 : Epargne**

Modalité	Effectif	Pourcentage
Oui	1	1
Non	99	99
Total	100	100

NE : L'épargne concerne ici ceux qui ont l'argent à la poste ou en banque.

Tableau 39 : Raisons de la non épargne chez les «boudioumanes»

Raison	Effectif	Pourcentage %
Faiblesse du revenu	40	40,40
Entretien d'autres	45	45,45
Autres	14	14,15
Total	99	100

Tableau 40 : Prise en charge par leur revenu («boudioumanes»)

Modalité	Effectif	Pourcentage %
Oui	75	75
Non	25	25
Total	100	100

Tableau 41 : Ecoulement (recycleurs)

Modalité	Effectif	Pourcentage %
Sur place	21	35,01
Rue	10	16,66
Marché	29	48,33
Total	60	100

Tableau 42 : Quelques exemples de prix (recycleurs)

Modalité	Prix
Fourneau PM	100 F - 300 F
Fourneau GM	1000 F - 500 F
Chaudière PM	1500 F
Chaudière moyen	200 F - 1500 F
Chaudière GM	15000 F
Calebasses GM	2500 F
Salon	80000 F
Peinture - Moto	5000 F
Peinture - Engin	10000 F
Frigo recyclé	40000 F
Cuisinière recyclée	25000 F
Chauffe-eau recyclé	25000 F
Climatiseur recyclé	70000 F
Coussins voiture	40 à 50000 F
Armoire	75000 F

Tableau 43 : Outils de travail (recycleurs)

Modalité	Effectif	Pourcentage %
Marteau	14	23,33
Machine - Clé - Pistolet - Agrafe - Pince - Clé à lin	7	11,66
Dynamo-Electric-Compresseur-Fût-Croix-Tuyau-Pistolet à peinture	5	8,33
Force à air - Fût coupé centre - Voiture - Caisse en bois	11	18,33
Tanne-Vice; Rabot- Tenaille(non dévissé)- - Scie - Baydan - Vibrequin	8	13,633
Fil, aiguille	4	6,69
Tanne vice, disette (plat, pipe), pince	11	18,33
Total	60	100

Tableau 44 : Provenance du revenu (recycleurs)

Modalité	Effectif	Pourcentage %
Vente objets recyclés	60	100
Petits boulots	0	0
Autre	0	0
Total	60	100

Tableau 45 : Restauration (recycleurs)

Modalité	Nombre	Pourcentage %
Restauration	30	50,11
Domicile	10	16,66
Autres	20	33,23
Total	60	100

**Tableau 46 : Utilisation du gain (recycleurs)
66,66 % des recycleurs**

Modalité	Pourcentage consacré
Habillement	1/5
Dépense familiale	2/5
Autre	1/5
Total	5/5

**Tableau 47 : Utilisation du gain (recycleurs)
33,34 % des recycleurs**

Modalité	Pourcentage consacré
Habillement	2/5
Dépense familiale	1/5
Autre	2/5
Total	5/5

Tableau 48 : Habillement (recycleurs)

Modalité	Nombre	Pourcentage %
Parents	10	16,66
Achat	43	71,68
Autres	7	11,66
Total	60	100

Tableau 49 : Provenance du revenu (recycleurs)

Modalité	Effectif	Pourcentage %
Vente objets recyclés	60	100
Petits boulots	0	0
Autre	0	0
Total	60	100

Tableau 50 : Restauration (recycleurs)

Modalité	Nombre	Pourcentage %
Restauration	30	50,11
Domicile	10	16,66
Autres	20	33,23
Total	60	100

Tableau 51 : Habillement (recycleurs)

Modalité	Pourcentage consacré
Habillement	2/5
Dépense familiale	1/5
Autre	2/5
Total	5/5

Tableau 52 : Habillement (recycleurs)

Modalité	Nombre	Pourcentage %
Parents	10	16,66
Achat	43	71,68
Autres	7	11,66
Total	60	100

Consommation d'alcool, de cigarettes - Fréquentation des boites , des prostituées et pratique de sport chez les «boudioumanes».

Tableau 53 : Alcool («boudioumanes»)

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Oui	15	15
Non	85	85
Total	100	100

Tableau 54 : Cigarettes («boudioumanes»)

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Oui	68	68
Non	32	32
Total	100	100

Tableau 55 : Boîtes («boudioumanes»)

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Oui	10	10
Non	90	90
Total	100	100

Tableau 56 : Prostituées («boudioumanes»)

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Oui	13	13
Non	87	87
Total	100	100

Tableau 57 : Sport («boudioumanes»)

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Oui	45	45
Non	55	55
Total	100	100

Tableau 58 : Fréquentation des boites, fréquentation des prostituées que de sport, consommation d'alcool et de cigarettes chez les recycleurs

Modalités	Nombres	Pourcentage %
Oui	0	0
Non	60	100
Total	60	100

Tableau 59 : Fréquentation des prostituées (recycleurs)

Modalités	Nombres	Pourcentage %
Oui	0	0
Non	60	60
Total	60	100

Tableau 60 : Pratique d'un sport (recycleurs)

Modalités	Nombres	Pourcentage %
Oui	10	16,66
Non	50	83,34
Total	60	100

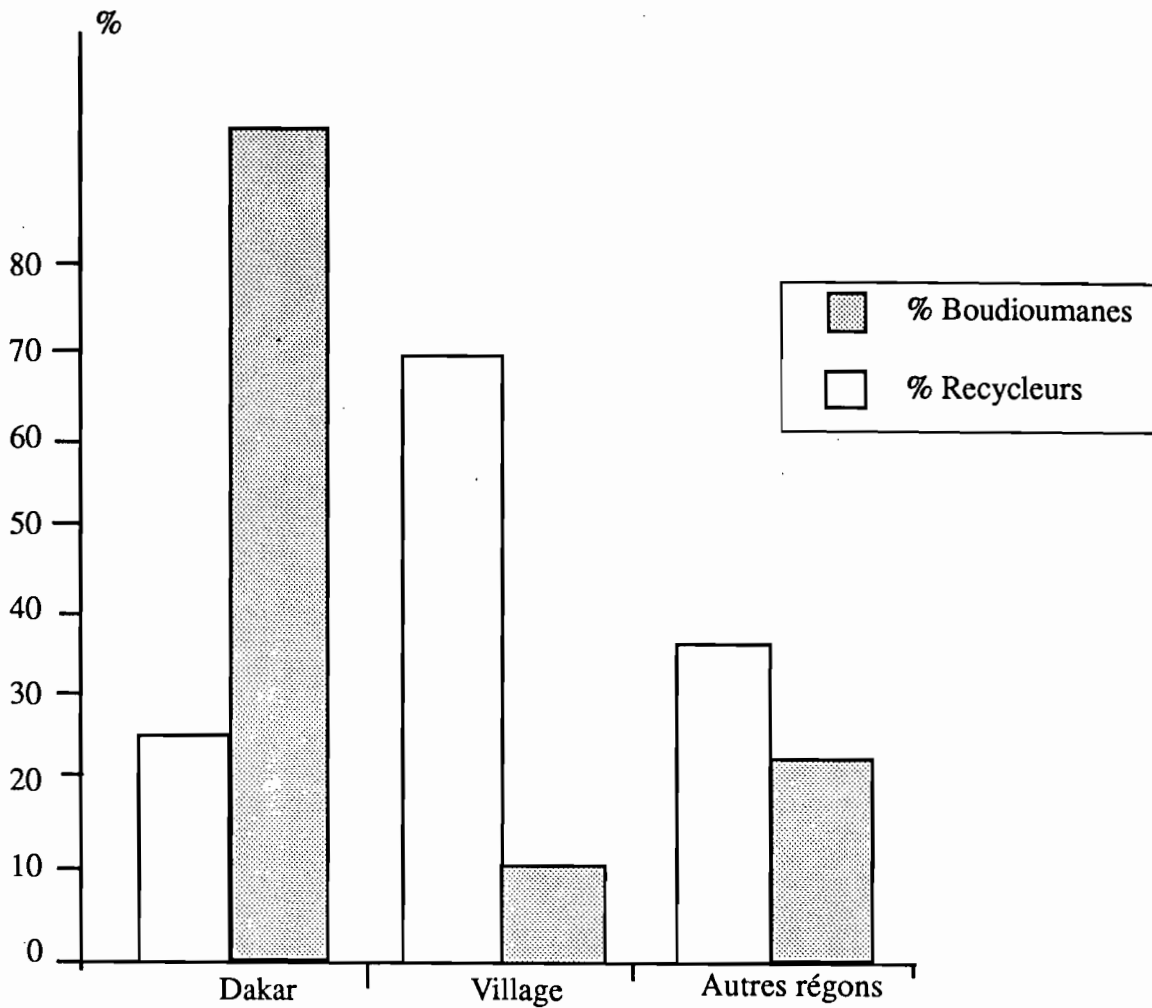
Tableau 61 : Consommation de cigarettes (recycleurs)

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Oui	12	25
Non	45	75
Total	60	100

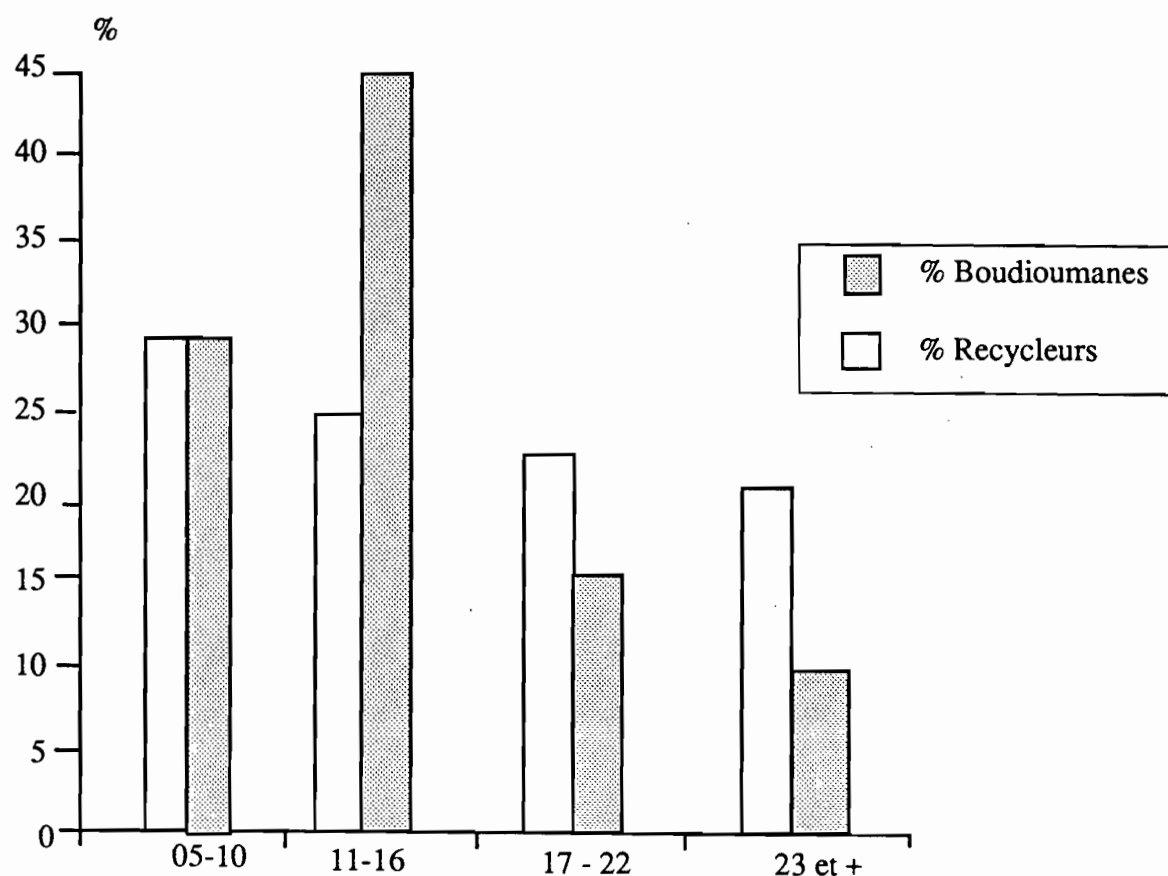
Tableau 62 : Consommation d'alcool (recycleurs)

Modalités	Effectifs	Pourcentage %
Oui	2	3,33
Non	58	96,67
Total	60	100

ANNEXE IV

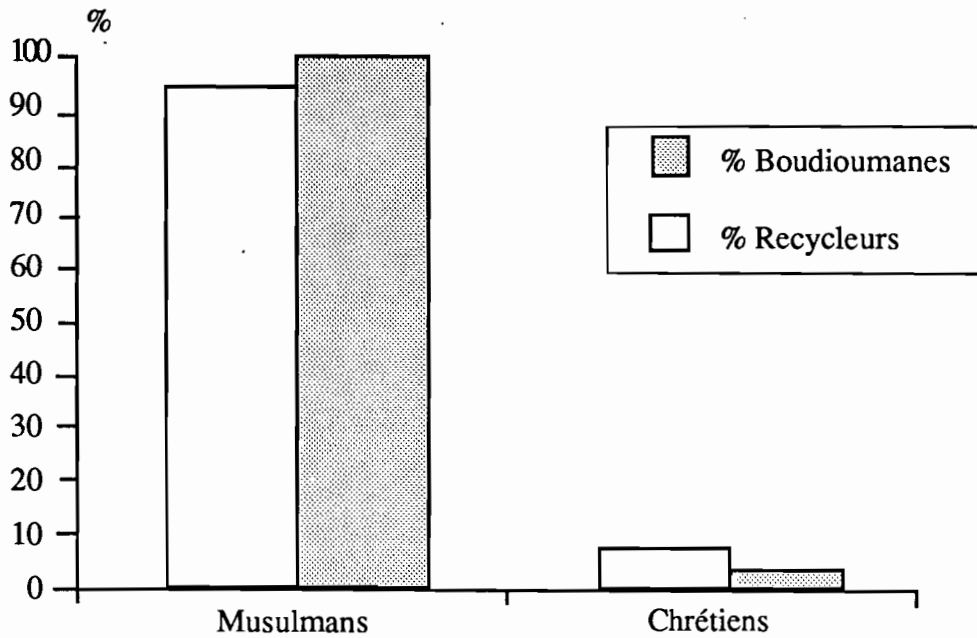
Graphique 1: Représentation du milieu d'origine des parents

Graphique 2 : Représentation de la taille du ménage issu et du rang de la mère

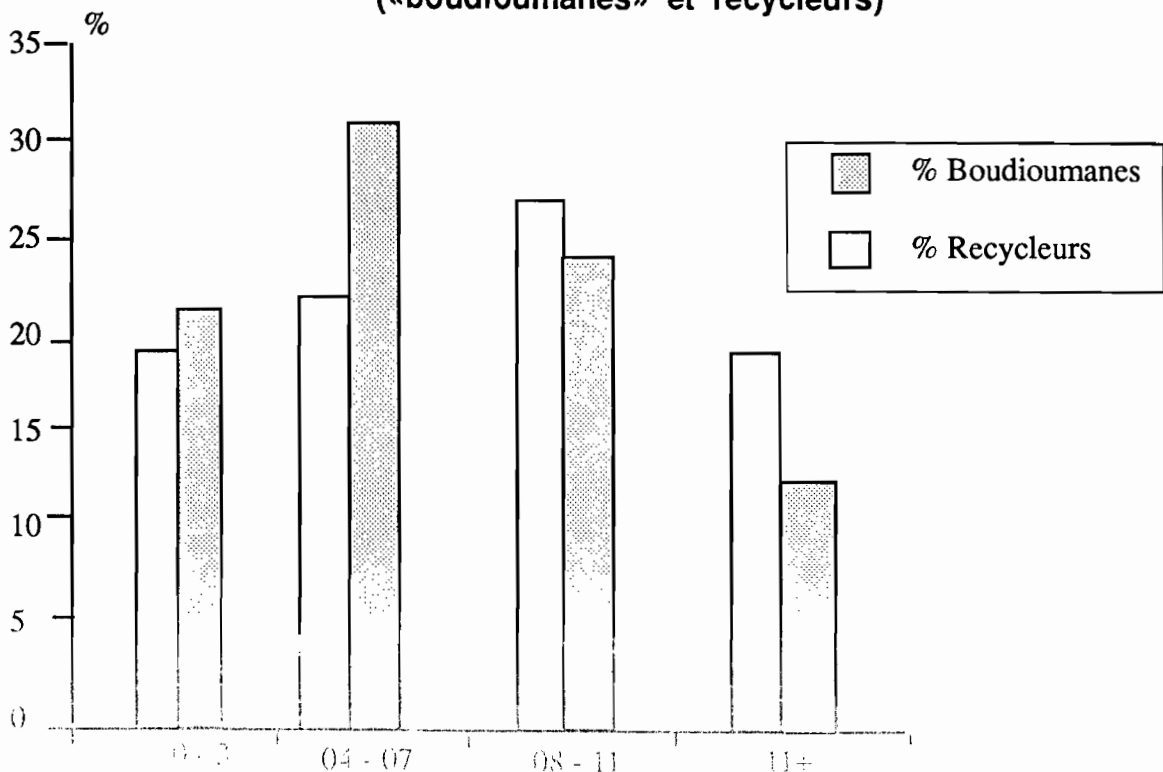


Représentation religieuse et confrérique des «boudioumanes» et recycleurs

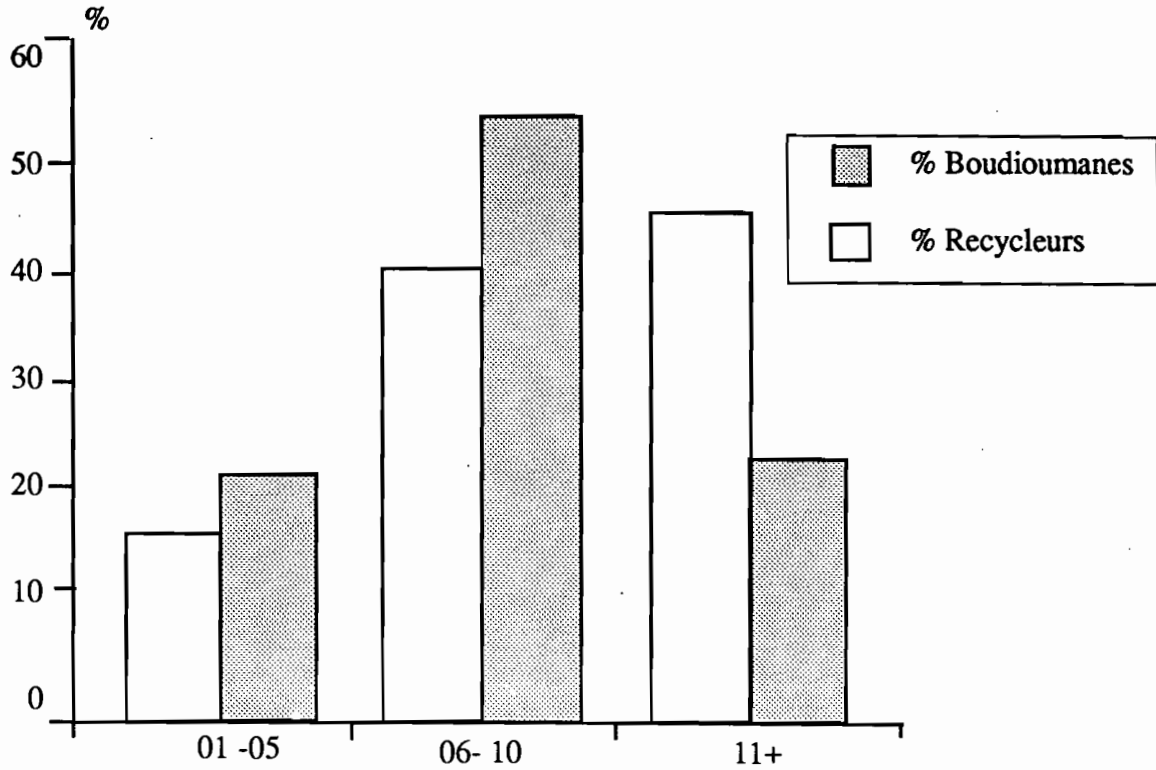
Graphique 3 : Représentation religieuse



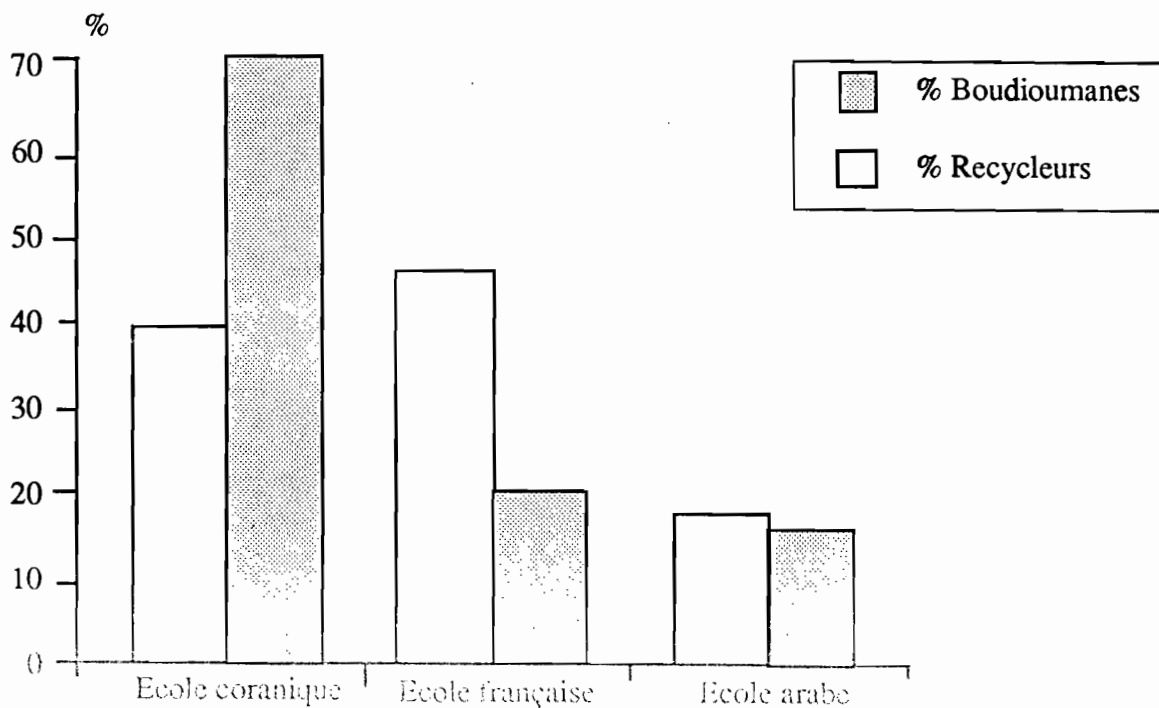
Graphique 4 : Représentation du nombre d'enfants, frères et sœurs («boudioumanes» et recycleurs)



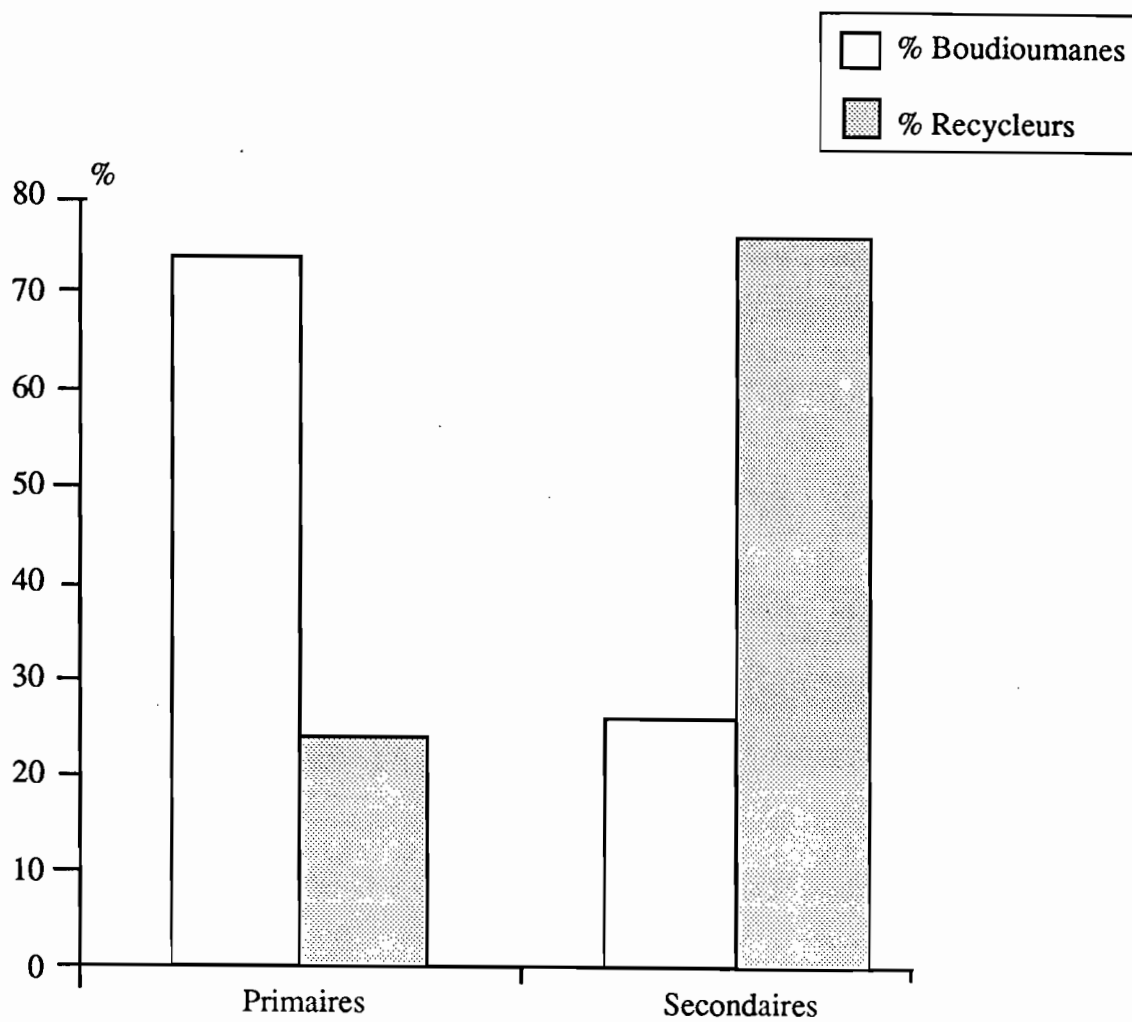
Graphique 5 : Représentation du nombre de frères et sœurs de la population étudiée



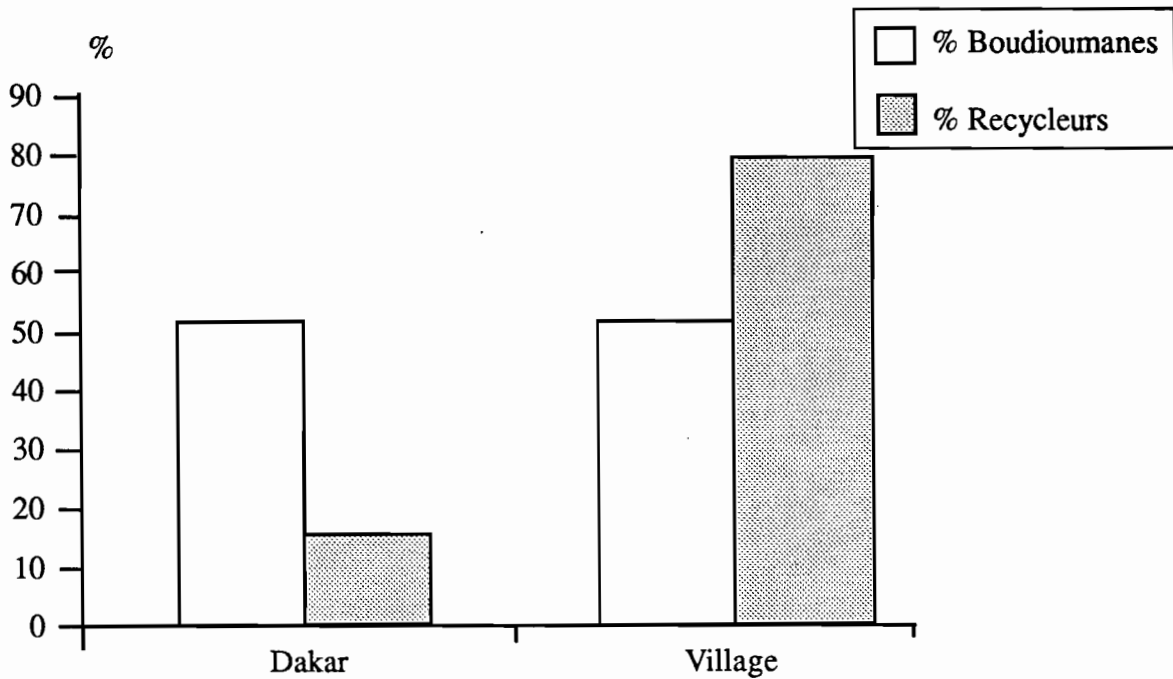
Graphique 6 : Nature de l'instruction des «boudioumanes» et recycleurs



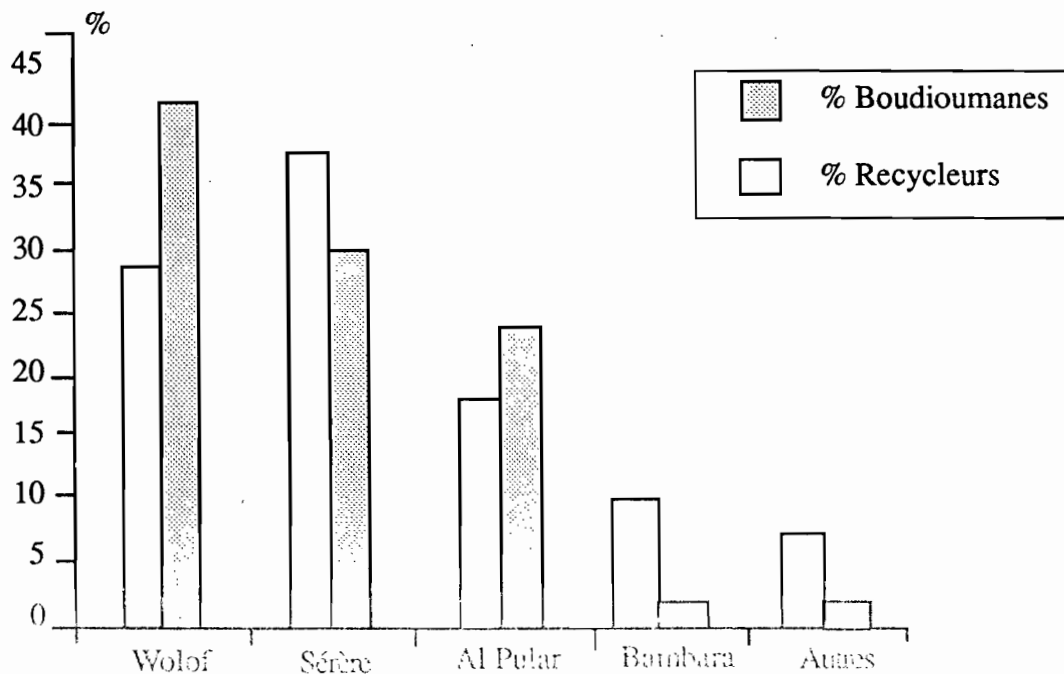
**Graphique 7 : Niveau d'étude (école française) des «boudioumanes»
et recycleurs**



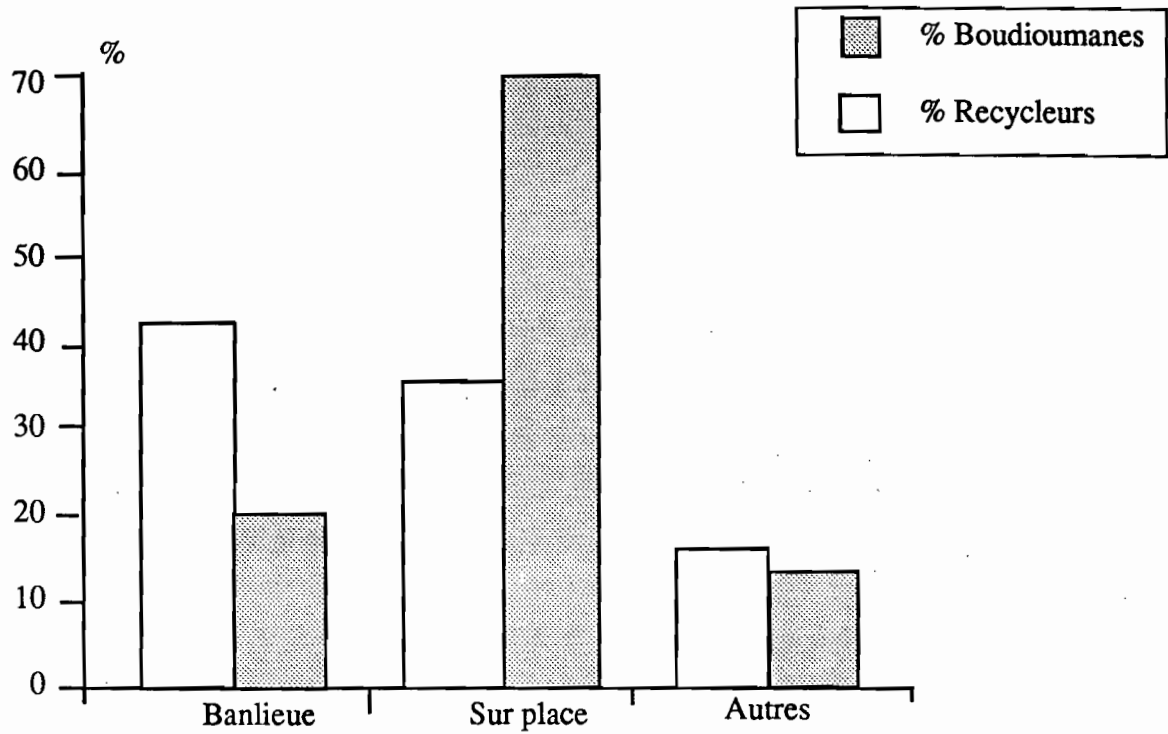
Graphique 8 : Représentation du milieu d'origine de la population étudiée et de leurs parents («boudioumanes» et recycleurs)



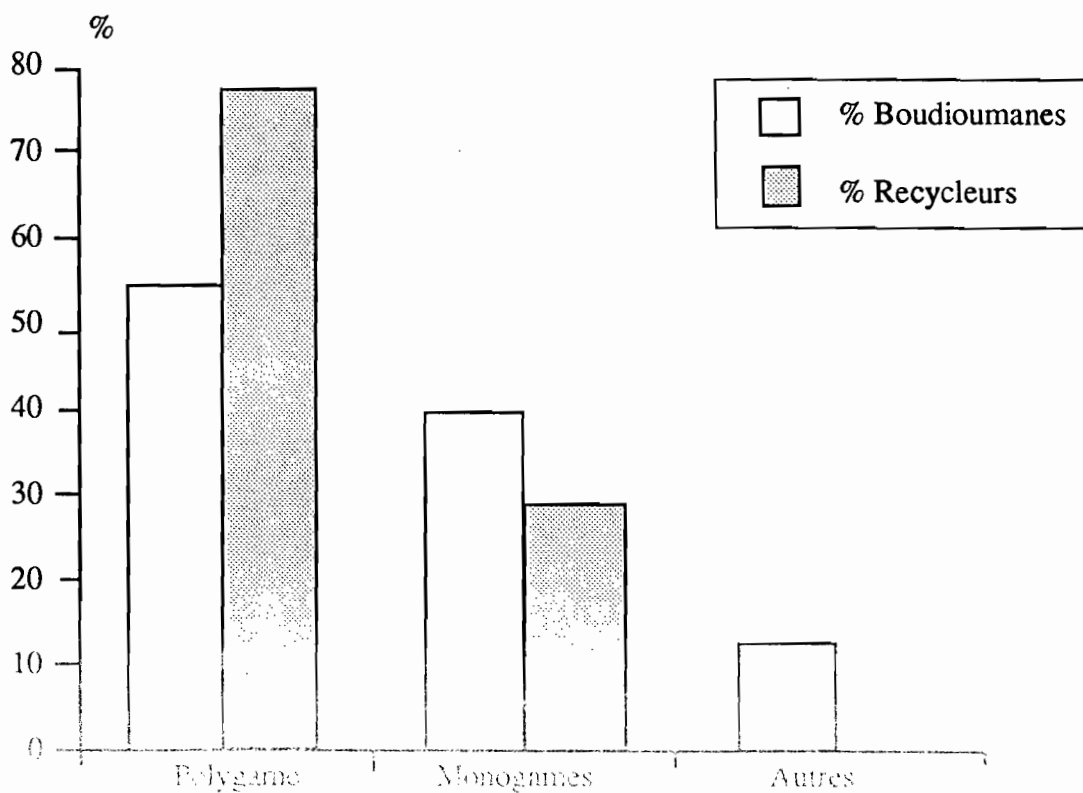
Graphique 9 : Représentation de la subdivision ethnique des «boudioumanes» et recycleurs



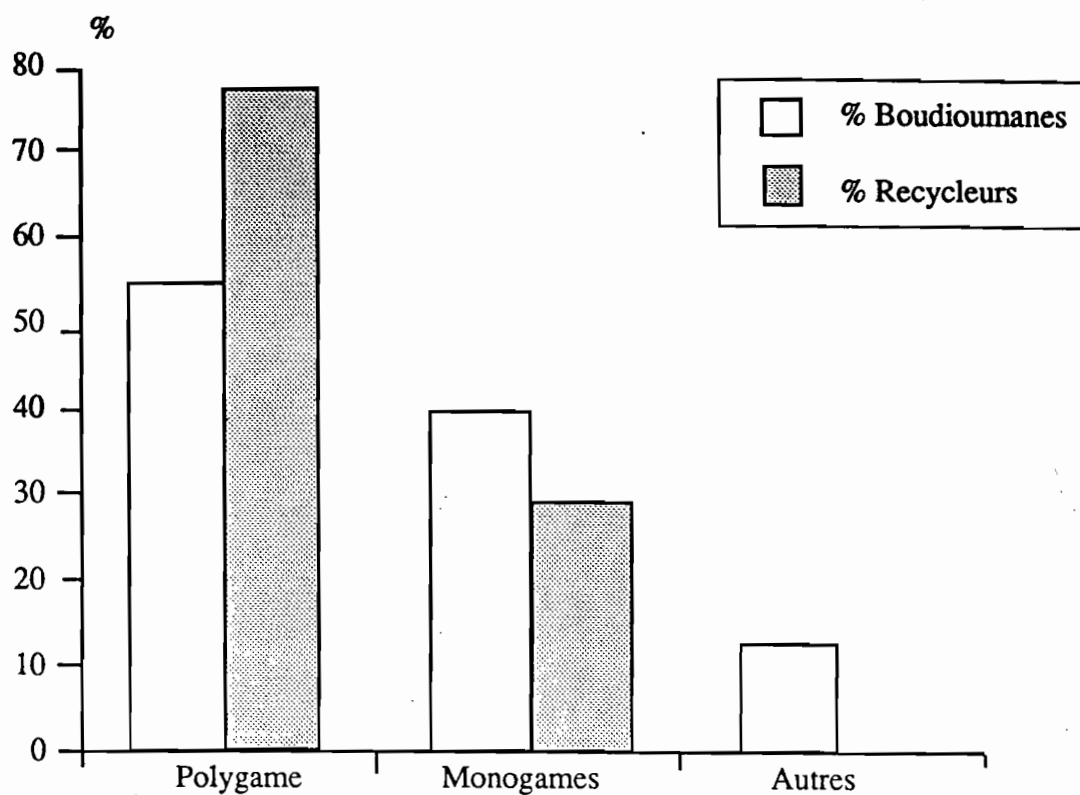
Graphique 10 : Représentation du lieu de résidence des «boudioumanes» et recycleurs



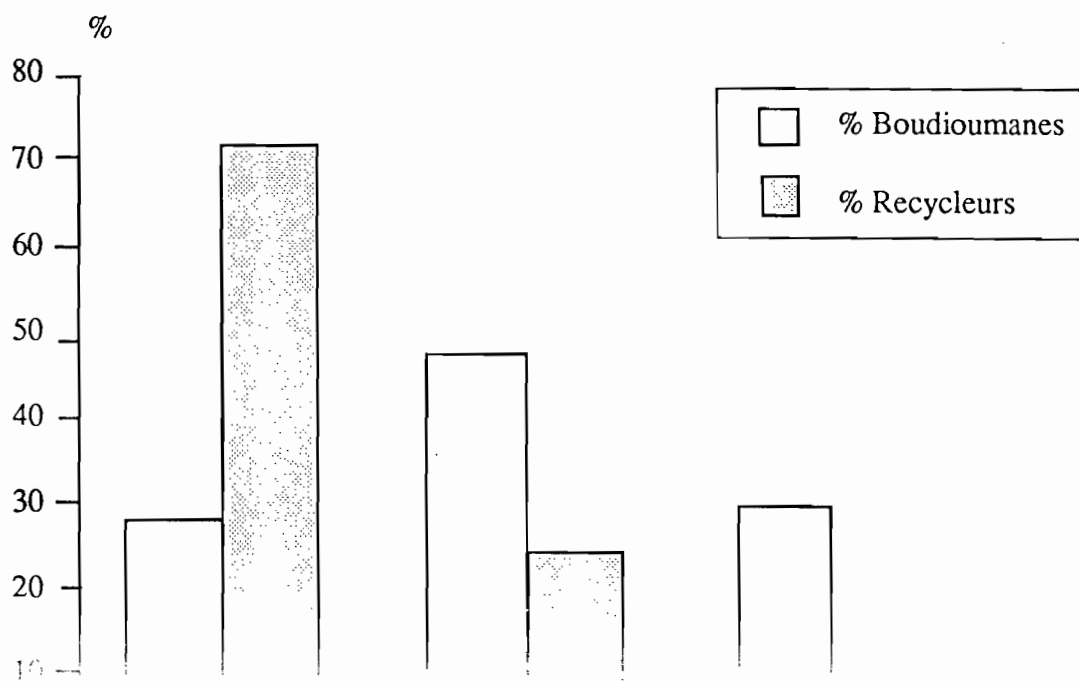
Graphique 11 : Ménages issus («boudioumanes» Recycleurs)



Graphique 12 : Ménages issus («boudioumanes» Recycleurs)



Graphique 13 : Rang de la mère («boudioumanes» et recycleurs)



LE DE NOMBRES ALEATOIRES

100 97	859 17	845 32	156 18	231 57	869 52	024 38	765 20
375 42	167 19	827 89	690 41	055 45	441 09	054 03	648 94
084 22	658 42	276 72	821 86	148 71	221 15	865 29	196 45
990 19	768 75	205 24	391 87	389 76	943 24	432 04	093 76
123 07	933 40	391 60	414 53	973 12	415 48	931 37	801 57
660 65	991 78	700 86	712 65	117 42	182 26	290 04	340 72
310 60	651 19	264 86	473 53	433 61	994 36	427 53	455 71
852 69	703 22	215 92	482 33	938 06	325 84	218 28	020 51
635 73	531 33	412 78	116 97	495 40	617 77	679 54	053 25
737 96	446 55	812 55	311 33	367 68	604 52	385 37	035 29
985 20	022 95	134 87	986 62	070 92	446 73	613 03	149 05
110 05	830 35	548 81	355 87	433 10	488 97	484 93	398 08
634 52	011 97	869 35	280 21	615 70	233 50	657 10	062 88
886 35	979 07	190 78	406 45	313 52	486 25	443 69	865 07
995 94	632 68	969 05	287 97	570 48	463 59	742 94	875 17
654 81	528 41	596 84	674 11	092 43	560 92	643 69	174 68
801 24	537 22	713 99	109 16	079 59	212 25	130 18	177 27
743 50	114 34	519 08	621 71	937 32	269 58	024 00	774 02
699 16	623 75	992 92	211 77	727 21	669 95	072 89	662 52
092 93	283 37	209 23	879 29	610 20	628 41	313 74	142 25
914 99	385 31	734 30	624 21	979 59	674 22	699 92	684 79
803 36	491 72	163 32	446 70	350 89	176 91	892 46	269 40
441 04	892 32	773 27	346 79	622 35	796 55	813 36	851 57
125 50	022 44	150 26	324 39	585 37	482 74	813 30	111 00
636 06	403 87	654 86	379 20	087 09	606 23	022 37	165 05
611 96	802 40	441 77	511 71	087 23	393 23	057 98	264 57
154 74	447 10	993 21	721 73	562 39	045 95	100 36	952 70
945 57	336 65	678 47	009 26	449 15	348 23	517 70	678 97
424 81	854 30	191 92	374 20	419 76	765 59	243 58	973 44
255 23	317 79	685 78	816 75	156 94	434 38	368 79	732 08
044 95	986 86	325 33	177 67	145 23	524 94	248 26	752 46
055 48	331 85	048 05	054 31	945 93	976 54	162 32	640 51
359 65	009 51	689 53	996 34	819 49	153 07	004 06	260 98
590 08	727 52	025 29	402 00	737 42	083 91	491 40	454 27
460 58	1 3 33	999 70	673 40	493 29	952 36	325 37	013 90
321 79	740 29	747 17	176 74	904 46	005 97	452 40	873 79
692 34	541 78	108 05	356 35	452 66	614 06	419 41	201 17
195 65	116 64	776 02	998 17	285 73	414 30	963 82	017 58
651 55	4 3 24	321 35	268 03	162 13	149 38	719 61	194 76
946 64	690 74	457 53	205 05	783 17	319 94	981 45	361 68

Source: Leonard L. Kazmier, Statistical Analysis for Business and Economics, 2e Ed., copyright 1975 published by McGraw-Hill, Inc. Reprinted with authorization of McGraw-Hill Company.